



Les Chemins de la Liberté

Chapitre I - Préparatifs de Guerre - Par Ronan Schifferlé

Stardate : 57,086.1 - Février 2377

L'alerte rouge résonnait à travers toute la station et une activité fébrile régnait sur tous les ponts : des hommes d'équipage couraient vers leur poste, des enfants apeurés s'étaient mis à pleurer et leurs parents à peine moins paniqués tentaient désespérément de les calmer.

La station tout entière avait sombré dans le cauchemar en quelques minutes.

- Au rapport ! ordonna l'amirale Shayana aussitôt qu'elle fut parvenue au Poste de Contrôle de la station.

Tout autour d'elle, les officiers en poste se levaient prestement afin de laisser la place à l'état-major d'Unity, dont les membres se précipitaient déjà vers leurs consoles. La plupart d'entre eux venaient directement de la cérémonie de mariage d'Amyk et Rê'kà, et, dans l'urgence, n'avaient même pas pris le temps de passer leur uniforme réglementaire - et si certains s'étaient limités à porter leur uniforme de grande cérémonie, d'autres arboraient de véritables tenues de soirée, ce qui donnait une allure pour le moins flamboyante à la salle de contrôle, surtout dans un moment aussi sérieux que celui-ci.

- Nous venons de détecter plusieurs vaisseaux non annoncés en approche, amirale ! répondit le jeune lieutenant qui était jusqu'alors en charge des senseurs longue distance. Ils refusent de répondre à nos signaux et en dépit de nos avertissements ils maintiennent un cap d'interception à très haute vitesse ! On estime qu'ils seront à portée directe dans quelques heures, deux ou trois tout au plus !

- Je confirme, amirale ! continua Codraz qui venait de s'emparer de sa console. Environ soixante-dix contacts classés hostiles, en approche, vitesse de distorsion 9.82 ! La signature de leurs moteurs est conforme à celle que nous avons déjà relevée sur les vaisseaux z'rems !

Le pauvre lieutenant en face de Shayana faisait de son mieux pour garder sa contenance, mais son manque d'expérience des situations de crise se faisait sentir. Il voulait encore croire que cela n'était pas en train d'arriver - il avait vu ce dont les Z'rems étaient capables.

- Ce n'est que l'avant-garde de leur flotte, souffla Tarith à l'oreille de sa grand-mère qui fixait les baies extérieures, l'air sombre. Ils veulent

probablement prendre la mesure de leur adversaire avant de frapper un coup plus décisif...

- Je suis d'accord, répondit l'amirale. Ils sont très sûrs d'eux, on dirait... Peut-être pouvons-nous utiliser ce travers à notre avantage.

Shayana offrait un visage impassible pour ses subordonnés, mais intérieurement, elle enrageait que l'attaque se produise à ce moment précis. Ils n'étaient pas prêts et la flotte ne s'était pas entièrement rassemblée !

- Que faisons-nous maintenant ?

- Dans un premier temps, répondre à leur provocation, fit l'amirale après un moment. Pas question de les laisser s'approcher maintenant de la station : laissons-les croire que nous sommes désespérés. Envoyez les groupes de combat du Venture et du Soryu à leur rencontre.

- L'Enak également ?

- Non, corrigea Shayana. J'ai d'autres plans de ce côté... Il me le faut en mission de reconnaissance, avec l'appui de deux Oiseaux de guerre romuliens : je veux savoir où se terre la flotte z'rem. En prévision de leur succès... Je veux également quinze autres groupes de combat mobilisés et prêts à intervenir.

- Quinze ! s'exclama presque Tarith. Mais cela représente près du quart de la flotte !

- Fais ce que je te dis.

Tarith s'exécuta, sans bien comprendre où voulait en venir sa grand-mère. Dégarnir les défenses de la station lui semblait une folie.

Shayana, de son côté, n'avait aucune intention de se laisser enfermer dans la stratégie offensive des Z'rems ; si l'Alliance voulait conserver une petite chance de l'emporter, il fallait reprendre l'avantage en passant à l'action, et non pas se contenter de se défendre. Si les belliqueux extra-terrestres étaient confrontés à une résistance plus dure que prévu et qui surtout ne tremblait pas devant leur simple présence, peut-être leur propre stratégie en serait-elle suffisamment perturbée.

- Quant à nous... Nous passons en logique de guerre, finit l'amirale.

* * * * *

Sous la supervision directe de Rê'kà et suite à la récente décision de l'amirale, l'évacuation des civils de la station se déroulait tant bien que mal. Le Cardassien sentait son cœur se serrer devant le spectacle de désolation qui s'offrait à lui... Tous ces gens avaient leur vie, ici, sur Unity. Certains, principalement issus des mondes de la Fédération, s'étaient établis ici tentés par l'aventure frontalière et l'inconnu, mais d'autres, étrangers ou marginaux - ainsi qu'il l'était lui-même - venaient de planètes moins favorisées par le destin et avaient vu en Unity un symbole de paix galactique, la possibilité de repartir de zéro.

Mais aujourd'hui, le destin en qui ils avaient enfin cru leur faisait faux bond une fois encore...

Non, ce n'était décidément pas juste.

Dieu merci, la prévoyance de l'amirale commandante lui avait fait faire accélérer les inévitables préparatifs d'évacuation, surtout en regard des événements des jours derniers, et au-dehors, par-delà les sas d'évacuation, s'entassaient presque plus de transports civils que nécessaire. Chaque homme, femme ou enfant aurait sa place, et aurait par là même une chance de survivre à tout ceci. Il n'eut plus manqué que les places se fassent rares pour compléter le tableau, songeait amèrement Rê'kà, mais comme les Humains se plaisaient à le dire, "tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir"... Aussi mince soit-il.

- Rê'kà !

Une voix familière fit soudain se retourner le chef de la sécurité. Levant les yeux dans la direction de l'appel, il reconnut non sans surprise son épouse, Amyk, qui se précipitait vers lui.

- Rê'kà... !

- Amyk ! Mais qu'est-ce que tu fais encore ici ? s'exclama-t-il. Tu devrais déjà avoir embarqué !

- Embarquer ? répondit-elle. (Et Rê'kà s'aperçut que des larmes perlaient au coin de ses yeux). Pour te laisser seul derrière ? Pas question !

- Mais...

- Pas de "mais" souffla-t-elle, en se blottissant contre lui. Je sais parfaitement ce que tu penses, que tu préférerais m'éloigner des risques... Mais si je devais te perdre alors que...

La jeune femme ne finit pas sa phrase, mais Rê'kà comprit parfaitement ce qu'elle voulait dire ; alors il resserra son étreinte autour d'elle pour la rassurer, oubliant pour un moment son devoir. Même les officiers de la sécurité étaient libres d'exposer leurs sentiments au grand jour de temps en temps, après tout.

Les deux amoureux se séparèrent au bout de quelques trop courts instants. Amyk se força à sourire un peu.

- On s'en sortira ensemble, ou pas du tout, conclut-elle.

- Oui, "chef", répondit le Cardassien avec une formalité plus que feinte. Je t'aime, Amyk.

- Je t'aime aussi, Rê'kà.

Ils s'embrassèrent de nouveau.

* * * * *

- Postes de combat ! tonna Vox alors qu'il mettait le pied sur la passerelle de l'Enak.

- Tous les ponts confirment l'alerte rouge, capitaine. Nous sommes prêts à décoller, rapporta Christopher Darren, le Premier Officier, levant les yeux du panneau de contrôle principal.

La passerelle tout entière baignait dans la sinistre lumière rouge de l'état d'alerte maximum. Tous les officiers effectuaient l'ultime vérification des systèmes du vaisseau avant l'affrontement inévitable, clé de leur survie à tous.

- Larguez les amarres ! ordonna le capitaine en se calant dans son fauteuil. En avant, un quart !

L'Enak s'écarta majestueusement du spatiodock un instant plus tard, prêt une fois encore à remplir sa mission.

Devant lui, le reste de la flotte de l'Alliance manœuvrait déjà pour se conformer à la stratégie mise en place par l'amirale et les autres représentants des grandes puissances du secteur. Un des navires, en particulier, retint l'attention de son équipage...

- J'aimerais bien avoir ce vaisseau pour nous couvrir ! grommela Valtyr Kirk de derrière sa console, tandis que l'Enak se perdait dans l'ombre projetée de l'Enterprise, près de deux fois plus gros que lui.

La réputation de Picard et la puissance des croiseurs de classe Sovereign, de loin supérieurs aux Oiseaux de guerre romuliens de classe D'Deridex, n'étaient en effet plus un secret pour personne.

- Malheureusement, je crains que l'Enterprise ne soit une pièce vitale de la défense de la station, lieutenant, commenta Vox un peu amèrement. C'est le capitaine Picard en personne qui a le commandement de l'escadre, et gageons qu'il brûle autant que nous de passer à l'action.

- Je ne suis pas sûr d'être aussi enthousiaste que vous, capitaine ! projeta Flow pour son entourage. La dernière fois que nous avons rencontré les Z'rems, avec tout le respect que je vous dois, ils nous ont mis la pile !

- C'est pour cela qu'aujourd'hui nous allons réviser notre stratégie, lieutenant commander, intervint Darren. Nous savons que l'attaque frontale n'est plus une option - donc, pendant que nous allons faire de notre mieux pour débusquer leur flotte, nos amis klingons et romuliens préparent aux Z'rems un petit tour dont ils ont le secret.

- Tour que nous aussi nous allons mettre à profit en temps voulu, seconda Vox. Vous savez ce qui vous reste à faire, commander.

Le capitaine se leva de son siège, invitant son second à y prendre place.

- Flow, Lukela, Mu'Hagh, avec moi sur la passerelle de combat, reprit le Trill avec un sourire énigmatique. Si vous ne connaissiez pas encore la manœuvre Dax, voilà une excellente occasion de réviser vos classiques.

* * * * *

Comme à la veille de tout engagement, Picard se sentait pour le moins nerveux. Il n'avait qu'une crainte : de s'habituer à cette nervosité et d'en venir à considérer toutes ces batailles comme une partie intégrante de son quotidien.

Ça, et de commettre l'erreur qui réduirait l'Enterprise et son équipage en un nuage de plasma incandescent...

Nous n'avons pas créé Starfleet pour ça, songea-t-il, alors que les paroles prononcées il n'y avait pas si longtemps par Rua'fo, l'ahdar Son'a, lui revenaient

en mémoire... Votre Fédération est à l'agonie... En deux ans, elle a été défiée par toutes les puissances majeures du Quadrant ! Les Borg, les Cardassiens, et avec eux le Dominion...

Tant de luttes, il est vrai, toutes plus inutiles les unes que les autres, mais dont la Fédération avait toutefois toujours triomphé. Aujourd'hui, alors qu'un ennemi presque pire que les Borg les menaçait à nouveau, Picard se demandait si leur flotte, cette flotte déjà bien mise à mal au cours des dernières années et dont il avait une nouvelle fois la responsabilité, parviendrait cette fois encore à s'en sortir.

Sur l'écran principal de la passerelle de l'Enterprise, se détachant du reste de la flotte de l'Alliance, les vaisseaux désignés par l'amirale pour engager l'affrontement avec l'avant-garde z'rem se mettaient en formation avant d'entrer en distorsion.

- Bonne chance à vous tous, murmura le capitaine pour lui-même.

Assis à ses côtés, selon son habitude, Riker lui jeta un regard en coin, une lueur de compréhension dans les yeux ; tous deux avaient pensé exactement à la même chose au même moment.

* * * * *

Le dernier transport civil avait depuis longtemps quitté la station, abandonnant celle-ci aux officiers et aux troupes d'élites de l'Alliance qui s'organisaient du mieux possible afin d'assurer sa protection. Tarith supervisait cette phase de l'opération sur le terrain accompagnée de Rê'kà, inspectant l'une après l'autre les diverses concentrations de troupes où un éventuel abordage serait le plus probable.

Quelle ne fut pas leur surprise, une fois rendus sur la Promenade, de tomber nez-à-nez avec un "commando" des plus hétéroclites, formé d'Humains, de Klingons, de Bajorans... Et mené par un certain Ferengi que le chef de la sécurité sur la station connaissait plutôt bien !

- Mais, mais, Monsieur Torg..., bafouilla Rê'kà, pour une fois incapable de croire ce que ses yeux voyaient. Que... Que faites-vous encore ici ? Les transports...

- Je sais tout ça, répartit le petit homme avec une impatience non dissimulée. Mais voyez-vous, nous sommes une poignée, ici, à refuser de laisser derrière nous ce que nous avons mis si longtemps à bâtir. De la même façon, nous

n'allons certainement pas le laisser détruire sans rien faire ! Si les Z'rems s'avisent de poser le pied sur cette station, je puis vous assurer que nous saurons les recevoir !

- Cette lutte vous dépasse, Monsieur Torg intervint Tarith. Je ne doute pas de votre bonne volonté, mais votre place n'est pas ici.

- Réellement ? Alors, laissez-moi vous présenter les choses sous un autre angle, commander. Personne ne connaît la Promenade mieux que nous, nous qui vivons et travaillons ici, jour après jour. Je ne suis pas militaire de carrière, mais l'avantage du terrain est une composante qui ne devrait pas vous laisser indifférente. De plus, nous tous ici avons l'expérience du combat - voyager sans cesse à travers la galaxie n'est pas de tout repos pour nous autres commerçants, je puis vous l'affirmer. De mon côté... Eh bien, je n'oublie pas tout ce que vous avez fait pour nous, Monsieur Rê'kà en particulier. Il me paraît juste, aujourd'hui, de payer ma dette en vous rendant la pareille.

Le Cardassien savait déjà combien Torg pouvait être différent du stéréotype ferengi, mais cette marque d'honnêteté doublée d'une loyauté sans faille ne l'en émût pas moins.

- Mais... Et votre fille, Monsieur Torg ? Y avez-vous pensé ? reprit-il, plus doucement.

- Bien sûr que oui, reprit le tenancier après un moment. C'est aussi pour son avenir que je suis décidé à me battre.

Un lourd silence s'abattit sur le petit groupe, qui ne fut brisé par Tarith que quelques instants plus tard.

- Commander, dit-elle finalement en s'adressant à un officier près d'elle, assurez-vous d'affecter une autre escouade de soutien à la Promenade. Faites également monter des armes supplémentaires de la réserve et distribuez-les au groupe de Monsieur Torg, ainsi que des combadges reliés au réseau principal. Monsieur Rê'kà, il va falloir revoir notre coordination défensive à ce niveau : je vous laisse le soin de vous en occuper.

* * * * *

Plus bas, sur les ponts consacrés à l'ingénierie, l'attente commençait à peser sur les hommes, qui trompaient leur angoisse en effectuant autotest sur vérification. En pure perte, d'ailleurs, car la station n'avait jamais été aussi bien préparée depuis sa mise en service.

Ethan Mallory s'affairait sur sa console lorsqu'une figure amicale apparut dans l'embrasure de la porte qui ouvrait sur son bureau personnel.

- Salut, lança Jessie.

- Salut, répondit Ethan avec un sourire un peu crispé.

Depuis quelques heures, l'ingénieur se sentait franchement mal à l'aise. Cette impression ne le lâchait pas, en dépit de tous ses efforts pour sinon s'en débarrasser, au moins l'apaiser ; au contraire même, tout autour de lui la tension qui saturait déjà l'atmosphère ne semblait devoir que croître, encore et encore, allant jusqu'à l'oppresser à la limite du supportable.

Même l'apparition bienvenue de Jessie Devaux ne lui apportait aucun réconfort.

Bon sang, ce n'était pourtant pas la première fois qu'il affrontait une situation de crise !

- Nerveux ? lança Jessie à la cantonade, sans parvenir tout à fait à masquer un début d'inquiétude

Ethan ne semblait vraiment pas dans son assiette.

- Non... Oui... Enfin, je ne sais pas, avoua-t-il, un peu dépité. Je ne saurais pas le décrire... J'ai l'impression que les murs tout autour de moi vont s'effondrer pour m'écraser ; il règne ici un malaise dont je n'arrive pas à identifier la source.

- En as-tu parlé au docteur Djisis ? C'est peut-être quelque chose de sérieux...

- Oh, oui... (Ethan fit un geste vague). Et elle n'a rien trouvé de vraiment anormal, du moins au vu des circonstances.

Jessie émit un petit rire.

- Cela peut se comprendre, en effet, répondit-elle, les yeux pétillants.

- J'admire ton détachement...

- Détachée ? Je suis morte de trouille, tu veux dire ! Seulement, je n'en laisse rien paraître, du moins j'essaie... Et puis, je me rassure en me disant

qu'avec les officiers qui ont pris cette bataille en main, nous n'avons pas de meilleure chance de nous en sortir.

L'optimisme de la jeune femme était communicatif : Ethan pensait déjà se sentir un peu mieux... Mais le répit fut malheureusement de courte durée.

- Chef ? Pardon de vous déranger, mais nous aurions besoin de votre avis sur ceci, fit l'enseigne Kreïkov qui venait d'entrer dans le bureau, en tendant un bloc de données à Mallory. Un modulateur de champ nous cause des ennuis au niveau trois.

- Je m'en charge si tu veux, intervint Jessie. Si tu as besoin de faire un break...

- Non, non. Ça va aller ! Je crois qu'avant tout, j'ai besoin de m'occuper l'esprit ailleurs. Je te retrouve dès que j'ai fini, fit-il avant de disparaître.

- Un problème, chef ? demanda l'enseigne Kreïkov alors que tous deux cheminaient dans la direction du module récalcitrant.

- Non, pas vraiment... Ce n'est rien d'important.

Ethan n'arrivait même pas à se convaincre lui-même de ce pieux mensonge.

L'ambiance qui régnait au fin fond de l'ingénierie n'y était finalement pour rien, car la déplaisante sensation continuait de le suivre... Et quelque part tout au fond de lui, malgré les paroles rassurantes de Jessie et l'opinion du médecin-chef de la station, Ethan restait convaincu que quelque chose n'allait décidément pas.

Savoir que plusieurs autres officiers et membres d'équipage à bord de la station étaient en proie exactement au même malaise ne lui aurait apporté aucun réconfort...

* * * * *

Sur la passerelle de l'USS Venture, l'amiral Hastur décomptait mentalement les secondes qui séparaient sa flotte du contact avec l'ennemi. Le gros navire de classe Galaxy ne serait pas un avantage de trop dans le combat à l'issue incertaine qui s'annonçait ; Starfleet avait l'avantage du nombre, les Z'rems possédaient une puissance de feu supérieure et ignoraient la peur.

- Contact dans trente secondes ! annonça quelqu'un d'une voix tendue. Le groupe ennemi manœuvre pour nous intercepter.

- Formation d'attaque Hastur-alpha, répondit simplement l'amiral d'une voix mortellement calme. Je veux enfoncer leur ligne de feu dès notre sortie de distorsion.

Il jeta un bref coup d'œil circulaire sur la passerelle. Tous ces officiers, ainsi que les équipages des vaisseaux au-dehors, tous lui faisaient confiance.

Serait-il à la hauteur ?

- Flotte en position, amiral !

- Contact ! hurla soudain l'officier tactique.

- Venture à toutes les unités : feu à volonté !

Les deux groupes adverses surgirent de l'hyperespace au même instant, déjà dangereusement rapprochés l'un de l'autre. Phasers, torpilles quantiques et torpilles à photons fusèrent aussitôt, répondant aux mortels rayons d'énergie z'rems qui striaient l'espace ; de vives explosions dans les deux formations marquèrent au bout de quelques instants seulement la tombe des premières victimes de l'affrontement.

Les pertes et les dégâts subis dans les premiers rangs de Starfleet étaient sévères : néanmoins, la stratégie de l'amiral Hastur se révéla être un succès.

Afin de faire face le plus efficacement possible à l'avant-garde z'rem, Hastur avait fait déployer sa ligne d'attaque en la constituant des plus solides éléments des deux groupes de combat dont il avait la responsabilité, les classe Galaxy de commandement en tête. D'une puissance de feu et d'une résistance supérieure, les gros croiseurs avaient servis de couverture aux plus petits vaisseaux de leur flottille afin de les protéger de la salve ennemie, tout en se montrant plus que capables de rendre aux Z'rems la monnaie de leur pièce.

Puis, une poignée de secondes seulement après le début de l'engagement, sa mission remplie, la principale ligne de feu de Starfleet s'était ouverte en deux ailes, livrant ainsi passage au gros du groupe de combat, quasiment intact, véritable nuée de vaisseaux fonçant à travers tout, qui s'acharnèrent sur les contreforts de la défense z'rem déjà bien mise à mal.

Une minute plus tard, le pilonnage intensif avait porté ses fruits et la formation ennemie était effectivement enfoncée, brisée en deux par l'obélisque que matérialisaient dans l'espace les navires de la Fédération ; menées de chaque côté par le Venture et le Soryu, les ailes de la formation de Starfleet achevèrent de se refermer sur l'ennemi complètement désarçonné par la manœuvre, pris entre le marteau et l'enclume.

La première phase de l'engagement était maintenant terminée ; un dangereux mais inévitable corps à corps allait désormais s'engager, et Hastur était parfaitement conscient qu'en dépit de l'avantage acquis d'entrée de jeu, sa flottille maintenant scindée sur plusieurs fronts ne serait plus autant à son affaire contre des adversaires comme les Z'rems.

Alors que le Venture plongeait à son tour dans le chaos, un des classe Miranda qui lui servait d'escorte fut atteint par une salve qui arracha toute la section tribord du malheureux vaisseau, du support de la nacelle de distorsion jusqu'à la passerelle. Désemparé, le navire s'écrasa sur le croiseur z'rem qui avait causé sa perte, l'entraînant avec lui dans sa chute en un ultime sursaut d'orgueil.

Choqué par le drame qui venait de se dérouler sous ses yeux, Hastur murmura une prière silencieuse à la mémoire de l'équipage disparu, et se résigna en pensant que nombreux seraient ceux qui, aujourd'hui, ne verraient pas l'issue de cette bataille.

* * * * *

A des années-lumière de là, à bord de l'Enak, les officiers composant l'état-major du vaisseau suivaient le déroulement de la bataille avec un intérêt teinté d'appréhension. D'aucuns brûlaient d'aller porter assistance à leurs camarades en danger, mais la nature critique de leur propre mission ne le leur permettait pas.

Aussi, témoins impuissants d'une lutte sans merci dont seuls les canaux subspatiaux pouvaient leur porter les échos, la frustration chez eux allait grandissant.

Toujours à la recherche de la force de frappe principale de l'ennemi, l'Enak voyageait sous bouclier d'invisibilité et restait cantonné au silence radio absolu.

Le vaisseau de la Fédération occupait la tête du dispositif de reconnaissance voulu par Shayana, à la pointe d'un triangle équilatéral dont les

deux autres sommets étaient matérialisés par les Oiseaux de guerre romuliens déployés en soutien. En dépit de performances un peu inférieures à celles de l'Enak, l'amirale savait pouvoir miser sur leur présence en cas de coup dur.

A intervalles irréguliers, les trois navires balayaient les cent vingt degrés d'espace qui leur étaient attribués à l'aide de faisceaux actifs très ténus ; ainsi les risques de contre-détection par l'ennemi étaient-ils réduits au maximum, et dans cette éventualité déjà improbable, l'absence de régularité du signal ferait penser à tout sauf à un dispositif de balayage.

A bord de l'Enak, on était également prêts au combat. A tout moment, le vaisseau pouvait amorcer la manœuvre de séparation et commencer à opérer en tant que deux unités distinctes : Vox tenait toutefois à garder cet atout en réserve, qui ne manquerait pas de causer une belle surprise à l'ennemi... Voire même à quelques alliés, les véritables capacités opérationnelles de l'Enak restant un secret jalousement gardé.

Sur la passerelle du module avant, Darren fixait l'écran principal comme s'il pouvait repérer les Z'rems à l'œil nu par-delà l'immensité de l'espace. En cas de séparation du vaisseau, le commander serait à son affaire : la partie avant lui rappelait beaucoup son ancien commandement à bord de l'USS Yeager. A l'instar du petit navire de classe Sabre, le module avant de l'Enak était agile et rapide, tout en étant beaucoup mieux armé.

Plus ennuyeux, en revanche, était l'état d'esprit de l'équipage autour de lui.

Sur le siège à sa gauche, le lieutenant Liséa Jolinar était une fois encore perdue dans ses pensées ; cela faisait quelque temps maintenant qu'elle ne se départissait plus de cette attitude. Il ne fallait pas être grand devin pour comprendre que quelque chose l'avait dévastée, et bien que le commander fût persuadé que cette affaire sans doute grave ne le regardait en rien, il avait eu envie de la rappeler à l'ordre plus d'une fois. Il y avait Starfleet d'un côté, la vie privée de l'autre, et bien que cela puisse paraître cruel, les deux n'étaient que rarement compatibles... Au final, Darren se demandait sérieusement si elle serait capable de soutenir le choc psychologique d'une autre bataille, mais la relever de son poste était également la dernière des décisions qu'il voulait prendre.

D'autre part, ce qu'il avait également remarqué - et qui l'inquiétait beaucoup plus - était l'état d'agitation du pilote qui avait remplacé Mu'Hagh à la barre. Bien qu'une certaine nervosité fût largement compréhensible (lui-même aurait donné gros pour être ailleurs), le lieutenant McAllister d'un ordinaire

plutôt calme semblait en proie à la plus vive des angoisses. Il accumulait les tics nerveux et transpirait abondamment, au vu de la fréquence avec laquelle il s'essuyait le front du revers de sa manche.

Cela encore n'eut été rien, si son état n'avait pas été en empirant au cours des heures...

Malheureusement, le commandeur n'eut guère le temps de s'étendre plus avant sur ces considérations, car Valtyr Kirk, en poste à la console tactique, vint interrompre le cheminement de ses pensées.

- Commandeur ? Je détecte un signal très faible, à l'extrême limite de la portée de nos senseurs. Il est si ténu qu'il s'en est fallu de peu pour que je ne le rate...

- Pouvez-vous spécifier davantage ? fit Darren, qui sentit soudain comme un nœud se former au creux de son estomac.

- Non, monsieur, pas dans ces conditions, répondit Valtyr, visiblement dépitée de ne pas pouvoir faire mieux. Je ne reçois le signal que par éclipses, c'est d'ailleurs un miracle que je ne l'aie pas encore perdu.

- Capitaine ?

- J'ai entendu ça, commandeur, fit la voix de Vox dans l'intercom depuis la passerelle de combat. Procédure d'approche furtive, comme convenu. Dans l'intervalle, envoyez le signal de pré-alerte à Unity sur fréquence de sécurité. Si nous avons effectivement repéré les Z'rems il nous faut être prêts à frapper au plus tôt.

- Bien compris.

Cette fois, on y est, soupira intérieurement le Premier Officier, tandis que l'Enak et sa suite ajustaient lentement leur course en direction du mystérieux contact.

* * * * *

- Quatre vaisseaux ennemis sur le flanc tribord, amiral, il se mettent en position de tir !

- Redirigez la puissance de secours vers les déflecteurs trois et quatre !
Phasers principaux : feu !

Un formidable coup de boutoir ébranla toutes les structures du Venture au moment où l'officier tactique s'apprêtait à exécuter ses ordres ; les Z'rems avaient été plus rapides.

- Phasers déconnectés, amiral ! hurla-t-il, constatant le manque de réaction des armes du grand navire.

- Coup direct à notre nacelle de distorsion tribord, monsieur ! Encore un coup de ce genre et nous n'aurons plus de propulsion !

- Pivotez sur notre axe longitudinal ! répliqua Hastur, qui voyait ses options se réduire comme peau de chagrin. Ne leur exposons pas notre flanc vulnérable !

- Trois autres croiseurs ennemis sur bâbord, amiral ! Ils nous prennent en tenaille !

Depuis l'extérieur, le navire de classe Galaxy ressemblait à une bête de somme harcelée par d'impressionnants insectes. Depuis le début de l'engagement, les Z'rems avaient rapidement compris où frapper pour vulnérabiliser leurs adversaires...

Ses défenses affaiblies et fortement endommagé après plus d'une heure de combat, le Venture n'avait pourtant pas dit son dernier mot.

- Amiral ! Nos boucliers ne tiendront jamais face une attaque combinée entre sept de leurs croiseurs ! cria un ingénieur sur la passerelle.

- Alors, à bâbord, toute ! lança Hastur. Donnez-moi toute la vitesse disponible !

Jusqu'alors certains de leur victoire prochaine avec le nombre de leur côté, les quatre premiers croiseurs ennemis virent soudain l'énorme navire virer de bord et se précipiter vers eux de toute la puissance de ses moteurs. Loin de s'attendre à cela, leur surprise fut juste assez grande pour commettre la toute petite hésitation qui leur fut fatale... Et, quittant leur ligne d'attaque pour éviter la collision, les navires z'rems prêtèrent ainsi le flanc aux tirs des torpilles à photons du Venture qui n'attendait que ça.

Deux d'entre eux explosèrent immédiatement, et le troisième, endommagé et privé de gouvernabilité, percuta le quatrième qui tentait de s'échapper. Rendus sur les lieux juste à temps pour prêter assistance à leur navire amiral, deux escorteurs de classe Defiant terminèrent le travail, taillant en pièce les derniers croiseurs z'rems qui poursuivaient toujours leur proie.

Mais malgré cette petite victoire, la situation devenait intenable pour Starfleet. La bataille s'enlisait, les pertes augmentaient considérablement dans les rangs fédérés, et les Z'rems ne semblaient accuser aucune baisse de motivation malgré le lourd tribut qu'ils payaient eux aussi vis-à-vis de leurs adversaires.

Son propre vaisseau presque désarmé et hors de combat, il devenait de plus en plus urgent pour Hastur de changer de stratégie !

* * * * *

- Message du Venture, amirale, annonça le lieutenant Suyn en charge des communications d'Unity. L'amiral Hastur fait état de pertes importantes dans ses rangs et demande l'autorisation de rompre le combat. Par ailleurs, l'Enak signale ce qui pourrait être son premier contact sérieux avec la flotte z'rem, mais ils sont encore incapables de s'en assurer.

Shayana serra les dents. Les choses ne prenaient pas leur meilleur tour.

- Très bien, fit-elle après un court instant. Ordonnez le repli à notre groupe d'interception, leur résistance nous a bien aidés. Mettez la seconde vague en état d'alerte... Combien de temps leur faudrait-il pour gagner la position indiquée par l'Enak ?

- A vitesse maximale et sans aucune mesure de contre-détection, quarante-cinq minutes, amirale.

Quarante-cinq minutes!

Shayana étouffa un juron argelien particulièrement cru.

Les vaisseaux z'rems étaient au moins aussi rapides que ceux de Starfleet, peut-être bien plus pour ce que les renseignements rassemblés à leur sujet laissaient à l'imagination... Ce qui plaçait l'ennemi quasiment sur la pas de la porte d'Unity !

* * * * *

- Mes relevés s'affinent, commander ! lança Valtyr après vingt minutes d'approche furtive, d'un ton quasi-jubilatoire. Je crois que...

- Quoi ?

N'ayant pas obtenu de réponse, Darren se retourna pour faire face à la Klingonne... Dont le teint halé avait viré au gris.

- Il s'agit bien de leur flotte, commander, fit-elle d'une voix où toute trace d'excitation avait disparu. C'est...

- A portée visuelle ? demanda Darren, comprenant que Valtyr ne terminerai pas sa phrase.

Il en fallait beaucoup pour mettre la Klingonne dans un état pareil et l'officier en second se mit à craindre le pire.

- Oui, monsieur...

- Alors, sur écran.

L'image sur l'écran principal changea, pour révéler le pire cauchemar des officiers amiraux qui avaient préparé cet affrontement.

Darren ne crut voir au début qu'un vaste champ d'étoiles... Avant de comprendre que chacune des "étoiles" était en fait un vaisseau ennemi, donc la coque reflétait les rayons de l'étoile de quelque système voisin.

La vision avait quelque chose de magnifique et de terrifiant : le Dominion lui-même n'avait jamais déployé autant de navires en une seule fois, même durant l'assaut final sur Cardassia.

- Seigneur, c'est tout simplement monstrueux ! fit quelqu'un sur la passerelle.

- Transmettez à Unity, ordonna Darren, une fois qu'il eût récupéré l'usage de la parole. Et tenez-vous prêts au combat, dès que la deuxième vague d'interception sera sur place. Je ne sais pas comment nous allons nous débarrasser d'une telle opposition, mais...

- NON !!!

L'exclamation fit sursauter tout le monde, tant le ton était impérieux et angoissé à la fois.

Darren se retourna... Pour faire face au lieutenant McAllister qui avait quitté son poste, le regard fou.

- Lieutenant... Mais qu'est-ce qui vous prend, tout à coup ?

- Vous ne voyez pas ? répondit ce dernier, hagard. Vous tous ici, vous êtes tous incapables de réaliser ? Nous allons tous mourir ! Tous ! Ils vont tous nous tuer, nous balayer comme des fétus !

- Peut-être, peut-être pas, lieutenant ! Maintenant...

- Il faut FUIR !! cria McAllister, en se jetant sur le Premier Officier.

Mais Valtyr Kirk fut plus prompt que le lieutenant, l'envoyant bouler sur le sol d'une décharge de phaser réglé sur assommer.

Sonné pour le compte, le navigateur s'effondra et perdit connaissance.

- Bon Dieu, mais qu'est-ce qui lui a pris ?

- Appelez l'infirmerie, fit Darren. Lieutenant Jolinar ?

- Je... Je ne comprends pas, répondit-elle, tout aussi désorientée que son supérieur. Je n'ai jamais ressenti une panique aussi vive ! Dès qu'il a vu la flotte sur l'écran...

- Commander, l'infirmerie ne répond pas ! J'ai également perdu le contact avec toutes les autres sections du navire !

- Quoi !? Mais... Est-ce que les Z'rems pourraient nous avoir repérés malgré tout ?

- Non, je ne pense pas ! fit Valtyr. En fait, le problème semble venir de l'intérieur même du vaisseau... !

* * * * *

- Qu'est-ce que vous dites, commander ?

- Je dis que nous n'avons plus aucun contact avec la passerelle principale, capitaine, répéta Kitty Lukela. Plus rien après ce remue-ménage, nada.

C'était d'autant plus grave que tant que les deux parties du navire n'étaient pas séparées, à moins d'une procédure d'urgence, Vox n'avait que bien peu de pouvoir là où il se trouvait.

- Et ce n'est pas limité à la passerelle, ajouta Robert Metzgerd. (Il fit apparaître sur son terminal un schéma des connexions internes du navire, où

apparaissaient de larges portions noires). C'est comme si plusieurs nœuds de distribution avaient cessé de fonctionner un peu partout.

- Pourtant, je n'ai détecté aucun rayonnement hostile qui puisse avoir causé ces dégâts, objecta Kitty.

- Reste l'option la moins plausible - un sabotage, projeta mentalement Flow. Mais il faut se rendre à l'évidence, nous avons peut-être des espions z'rems à bord.

- Infirmerie au capitaine Vox ! fit soudain la voix d'Océana depuis l'intercom.

- Vox, j'écoute !

- Ah, capitaine ! J'arrive enfin à toucher quelqu'un ! Mais qu'est-ce que vous fichez, là-haut ?

- Je vous demande pardon ?

- Mais, capitaine, les couloirs au niveau de l'infirmerie sont bourrés de gens en train de se battre ! On ne compte plus les blessés alors que même mon infirmerie est en train de se transformer en champ de bataille ! Et je gagerais bien que la confusion est la même à peu près à tous les niveaux ! Vous n'écoutez pas les messages qu'on vous lance ?

- Les communications sont partiellement hors d'usage, docteur ! Et que...

A ce moment, le bruit d'un tir de phaser se fit entendre, mettant fin à la liaison. De l'incrédulité, l'expression du capitaine passa à celle d'une franche inquiétude.

- Docteur ! Enfer ! Monsieur Metzgerd, verrouillez l'ordinateur principal, à tout prix ! Bloquez les accès principaux ! Si nous ne gardons pas le contrôle du navire, nous sommes fichus ! Sécurité, état d'alerte maximum sur tous les ponts... !

- ...Et que disiez-vous au sujet d'une certaine option assez peu plausible, déjà, Monsieur Flow ? commenta amèrement le chef de l'ingénierie.

* * * * *

Comme le supposait le docteur Océana, le désordre régnait à peu près sur tous les ponts de l'Enak. Des blessés plus ou moins graves jonchaient le sol un peu partout, mais il fallait également déplorer plusieurs morts dus à des duels sauvages au phaser dans certaines coursives.

L'intervention rapide de la sécurité ramena un semblant de calme, mais plusieurs éléments perturbateurs échappèrent à ses filets et continuèrent de semer le désordre. Grâce aux mesures prises en urgence par Vox, les dégâts supplémentaires qu'ils purent causer furent heureusement bien plus limités.

- Les débordements ont été maîtrisés, capitaine, fit la voix épuisée d'un des responsables de la sécurité à travers l'intercom. Mais nous avons perdu cinq personnes et j'ignore encore le nombre des victimes au sein même de l'équipage.

- Bien compris, lieutenant. Tâchez de rejoindre la passerelle principale et de voir ce qui s'y passe. Vox, terminé. Infirmerie ?

- Océana au rapport, capitaine. C'est une sacrée boucherie, là en bas ! J'estime que près du quart de l'équipage a été touché, nous avons pour le moment vingt-trois morts et plus de soixante blessés !

- Vous avez pu déterminer ce qui a causé cette crise ?

- Pas exactement, capitaine. Les victimes semblent avoir été atteintes d'une bouffée de délire paranoïde violente engendrée par une surdose d'adrénaline dans leur sang, mais la cause de ce dernier facteur m'est encore inconnue. Nous cherchons toujours des points communs entre tous les malades, sans résultat probant pour le moment. En tout cas, il n'y a pas la moindre trace d'un imposteur z'rem sur le vaisseau.

- Entendu... Très bien, continuez, et tenez-moi informé. Terminé.

Sollan se frotta le visage avec les mains. Il se sentait soudain très las, et il avait mal au cœur pour les victimes innocentes au sein de son équipage ; il n'aurait guère de repos avant de savoir ce qui avait causé tout cela.

- Rapport de position sur la flotte ennemie... ? finit-il par demander.

- Pour autant que je puisse m'en rendre compte, elle n'a pas bougé, capitaine. Les troubles à bord ne semblent pas avoir trahi notre présence.

- C'est toujours ça...

- Communications rétablies avec la passerelle principale, monsieur !

- Enfin ! Commander Darren, votre rapport !

- Ça peut aller, capitaine, fit la voix du Premier Officier. Notre navigateur est knock-out et nous avons dû contenir une bande d'excités qui a fait irruption par les tubes de Jefferies, mais en dehors de ça, pas d'autres blessés. D'après ce que j'ai entendu, ça n'a pas été beau à voir sur les autres ponts ?

- C'est un doux euphémisme, commander. Restez à votre poste, une équipe médicale devrait arriver sous peu.

- Compris.

* * * * *

Océana restait perplexe. A sa connaissance, les symptômes qui avaient frappé l'équipage de l'USS Enak ne correspondaient à aucun mal connu. D'autre part, aucun des officiers romuliens à bord des deux Oiseaux de guerre qui accompagnaient le navire de Starfleet n'avait développé ces accès paranoïdes... Ceux-ci n'ayant rejoint le dispositif de défense que très récemment, il était logique de penser que les sujets à risque étaient à chercher parmi ceux qui avaient fréquenté les parages d'Unity depuis une certaine période de temps.

Oui, mais voilà, combien de temps ? Et pourquoi certains plutôt que d'autres, alors que le croisement des antécédents et des facteurs de risques pour chacune des victimes ne permettait d'isoler aucune véritable piste ?

Il semblait tout aussi logique de penser que les Z'rems étaient impliqués, car une telle confusion servait leurs intérêts en cas d'affrontement. Seulement, quel avait été leur intermédiaire ?

Autant de questions auxquelles l'officier médical en chef n'avait pas de réponse.

- Docteur, voudriez-vous venir voir ça, s'il vous plaît ? l'interrompit alors l'une de ses assistantes.

- Un problème, Mhyla ? fit Océana en levant la tête de son terminal.

- Plutôt une énigme, docteur.

Les oreilles félines de la Céliane se dressèrent au ton employé par son assistante. Quelque chose lui soufflait soudain que la solution n'était finalement plus si loin...

Tous les membres d'équipage qui avaient été touchés par les symptômes de crise de délire paranoïaque avaient été maintenus artificiellement en état d'inconscience, de peur qu'à leur réveil leur comportement violent ne reprenne le dessus.

Océana se pencha sur le senseur médical que lui désignait son assistante... Et en crut à peine ses yeux.

Là sur l'écran était affichée une vue extrêmement agrandie des connexions neuronales d'un des patients. Et d'une façon certaine... De microscopiques petits objets semblaient se mouvoir dans l'espace interneuronal, et ce, à une fréquence bien précise.

- Mais qu'est-ce que c'est que ça ? murmura la Céliane, quasi-horrifiée.

- Nous ne savons pas trop, docteur. Mais nous avons pu en prélever un, en voilà une vue davantage agrandie encore...

L'image changea, pour dévoiler...

- ...Une puce électronique ?!

- Ça m'en a tout l'air, docteur. Quoi que soient ces choses, elles sont incontestablement artificielles, et possèdent un certain degré d'intelligence puisqu'elles ciblent les connexions neuronales avec une grande précision... Les nanites qu'utilisent les Borg ne sont que des babioles en comparaison.

- Je vois... Et c'est le champ magnétique qu'elles créent grâce à leur mouvement incessant qui perturbe les fonctions cérébrales des victimes, provoquant ainsi le comportement aberrant de l'équipage... ! Mais alors, cela signifie aussi que ceux qui ont conçu ces parasites peuvent en réalité programmer n'importe quel comportement chez le sujet visé, simplement en modifiant la fréquence de ce battement !

La stratégie des Z'rems était véritablement diabolique... De crainte de tomber sur plus fort qu'eux, ceux-ci commençaient par semer le chaos au sein des rangs adverses avant même de frapper, afin de s'assurer d'une résistance minimale !

- Il reste plusieurs inconnues, docteur, reprit l'assistante après un moment. Comment nos adversaires ont-ils pu diffuser leurs robots au sein de nos forces armées, et surtout, comment les contrôlent-ils ? Pourquoi le délire de l'équipage n'a-t-il pas commencé plus tôt ?

- Je l'ignore, Mhyla. Il faudrait supposer que des agents à eux sont bien montés sur Unity... (Océana se mit à réfléchir tout haut). Mais nous n'avons reçu aucun avertissement depuis la station, ce qui signifie probablement qu'il ne s'est encore rien passé là-bas, il ne s'agit donc pas d'un dispositif à rebours... Enfin, quoiqu'il en soit, il faut informer le capitaine de notre découverte.

* * * * *

- Vous dites que ces choses vibrent toutes ensemble à une fréquence bien définie, docteur ? fit Metzgerd, après avoir écouté le rapport du médecin-chef à travers l'intercom. Donc le signal de synchronisation doit nécessairement provenir d'une source externe, que l'on pourrait détruire ou tout du moins contrecarrer.

- C'est la meilleure nouvelle depuis des heures, approuva Vox. Seulement, tant que nous n'avons pas repéré le signal en question, nous n'avons aucun moyen d'agir.

- Mais il y a bien pire, capitaine ! fit soudain Kitty Lukela, dont les yeux s'agrandirent d'horreur sous l'effet d'une réalisation subite. Si nous supposons que la source d'émission se situe bien au cœur de la flotte z'rem, ce qui semblerait logique vu que les symptômes chez l'équipage n'ont commencé qu'une fois à proximité... Alors, toute la vague d'assaut envoyée par l'amirale va également tomber dans le même piège !

La révélation eut l'effet d'un choc sur l'équipage. Imaginer la même scène se répéter sur cinq cents vaisseaux, dont beaucoup possédaient plus de membres d'équipage que l'Enak... Sollan se maudit intérieurement de ne pas avoir envisagé cette hypothèse plus tôt, sans compter qu'à terme, Unity elle-même était également menacée !

Mais depuis combien de temps la flotte d'interception avait-elle quitté les abords de la station ? Avec tout le temps perdu, le capitaine ne disposait peut-être plus que de quelques trop courts moments pour éviter le pire...

- Envoyez un rapport complet sur les derniers événements à Unity, canal prioritaire ! ordonna enfin Vox. Joignez-y toutes les données relevées par le docteur Océana, ils arriveront peut-être à générer un brouillage suffisamment

important grâce à leur émetteur principal ! Et signalez-leur surtout de rappeler la seconde vague, ou nous courons à la catastrophe !

Au bout de quelques secondes, le capitaine se prit à espérer qu'ils avaient battu le sort sur le fil. Mais malheureusement...

- C'est trop tard, monsieur, fit Flow, catastrophé.

En effet, sur l'écran principal de l'Enak, les premiers vaisseaux de la seconde vague d'interception sortaient un à un de vitesse de distorsion...

* * * * *

C'était l'hécatombe.

Sur la majeure partie des vaisseaux qui s'étaient portés à la rencontre des Z'rems se déroulait le même drame qui avait précédemment frappé l'Enak - à la notable exception qu'eux ne naviguaient pas sous bouclier de camouflage. Aussi représentaient-ils des proies faciles pour la flotte ennemie, qui, passé le premier effet de surprise, avait lancé une partie de ses propres navires à l'attaque.

Et bien peu étaient nécessaires en vérité, face à la débandade au sein de l'armada fédérale.

Les quelques vaisseaux de l'Alliance épargnés par la ruse des Z'rems ne faisaient décidément pas le poids, alors que nombre de commandants, complètement pris au dépourvu, hésitaient sur la conduite à tenir...

La stratégie de Shayana qui consistait à priver les Z'rems d'une part non négligeable de leurs forces avant même le combat autour de la station tournait à la tragédie. L'Alliance aurait à faire face à la quasi-intégralité de la flotte ennemie, en ayant elle-même perdu près du quart de ses forces !

- On ne va pas rester là sans rien faire ! décida Vox, révolté, en tapant du poing sur son accoudoir. Commande Darren, préparez-vous pour la manœuvre de séparation ! Tout le monde aux postes de combat, désoccultez le vaisseau à mon signal !

- Mais, capitaine..., hésita Metzgerd. Qu'est-ce que trois ou quatre vaisseaux de plus vont bien pouvoir changer à ce qui se déroule en face de nous... ? Je veux dire...

- J'ai bien compris vos hésitations, chef ingénieur, répondit le capitaine coupant, et je vous avouerais que je n'en sais pas plus que vous ! Mais que le Diable nous emporte si nous n'essayons pas ! Monsieur Mu'Hagh, programmez un cap d'interception, pleine vitesse !

- Avec plaisir, capitaine !

Quelques instants plus tard, surgissant de leur retraite, l'Enak scindé en deux, ainsi que les Oiseaux de guerre romuliens qui l'accompagnaient, plongeait à leur tour dans la mêlée...

* * * * *

Les dernières nouvelles en provenance de l'Enak donnaient froid dans le dos à Shayana. Son ordre de repli était malheureusement parti trop tard, mais les renseignements fournis par Océana au sujet de la stratégie des Z'rems étaient des plus précieux.

Oui, il y avait probablement moyen de modifier les émetteurs afin de brouiller le signal des Z'rems... Mais il fallait faire très vite, et dans l'intervalle tâcher de repérer qui au sein de l'équipage était contaminé par les nanites z'rems.

- Il me faut le chef Mallory et le docteur Djisis au rapport, immédiatement !

* * * * *

L'Enak et sa suite semaient la destruction dans les rangs des Z'rems. Comme insensibles aux tirs d'armes qui les visaient, les quatre navires zigzaguaient au milieu des vaisseaux ennemis, menant une charge vengeresse qui à la surprise de tous se révélait bien prête d'aboutir.

Tout occupés à chasser une proie bien trop facile, trop confiants, les Z'rems avaient négligé de surveiller leurs arrières, ce dont Vox avait bien profité...

Séparés du groupe de combat principal, les croiseurs Z'rems détachés pour abattre l'armada de Starfleet s'étaient soudain trouvés sous le feu de l'Enak et de son groupe, et ce, sous leur angle le plus vulnérable. Mais lorsqu'ils avaient pris conscience du danger, il était déjà trop tard, et, trop peu nombreux pour faire face sur deux fronts en même temps, un trou béant avait été percé dans leur ligne...

Bien que très amoindris, les survivants de la seconde vague de Starfleet en avaient immédiatement tiré avantage ; enfin désenclavés, ils s'étaient mis en devoir de rendre aux Z'rems la monnaie de leur pièce !

Vingt minutes plus tard, quelques duels sporadiques illuminaient encore l'espace, mais il était évident que l'armada fédérale s'était finalement tirée du piège qui lui était destinée... Non sans subir de lourds dommages il est vrai.

- Message en provenance du Charleston de l'amiral Bennett, capitaine !

- En visuel !

Richard Bennett était un homme qui approchait la soixantaine, grisonnant et dont le front commençait à se dégarnir. Large d'épaules, il conservait encore toute la vigueur de ses plus jeunes années, et son tempérament en faisait un des hauts gradés les plus appréciés par ses subordonnés.

Derrière lui, l'état de la passerelle de son navire en disait long sur la violence du combat qu'il venait d'essuyer.

- Belle manœuvre, capitaine Vox, fit l'amiral sur l'écran principal, une lueur de soulagement à peine dissimulée dans ses yeux. Nous pensions ne jamais nous tirer de ce mauvais pas... Mais les Z'rems ont quand même réussi leur coup : nos dégâts sont beaucoup trop importants, il nous est impossible de mener notre mission à bien ! Quelles sont vos intentions ?

- Eh bien, amiral, il me paraît évident qu'il faut sauver ce qui peut encore l'être. Nous n'arriverons pas à affaiblir les Z'rems comme nous l'avions prévu, mais il nous reste encore une chance de leur porter un coup qui compromettra leur stratégie. C'est une manœuvre hautement risquée mais elle en vaut la peine.

- A quoi pensez-vous ?

- Nous avons identifié ce qui cause les troubles du comportement au sein de l'équipage. Les Z'rems se servent d'un émetteur surpuissant relié à plusieurs milliers de nanites qu'ils ont réussi à infiltrer au sein du personnel de l'Alliance. J'ai l'intention de trouver la source de cette émission et de la détruire.

- Mais cela supposerait d'attaquer toute leur flotte avec ce qui reste de notre formation ! C'est du suicide !

- Non, j'ai simplement besoin de vous pour faire diversion, amiral. Ceci fait, nous tenterons de nous infiltrer au milieu de leurs navires grâce à notre bouclier de camouflage, et de repérer d'où provient ce maudit signal. Ainsi...

- Capitaine, cria soudain l'officier tactique en poste sur la passerelle de combat, les Z'rems nous envoient une autre vague ! Interception dans trois minutes !

- Je crains que nos amis n'aient compris que nous avons compris, capitaine, fit Bennett, amer. L'heure n'est plus à la stratégie, il faut nous regrouper et nous replier de toute urgence... Et faire confiance à l'amirale Shayana pour ce qui concerne la défense d'Unity.

La rage au cœur, Vox capitula devant l'évidence.

- Nous manœuvrons pour couvrir votre retraite, amiral.

* * * * *

- Mallory à amirale Shayana!

- Je vous écoute, chef ingénieur !

- Le design des modifications à apporter à l'antenne principale est prêt, amirale, cela devrait nous permettre de générer une couverture efficace... Mais il y a plusieurs problèmes ! D'une part, quoi que nous fassions, sa portée restera limitée. Nous ne pourrions pas risquer nos vaisseaux trop loin de la station sous peine de risquer de voir leurs équipages retomber sous le "charme" des Z'rems...

- Autrement dit, s'ils comprennent comment fonctionne notre dispositif, ils n'auront qu'à nous assiéger, et il faudra de toutes façons assigner plusieurs de nos unités à la protection de l'émetteur, charmante perspective ! Quoi d'autre, chef ?

- Le délai. La réalisation prendra entre une et deux heures ; impossible d'être plus précis.

Cette fois, Shayana ne fit aucun effort pour contenir sa frustration. Le temps, cet éternel ennemi, leur faisait défaut une fois encore !

* * * * *

- Les Z'rems chargent leur armes, commander ! A portée dans quarante-cinq secondes !

- Phasers principaux en batterie, répondit Darren. Dérivez toute consommation non essentielle vers les écrans.

- Commander, une minute... Il y a quelque chose d'étrange... Ces courbes de consommation sur les vaisseaux ennemis sont atypiques.

- Pouvez-vous être plus précise, lieutenant Kirk ? Le temps presse !

- ...Je crois que les Z'rems nous préparent une autre de leurs déflagrations quantiques, monsieur !

Darren avait encore en tête ce qu'il était advenu d'Unity lorsque celle-ci avait été touchée par une telle arme. La station avait été propulsée plusieurs décennies dans le futur, et ce, au prix d'important dégâts.

Le commander n'avait aucune envie de savoir quel en serait l'effet sur une cible bien plus petite comme pouvait l'être l'Enak !

- Manœuvre d'évasion, schéma Oméga ! cria-t-il. Il ne faut surtout pas que le dégagement d'énergie nous touche !

Malheureusement, il était un peu tard...

Avant que quiconque à bord ait pu réagir, la lueur bleue émise par le vaisseau z'rem de tête engloba les parties avant et arrière de l'Enak. Se propageant rapidement, l'onde sphérique toucha de nombreux autres navires avant de provoquer un effondrement du continuum espace/temps et d'ouvrir un vortex interdimensionnel où furent précipités les infortunés qui n'avaient pas pu l'éviter...

* * * * *

Tout à son travail sur l'émetteur, dans un petit local technique isolé sur les ponts inférieurs de la station, Mallory vacilla soudain, comme frappé par la foudre.

- Chef ? Vous allez bien ? demanda Jade Kreïkov, un peu inquiète.

Mais Mallory ne répondit pas.

Lui tournant le dos, il restait debout, immobile.

- Chef... ?

Mais alors que la jeune enseignante s'approchait de son supérieur, celui-ci se retourna brutalement et frappa Jade à la tête avec le lourd instrument qu'il tenait en main.

Assommée, un filet de sang coulant depuis sa tempe, elle s'effondra aux pieds de Mallory, dont les yeux semblaient fixer le vide.

Pourquoi chercher à lutter ?

Toute résistance était vaine... S'opposer à eux n'avait aucun sens, et cette maudite Shayana qui s'y entêtait ne réussirait qu'à mener tout ses partisans à leur perte. On ne pouvait pas leur faire confiance.

Mallory n'était sûr que d'une seule chose : les Z'rems, ses nouveaux maîtres, sauraient le sauver.

* * * * *

Depuis le Charleston qui se repliait, alors que la moitié de ses navires restés en couverture disparaissaient avec l'Enak dans le vortex ouvert par les Z'rems, Bennett vit avec effroi la flotte z'rem s'ébranler et disparaître en vitesse de distorsion...

... Vers Unity !

Chapitre II - Le Quadrant Delta - Par Aurélie & Amandine Bouillet

Stardate : Février 2377

Les deux parties de l'Enak furent brutalement projetées hors du vortex qui se referma derrière elles.

Passablement malmené durant la traversée, l'équipage se relevait la plupart seulement contusionnés ; mais des os brisés pour les plus malchanceux, qui avaient connu un rude contact avec sol et cloisons.

- Où sommes-nous ? demanda le capitaine Vox en se rasseyant dans son fauteuil tout en se frottant le dos endolori par la chute.

- Aucune idée, répondit Kitty Lukela penchée sur ses senseurs. Mais aucun ennemi n'est en vue.

- C'est déjà ça, grogna Sollan. Un peu de répit ne nous fera pas de mal.

La même scène avait lieu sur la soucoupe.

- Où sommes-nous ? demanda Darren en aidant Liséa Jolinar, sonnée, à se rasseoir.

- Aucune idée, répondit Valtyr Kirk. Cet espace n'est pas répertorié dans notre banque de données, commander.

- Génial ! grogna le Bajoran.

- Mais aucun ennemi n'est en vue, continua la Klingonne. Le secteur est désert aussi loin que nous puissions le scanner.

- Bien, au moins, c'est déjà ça !

- Le capitaine nous contacte, monsieur, il demande si rien n'empêche l'assemblage du vaisseau.

- Lieutenant Torres ? se tourna Darren vers la console d'ingénierie.

- Nous sommes prêts à la manœuvre, commander.

- Parfait, alors reconstituons l'Enak.

La soucoupe s'immobilisa tandis que le module glissait doucement afin de reprendre sa place. Les énormes vérins soudèrent alors les deux parties en une seule entité.

Délaissant la passerelle de combat, le capitaine et ses officiers regagnèrent la passerelle principale au pas de course.

- Situation ? lança Sollan en sortant de l'ascenseur et pressentant la réponse

- Les Zr'ems nous ont précipités dans un espace inconnu, répondit Valtyr. Identification de l'endroit pour l'instant impossible. Mais nous sommes restés dans notre présent, capitaine, aucun retour dans le passé ou de projection dans le futur.

- Au moins c'est déjà ça, fit Sollan ne trouvant rien d'autre à dire.

- Capitaine, dit alors Kitty Lukela troublée. Je ne capte aucun signal des vaisseaux qui ont été emmenés avec nous. Pourtant, je n'ai pas rêvé, continua-t-elle plus pour elle-même que pour les autres, nous n'étions pas les seuls à avoir été touchés par cette lueur bleue.

- Non, nous n'étions pas les seuls, souffla Valtyr. Mais comment est-ce possible ?

- Les Zr'ems nous ont propulsé dans un couloir interdimensionnel, expliqua B'Elora Torres. Et nous ne savons absolument pas comment fonctionne cette technologie. Il est parfaitement possible que chaque vaisseau ait été projeté à des endroits différents.

- Mais comment expliquez-vous alors, demanda Sollan troublé et intrigué à la fois, que les deux parties de l'Enak se soient retrouvées toutes deux au même endroit.

- Probablement parce qu'elles étaient très proches l'une de l'autre ce qui n'était pas le cas des autres vaisseaux.

- Ce qui signifie qu'ils sont perdus ailleurs et qu'ils ne pourront peut-être jamais revenir, fit pensivement Christopher.

- C'est exact, commander, mais c'est valable également pour nous.

Les derniers mots du lieutenant Torres jetèrent la consternation sur la passerelle.

- Voilà qui n'est guère réjouissant, lieutenant ! fit enfin le capitaine. Pour l'instant, soyons un peu optimistes ! Lieutenant, se tourna-t-il vers l'Andorien aux communications, envoyez un signal de détresse dans toutes les directions. On ne sait jamais, un vaisseau de Starfleet peut croiser dans les parages.

- Et si c'est l'ennemi qui y répond, capitaine, souffla la conseillère.

- Nous aviserons à ce moment-là. Profitons de leur absence pour commencer les réparations.

Les ingénieurs et les techniciens valides s'attaquèrent alors à la remise en état du vaisseau mais il y avait beaucoup à faire et trop peu de personnel disponible. Tout le monde espérait qu'un vaisseau ami répondrait à leur signal de détresse mais l'épée de Damoclès que représentaient les Zr'ems était toujours

au-dessus de leurs têtes. La perspective d'attirer l'ennemi rendait l'équipage nerveux.

Cinq heures s'écoulèrent ainsi dans un climat passablement tendu.

Kitty et Flow s'étant isolés dans le laboratoire principal afin d'étudier les nanites zr'ems et surtout de trouver un moyen efficace de s'en débarrasser, Valtyr Kirk surveillait donc les alentours, penchée sur la console de son amie.

- Un vaisseau de la Fédération en approche, capitaine, dit-elle enfin.
C'est... (Elle marqua une pause tant l'identification du navire était incroyable.)
C'est impossible, marmonna-t-elle troublée.

- Eh bien, lieutenant, s'impacienta Sollan Vox.

- C'est le Voyager, monsieur, répondit la Klingonne fixant, incrédule, l'écran qui dévoilait le magnifique bâtiment qu'on croyait définitivement perdu.

Tous l'imitèrent alors que Sollan Vox, qui cachait difficilement son émotion, ordonnait à sa subordonnée de vérifier.

- On vient de retrouver le Voyager, capitaine, s'exclama Valtyr en souriant.

L'Andorien, chargé des communications, intervint aussitôt :

- Ils ont ouvert un canal, monsieur. Leur capitaine demande à vous parler.

- Sur écran, ordonna le Trill en se préparant fièrement.

A la surprise générale, apparut le visage d'un inconnu. Sollan tenta, en vain, de cacher sa stupéfaction :

- Capitaine...

- Capitaine Chakotay de l'USS Voyager. Veuillez vous identifier s'il vous plait.

- Je suis le capitaine Vox de l'USS Enak. Nous sommes de Starfleet.

- Ravi de vous voir, capitaine, dit chaleureusement Chakotay, vous semblez avoir eu beaucoup de problèmes pour arriver jusqu'ici. Avez-vous besoin d'assistance ?

- Un peu d'aide serait la bienvenue, nous avons été attaqués. Enfin, c'est une longue histoire. Il s'est passé beaucoup de choses depuis votre disparition.

- Je vous envoie une équipe d'ingénieurs et je serai ravi de vous accueillir à mon bord pour que vous me racontiez cette longue histoire.

- Avec plaisir, capitaine Chakotay. Vox, terminé.

Sollan se tourna vers ses officiers, il n'avait pas besoin d'être télépathe pour sentir leur surprise, elle se lisait sur leur visage. Il s'adressa tout d'abord à Liséa Jolinar qui était encore plus expressive que les autres.

- Conseillère, avec moi. Numéro Un, vous avez la passerelle. Passerelle à salle des machines, continua-t-il dans l'intercom.

- Oui, capitaine, répondit le lieutenant Torres.

- Le Voyager nous envoie une équipe d'ingénieurs. Soyez prête à les accueillir.

- Le Voyager ? répéta l'ingénieur interloquée.

- Oui, vous avez bien entendu.

Et Sollan coupa la communication avant que la jeune femme puisse poser d'autres questions.

Une fois dans l'ascenseur, Liséa Jolinar lui fit part de son inquiétude.

- Capitaine, je suis inquiète quant à...

- Oui, conseillère, je sais, l'interrompit-il.

- Qu'est-il donc arrivé au capitaine Janeway, reprit-elle anxieuse pour son amie.

Tout en sortant de l'ascenseur, Sollan lui répondit :

- Nous n'allons pas tarder à le savoir.

* * * * *

En effet, la réponse ne tarda pas. Alors qu'ils se matérialisaient sur le Voyager, Liséa fut à la fois surprise et soulagée de constater que son amie se

trouvait aux côtés de Chakotay venu les accueillir. Le capitaine du Voyager s'avança vers ses visiteurs :

- Bienvenue à mon bord, je suis ravi de vous recevoir. Voici mon Premier Officier, le commander Janeway, continua-t-il en se tournant vers la femme près de lui qui salua les officiers de l'Enak.

- Enchanté, commander, répondit Sollan en retournant son salut à Janeway. Je vous présente mon conseiller, Mademoiselle Jolinar.

- Charmé de vous revoir, Liséa, fit alors Chakotay à la Bétazoïde, un léger sourire aux lèvres.

Puis le capitaine du Voyager invita ses hôtes à le suivre jusqu'à la salle de réunion et les précéda dans le couloir avec Janeway. Sollan et Liséa leur emboîtèrent le pas en échangeant un regard interrogateur. La brusque familiarité de Chakotay envers la conseillère les avait surpris tous les deux. La jeune femme haussa les épaules et comme le capitaine allait lui demander des explications, elle lui répondit télépathiquement qu'elle n'y comprenait rien.

* * * * *

Pendant ce temps sur l'Enak, B'Elanna Torres et ses hommes se matérialisaient en salle des machines. Aussitôt, elle distribua ses ordres à tout le personnel de l'ingénierie. Une voix furieuse l'apostropha alors :

- Hé ! C'est gentil de venir nous aider mais, ici, c'est moi qui donne les ordres ! s'énerva B'Elora, agacée par tant d'aplomb.

- Etes-vous le chef ingénieur de ce vaisseau ? demanda B'Elanna plus calmement mais sur la défensive.

- Non, je suis le second.

- Bien, je suis l'ingénieur en chef du Voyager, j'ai donc le grade le plus élevé. Laissez-moi faire mon travail, riposta B'Elanna d'un ton sans réplique en se penchant sur une console.

- Nous avons le même grade et vous êtes sur mon vaisseau donc..., explosa B'Elora qui n'arrivait plus à se contenir.

- Quoi qu'est ce qu'il y a, vous n'avez rien à faire ? s'exclamèrent ensemble les deux Klingonnes après s'être interrompues sentant tous les regards fixés sur elles.

Gênés, les ingénieurs cherchèrent un travail à faire tandis que les deux jeunes femmes se scrutaient et remarquaient enfin leur flagrante ressemblance qui avait tant intrigué leurs subordonnés.

- B'Elora..., souffla B'Elanna incrédule.

- Je me présente, lieutenant B'Elora Torres.

- Je suis...

- Mettons-nous au travail, l'interrompit doucement B'Elora dépassée par les événements.

* * * * *

Dans la salle de réunion du Voyager, l'ambiance était plus détendue. Un étrange personnage avait fait son apparition et pris la parole :

- Excusez-moi, capitaine, j'ai pensé qu'il serait bon pour le moral des deux équipages de fêter les retrouvailles.

- Excellente idée, enseigne Neelix, organisons ce soir un repas sur le Voyager. Bien sûr, tout votre équipage y est convié, capitaine Vox.

- Je dirais à notre cuisinier, Monsieur Kim, de nous préparer un festin, ajouta Neelix enchanté.

- Ce sera l'occasion de se détendre et de se retrouver, ajouta Chakotay en regardant Liséa qui lui rendit son sourire.

Sollan Vox se leva et accepta l'invitation avec joie :

- Merci, capitaine Chakotay, nous arriverons à vingt heures.

Le capitaine et sa conseillère retournèrent, sur l'Enak sans dire un mot. Ils ne cessaient de penser à ce qui venait de leur arriver.

Sollan se sentait fier, presque euphorique, à l'idée d'être le capitaine qui avait retrouvé le Voyager. Quant à Liséa, elle s'interrogeait sur ce curieux

Chakotay qui semblait la connaître et tentait en vain de se rappeler l'endroit où elle aurait pu le rencontrer.

* * * * *

De retour sur son vaisseau, Sollan Vox convoqua ses officiers. A la surprise générale, Robert Metzgerd entra alors que le briefing allait commencer.

- Numéro Un, comment ça va sur la passerelle ? s'enquit le capitaine.

- Les réparations sont presque terminées mais nous n'arrivons pas à joindre Unity, répondit Christopher Darren.

- Qu'en est-il à l'infirmerie, docteur ?

- Il n'y a eu que des blessés légers lors de la traversée du vortex, maintenant le calme est revenu, répondit Océana.

- Commander Metzgerd, comment allez-vous ?

- Bien, merci, j'ai juste encore un peu mal à l'épaule.

- Et votre salle des machines ?

- On finit de réparer. L'aide du Voyager nous a été précieuse, en outre il semblerait que le lieutenant Torres ait retrouvé quelqu'un de sa famille, une certaine B'Elanna, acheva l'ingénieur en chef avec un petit rire nerveux.

- C'est sa demi-sœur, intervint Liséa.

- Deux Torres à bord ! Ouïe, quel carnage ! ironisa Valtyr Kirk .

Ce qui fit rire toute la tablée.

- A propos, reprit Sollan Vox, je vous ai convoqués en partie pour vous annoncer que nous sommes invités sur le Voyager pour dîner. Les deux équipages pourront se détendre.

- Ah ! Voilà une occasion de s'amuser, se réjouit Kitty Lukela. Mais au fait, qu'est-il arrivé au capitaine Janeway ?

- Elle est Premier Officier à bord du Voyager. Je ne sais pas ce qui a pu se passer, répondit le Trill.

- Et aussi étrange que cela puisse paraître, cette situation semble leur convenir. Je n'ai ressenti aucune tension. Leur relation est excellente. On peut écarter la thèse de la mutinerie, souligna Liséa Jolinar.

- Mais nous devrions quand même enquêter ! Cette soirée est peut-être un moyen pour détourner notre attention. De plus il reste tant à faire ici, s'offusqua Christopher Darren qui trouvait ses coéquipiers trop détendus. Je préférerais rester ici..

- Soit, vous resterez et essaieriez de contacter Unity, lui répondit le capitaine. N'hésitez pas à m'appeler si vous avez du nouveau. Nous pourrions profiter de cette soirée pour y voir plus clair, mais avant tout, n'hésitez pas à tous vous amuser, conclut-il.

* * * * *

Kim et Neelix avaient transformé le holodeck principal en salle de réception et ils n'avaient pas fait les choses à moitié : la salle était décorée avec goût. Kim avait préparé un appétissant buffet et Neelix s'était occupé des boissons. L'équipage de l'Enak arrivait et venait se mélanger à celui du Voyager.

Alors qu'ils s'engageaient dans le holodeck, Flow marcha sur le bord de la robe de Kathryn Janeway qui se retourna mais ne vit personne. Elle entendit alors une voix dans son esprit :

- Veuillez m'excuser, madame.

C'est en baissant les yeux qu'elle aperçut le Lupusian qui passait déjà son chemin.

- Mais qu'est-ce que s'est ? s'étonna-t-elle.

Océana qui avait observé la scène répondit :

- C'est juste Monsieur Flow, notre attaché scientifique.

Janeway encore perplexe alla se mêler à la foule avec Océana.

Apparurent alors Kitty et Liséa qui se complimentaient mutuellement sur le choix de leurs tenues. C'est à ce moment que Kitty surprit le regard admiratif de Chakotay. Les deux femmes engagèrent alors un dialogue télépathique :

- Tu lui plais, commença Kitty.

- Pardon ?

- Il y a un beau capitaine qui a le béguin pour toi !

- Quoi, mais...

- Regarde ! Il n'a d'yeux que pour toi ! dit Kitty à haute voix en désignant sans discrétion le capitaine du Voyager, ce qui ne passa pas inaperçu et fit rougir Liséa qui lui donna un bon coup dans le dos.

- Désolée ! murmura l'Hawaiienne honteuse de sa bévue.

Mais l'entrée la plus remarquée fut celle des deux sœurs Torres au bras de Tom Paris, fier de se montrer en si belle compagnie.

L'ambiance était légère et décontractée, les discussions allaient bon train. Le festin réunissait les gourmands : Kitty ne quittait plus le buffet et le cocktail étrange qu'avait préparé Neelix avait du succès.

Flow longeait le buffet pour rejoindre l'Hawaiienne.

- Du poisson... du poisson... encore du poisson.. et toujours du poisson, mais présentez-moi ce cuisinier si créatif que je le félicite, s'exclama-t-il sarcastique.

Aussitôt Harry Kim sortit de derrière ses fourneaux :

- Quelque chose ne va pas... monsieur ? demanda t-il.

- N'auriez-vous pas plutôt un peu de viande pour mon ami ? intervint Kitty sentant le jeune homme froissé.

- Je vais voir ça, répondit le cuisinier dans un soupir nonchalant.

- Harry ! s'écria B'Elora en se dirigeant vers l'Asiatique.

En voyant la Klingonne s'avancer vers lui, Kim se détourna et repartit sans un mot dans la cuisine.

- Mais qu'est-ce qui lui arrive, s'étonna B'Elora qui venait de rejoindre les deux compères.

- En tout cas, je le trouve antipathique, rétorqua le Lupusian irrité par les tiraillements de son estomac.

- On ne traite pas une amie comme ça, s'offusqua la Klingonne en se dirigeant d'un pas vif vers la cuisine. Harry ! Qu'est-ce qui te prend ! Ça fait si longtemps qu'on ne s'est pas vus...

- Justement, je ne m'en porte pas plus mal, répondit le jeune homme en s'esquivant à nouveau laissant B'Elora stupéfaite.

- Laisse-le, fit B'Elanna qui venait chercher sa sœur. Il est encore de mauvaise humeur. Il ne supporte pas d'avoir raté sa carrière. Viens plutôt t'amuser.

Vers la fin de la soirée, la mixture violacée que l'on appelait cocktail venait de faire ses premières victimes.

Robert Metzgerd qui avait oublié son mal à l'épaule tenta d'apprendre la valse à Neelix qui tenait difficilement debout et Milton Cox dormait sur les genoux de Tuvok qui ne savait plus que faire.

Les discussions étaient donc de plus en plus animées et la piste de danse s'emplissait. Kathryn Janeway et Sollan Vox avaient ouvert le bal.

- Sans vouloir être indiscret, commander, commença Sollan Vox

- Appelez-moi, Kathryn.

- Pourquoi n'êtes-vous plus capitaine ? Que s'est-il passé ?

- Vous me flattez mais je n'ai jamais été capitaine, répondit-elle avec un sourire malicieux. Il faut toujours se méfier des cocktails de Neelix, ils embrouillent les idées !

- Peut-être, oui..., fit le capitaine qui ne savait plus quoi penser.

Pendant ce temps, Tom Paris avait invité B'Elora Torres à le suivre sur la piste :

- Je suis ravi de connaître enfin la sœur de notre B'Elanna, elle nous a tant parlé de vous.

- Ah vraiment ? répondit B'Elora étonnée. Ma mère m'avait pourtant dit qu'elle ne connaissait pas mon existence.

- C'est dommage d'avoir été séparée aussi jeune de sa sœur, mais elle ne vous a jamais oubliée.

- Mais qu'est-ce que vous racontez, dit B'Elora en haussant le ton.

- Eh bien... l'important c'est d'être réunis ! la rassura Tom essayant de la calmer

- Ça fait si longtemps que j'attendais ça, répondit-elle presque pour elle-même.

Ils continuèrent à danser silencieusement alors que Tuvok rejoignait Kitty :

- Bonjour Kitty, je ne pensais pas te revoir ici.

- Bonjour... Vous êtes... ? demanda Kitty surprise de voir un Vulcain si jovial.

- Tuvok ! Souviens-toi, nous étions ensemble à l'Académie, mais je pensais que tu avais arrêté pour être océanologue.

Elle faillit recracher son morceau de gâteau au chocolat au visage du Vulcain :

- Ah non, je suis officier scientifique sur l'Enak et je ne suis jamais passée par l'Académie. (Voyant la mine désolée de Tuvok, elle ajouta.) Mais, je ne suis pas très physionomiste.

Plus loin Liséa et le capitaine Chakotay entamaient une danse.

- C'est bon de danser avec toi, je ne pensais plus te tenir à nouveau dans mes bras, lui dit-il en se noyant dans le bleu de son regard fixe.

- J'adore qu'on me parle comme ça, répondit-elle bercée par la musique et les paroles de ce beau ténébreux.

- Je revois nos longues promenades en forêt. Tu n'as pas changé, toujours aussi douce et belle, continua-t-il frôlant sa joue du bout des doigts. C'est sous un chêne qu'on s'est embrassés pour la première fois, murmura-t-il en approchant son visage de celui de sa cavalière.

C'est au moment où leurs lèvres allaient se toucher que Liséa s'écroula. Océana s'approcha du couple et s'exclama en étouffant un fou-rire :

- Elle ne veut pas comprendre qu'elle ne supporte pas l'alcool !

Liséa finit donc sa nuit à l'infirmierie du Voyager et la soirée se termina comme elle avait commencé.

A trois heures, les deux équipages avaient regagné leur navire.

* * * * *

Le lendemain sur l'Enak, l'équipage récupérait difficilement.

La plupart des officiers étaient réunis dans le mess espérant qu'un bon café les réveillerait.

A une table, Kitty et Flow conversaient, bientôt rejoints par Sollan Vox qui se tenait les tempes.

- Aïe, j'ai mal aux cheveux, dit-il en s'asseyant.

- C'était une soirée très réussie, fit Kitty.

- Mis à part le buffet peut-être ! ajouta Flow moqueur.

Kitty et Sollan rirent de l'intervention du Lupusian, et tous trois commentèrent joyusement les sushis de Harry Kim.

Leurs rires stoppèrent lorsqu'ils aperçurent B'Elora Torres s'approcher apparemment contrariée.

- N'auriez-vous pas vu Liséa Jolinar ? leur demanda-t-elle froidement.

- Non, lieutenant, répondit Sollan, elle est sans doute encore dans ses quartiers.

- C'est possible, elle n'avait pas l'air très en forme hier soir, crut bon d'ajouter Kitty.

Flow fit remarquer à Kitty et B'Elora que la conseillère n'avait peut-être pas fini la soirée seule.

L'Hawaiienne sourit et la Klingonne ne put réprimer un léger rictus. Le capitaine qui avait deviné le dialogue télépathique les regarda sévèrement, mécontent d'être mis à l'écart.

B'Elora se reprit alors et ajouta :

- Je suis allée à ses quartiers et sur la passerelle, elle n'y était pas.

- Ne vous inquiétez pas, elle ne peut pas être bien loin. Asseyez-vous donc avec nous, proposa Kitty.

La Klingonne accepta l'invitation et Flow qui n'avait toujours pas digéré le buffet ne put s'empêcher de lui demander ce qu'elle avait pensé du repas. Il était sûr de trouver en elle une alliée puisque les Klingons ne sont pas friands de poissons surtout lorsqu'ils ne bougent plus dans leur assiette !

Le Lupusian ne fut pas déçu de la réponse, mais les principaux reproches de la Klingonne se portaient sur le cuisinier Harry Kim.

- Vous le connaissiez ? demanda Kitty

- C'était un ami, répondit B'Elora, on a fait l'Académie ensemble.

- Ah, vraiment ? On ne le dirait pas, ajouta Flow, ce garçon et vous ne semblez pas avoir la même conception de l'amitié.

- Que s'est-il passé entre vous ? s'inquiéta Kitty. Il n'avait pas l'air particulièrement ravi de vous voir.

- Il a l'air de m'en vouloir, mais je ne sais même pas pourquoi !

Sentant la Klingonne de plus en plus irritée, Kitty changea de sujet pour éviter que la tasse de café que tenait B'Elora dans les mains ne finisse sur le sol.

- Hier soir, je me suis fait apostrophée par un Vulcain très bizarre.

- Comment ça bizarre ? demanda Flow curieux de connaître la suite.

- Je ne le connaissais pas et, de plus, il m'a tenu un discours qui n'avait ni queue ni tête. Et pour un Vulcain, il était très expressif ! Selon lui, nous aurions fait l'Académie ensemble et je serais finalement devenue océanologue ! ajouta la jeune femme de manière emphatique.

- Ou l'équipage du Voyager a subi une lobotomie ou il ne supporte pas l'alcool ! plaisanta Sollan déclenchant les rires de ses officiers.

- J'opte pour la lobotomie personnellement, proclama B'Elora qui était la seule à ne pas rire.

- Les conversations que j'ai eues avec Kathryn Janeway et même avec le capitaine Chakotay étaient très déconcertantes, ajouta le Trill. Selon elle, Janeway n'aurait jamais été capitaine et ils m'ont parlé de Confédération Unie des Planètes et d'un conflit avec les Vulcains.

Alors qu'ils se regardaient tous, pensifs et fortement intrigués, les portes s'ouvrirent sur Océana. Elle avait déjà le sourire aux lèvres rien qu'en pensant à la réaction qu'auraient ses amis quand ils auraient entendu son histoire.

- Appelez-moi amirale, s'exclama-t-elle en s'asseyant à la place de Sollan Vox qui avait entretemps décidé de regagner la passerelle et qui sortait après avoir salué le médecin-chef.

Kitty pouffa de rire en imaginant son amie assise derrière un bureau en uniforme de l'amirauté.

- Mais je t'en prie je ne serais pas si ridicule ! ajouta la Céliane feignant d'être vexée. Au cours de la soirée, le personnel scientifique du Voyager n'a pas cessé de m'appeler amirale Océana et de m'attribuer une découverte qui n'est pas la mienne.

- Vous les avez détrompés bien sûr, lui demanda Flow connaissant déjà la réponse de la Céliane.

- Euh... Non. Amirale Océana, je trouve que ça sonne bien, répondit-elle d'un air malicieux.

Au lieu de sourire à la réponse du médecin, Kitty et B'Elora se regardèrent d'un air perplexe. L'Hawaiienne avait capté les pensées de la Klingonne, toutes deux étaient du même avis ; cela faisait trop de malentendus.

Elles décidèrent alors de laisser leurs amis deviser joyeusement, pour se rendre sur la passerelle et soumettre leur hypothèse au capitaine.

* * * * *

Liséa ouvrit des yeux encore ensommeillés, pour découvrir : un plafond gris.

- Où suis-je ? s'interrogea-t-elle. Il est moche ce plafond !

Une fois bien réveillée, elle sentit monter en elle un réel sentiment de panique. Elle se souvenait bien de cette soirée, ce cocktail violet, cette danse, ce beau capitaine...

Elle se releva précipitamment pour découvrir avec soulagement qu'elle était seule... habillée... sur un lit qui ne pouvait contenir qu'une seule personne. Apparemment, elle n'avait pas fait de bêtises, elle avait dû passer la nuit à l'infirmierie du Voyager.

Elle essaya de se lever, mais une vive douleur dans son crâne l'en empêcha.

- Plus jamais, plus jamais, se dit-elle à voix haute.

- Plus jamais quoi, Liséa ? lui demanda le capitaine Chakotay qui venait juste d'entrer.

- L'alcool, plus jamais d'alcool, lui répondit-elle en se tenant les tempes.

- Mais voyons, tu sais très bien que tu n'as jamais supporté l'alcool.

- Oui, je sais. Je suis désolée.

- La soirée aurait pu se terminer autrement, lui dit-il en lui caressant les cheveux, mais ce n'est pas grave, maintenant, on a toute la vie devant nous.

* * * * *

Sur la passerelle de l'Enak, l'atmosphère était plus lourde. Le capitaine Vox écoutait le rapport de son Premier Officier qui ne lui annonçait que des mauvaises nouvelles :

- Nous n'arrivons ni à localiser ni à contacter la station Unity. Nous sommes bien trop éloignés.

- Trop éloignés ? Que voulez-vous dire ? Etes-vous sûr d'avoir tout essayé ? demanda Sollan inquiet et impatient.

- Les lieutenants Mu'Hagh et Kirk y ont passé la nuit avec moi. La seule chose dont nous sommes désormais certains c'est que nous sommes dans le Quadrant Delta.

A ces mots, le capitaine se laissa tomber dans son fauteuil, décontenancé :

- Ce n'est pas le Voyager qui est revenu..., souffla-t-il réalisant enfin ce qu'avaient découvert ses officiers.

- C'est nous qui l'avons rejoint monsieur, conclut Darren en réponse à son capitaine.

Au même instant, les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, laissant apparaître Kitty et B'Elora. L'Hawaiienne ressentit aussitôt l'angoisse qui régnait. B'Elora s'avança avec sa franchise habituelle vers son capitaine :

- Nous avons à vous parler.

- Ça ne peut pas attendre ?

- C'est très urgent, capitaine, insista la Klingonne.

- C'est à quel sujet ? demanda le Trill, irrité.

- Pouvons-nous en discuter en privé, intervint alors Kitty.

- Bien, suivez-moi, lança le capitaine dont l'humeur avait décidément bien changé.

Toutes deux le suivirent dans son bureau et une fois assises face à leur supérieur, voulurent prendre la parole en même temps. Kitty arrêta la Klingonne qui n'aurait certainement pas ménagé le capitaine.

- Monsieur, après avoir discuté de la soirée d'hier, nous en sommes venues à la conclusion que ce Voyager ne serait peut-être pas notre Voyager.

Comme le capitaine ne réagissait pas au discours énigmatique de son chef scientifique, B'Elora intervint alors :

- Nous sommes dans un dimension parallèle, monsieur.

Sollan incrédule, leur demanda de s'expliquer. Lorsque les deux femmes eurent terminé d'exposer leur théorie, le Trill leur somma de rejoindre leur poste sans aucun commentaire.

* * * * *

Entendant les mots du capitaine Chakotay, prononcés avec une telle douceur, Liséa, émue, ne put réagir. Elle sentait en lui, tant de compréhension et d'amour qu'elle s'abandonna au bonheur d'être aimée.

Alors, lorsqu'il prit son visage entre ses mains, elle se laissa tendrement embrasser.

- Je suis si heureux, lui dit-il en la prenant dans ses bras.

Au même instant, la conseillère eut un mouvement de recul :

- Quoi, le mariage ?

- Euh... je..

Il fut interrompu par la voix de son Premier Officier, lui demandant de se rendre le plus vite possible sur la passerelle.

Il s'excusa auprès de Liséa et déclencha le MHU.

Liséa s'aperçut que la situation lui échappait, et qu'il fallait donc mettre les choses au point avec le capitaine.

* * * * *

Sollan Vox était debout dans son bureau, contemplant étoiles.

Il n'osait croire à ce que lui avait annoncé successivement ses subordonnées. Mais cela semblait pourtant la seule hypothèse plausible. Sa joie d'avoir retrouvé le Voyager s'était évanouie quelque part dans le Quadrant Delta. Que fallait-il faire ? Trouver sa propre route vers le Quadrant Alpha ? Non, il valait mieux suivre le Voyager. Leur but était le même, retourner chez eux et de plus l'union fait la force, c'est bien connu. Mais il restait un énorme problème, ils n'étaient pas dans le même espace-temps, ce n'était pas leur place, même s'ils parvenaient à rejoindre le Quadrant Alpha, ce ne serait jamais réellement leur véritable maison. Il fallait essayer de retourner dans leur dimension, par tous les moyens. Mais comment...

* * * * *

- Précisez la nature de l'urgence médicale, s'il vous plait, dit mécaniquement le médecin holographique qui venait de se matérialiser devant Liséa.

Avant même que la conseillère ait dit un mot, il s'était approché un tricorder à la main et avait déjà repéré le problème. Il lui soigna immédiatement son mal et Liséa fut heureuse de sentir sa tête plus légère.

- Merci, docteur.

A peine Liséa eut-elle prononcé ces derniers mots que le lieutenant Mu'Hagh entra dans l'infirmierie suivi de Tom Paris qui ne le lâchait pas des yeux.

- Conseillère, le capitaine Vox m'envoie vous chercher, dit le Klingon jetant un regard agacé vers Tom.

- Mu'Hagh, mais c'est... impossible..., souffla Tom qui croyait à peine ce qu'il voyait.

- Qu'y a-t-il Tom ? demanda Mu'Hagh.

- Tu es... tu es... mort !

Le Klingon ne sut que répondre, puis il se rappela ce que son capitaine lui avait dit avant de l'envoyer et comprit alors qu'il s'agissait d'un autre Mu'Hagh. Il se demanda si c'était judicieux de lui expliquer tout de suite.

Les portes s'ouvrirent et laissèrent passer le capitaine Chakotay. Il fut surpris de voir le Klingon mais comprit immédiatement ; le capitaine Vox était venu lui expliquer le problème qui se posait à eux maintenant.

- Lieutenant Paris, ce n'est pas Mu'Hagh, enfin pas celui que nous connaissons.

- Comment... Mais je l'ai vu mourir. Les Kazons l'ont...

- Lieutenant, ils ne sont pas de notre... dimension. Ils ont subi un voyage interdimensionnel.

Paris acquiesça en signe de compréhension et Mu'Hagh, perplexe quant au sort de son double, se tourna à nouveau vers la conseillère qui s'apprêtait à le suivre.

- Conseillère..., intervint alors le capitaine du Voyager.

Liséa dit au Klingon de partir et qu'elle le rejoindrait. Elle se tourna ensuite vers Chakotay, tête basse.

- Je suis désolée, capitaine.

- Ne le soyez pas, vous...

- Dans ma dimension, nous ne nous sommes hélas jamais rencontrés. Je suis désolée. Je me sentais seule et je me suis laissée aller.

- Mais...

- Mais je suis sûre que votre Liséa, où qu'elle soit, ne peut que vous aimer.

- Mais le présent, c'est maintenant, et...

- Je suis désolée.

- C'est vous ! finit-il en la serrant dans ses bras.

Elle le regarda, un sourire attendri aux lèvres et dit à peine audiblement.

- Je dois y aller.

Et quitta à contrecœur l'infirmierie laissant Chakotay seul.

* * * * *

Chaque membre d'équipage avait rejoint leur vaisseau respectif. D'un commun accord, les deux capitaines avaient décidé de faire route ensemble, essayant à la moindre occasion de trouver un moyen de rentrer.

Les deux vaisseaux voyageaient maintenant côte à côte vers le Quadrant Alpha.

Sur la passerelle de l'Enak, la conseillère ressentait l'inquiétude et la peur de l'équipage, elle pouvait lire les nombreuses questions qui tourmentaient tous les officiers. Sollan se demandait s'il serait capable de ramener son équipage, beaucoup s'interrogeaient sur la durée de ce voyage. Valtyr s'inquiétait de savoir si elle reverrait un jour sa famille et surtout son grand-père Peter si âgé, cela faisait si longtemps qu'elle ne leur avait pas rendu visite !

Liséa essaya alors de la rassurer :

- Ne vous en faites pas, nous trouverons le moyen de rentrer et vous pourrez retrouver votre famille.

- J'y compte bien, dès que nous aurons rejoint notre dimension, je m'envole pour Qo'noS ! pensa-t-elle à l'intention de la Bétazoïde.

Liséa savait bien que ces quelques mots ne suffiraient pas à remonter le moral de la Klingonne, tout le monde était trop anxieux, mais elle savait qu'il fallait au maximum essayer d'entretenir une atmosphère positive, et c'était son rôle, et ainsi de faciliter un peu le travail du capitaine.

* * * * *

Deux jours plus tard, Liséa avait déserté son poste comme tous les autres télépathes et empathes, les plus touchés, et ne se demandait plus comment faciliter le travail du capitaine trop occupée comme elle l'était à se préserver de l'équipage qui avait sombré dans la dépression totale.

Liséa avait résisté autant qu'elle avait pu mais avait fini par rejoindre ses camarades télépathes réfugiés dans le holodeck principal. En fait, elle se réveilla brusquement dans le cadre enchanteur de l'île natale du commander Lukela où le personnel empathes campait et qui avait un effet apaisant, ne se souvenant pas comment elle y était arrivée.

- Tout va bien, fit doucement Kitty en l'obligeant à se rallonger sur le lit de camp. Tu as besoin de repos, il faut que tu dormes. Ici tu es à l'abri du reste de l'équipage.

- Mais... Comment..., commença Liséa. Je dois reprendre mon poste.

- Hors de question, reprit l'Hawaiienne. Tu restes avec nous, ordre du capitaine.

- Du capitaine ?

- Oui, tu t'es évanouie sur la passerelle et le lieutenant Mu'Hagh t'a portée jusqu'ici. Le capitaine veut que nous restions ici à nous protéger des sentiments dépressifs du reste de l'équipage. La situation est déjà difficile pour chacun de nous et lutter en plus contre les émotions des autres finira par nous faire perdre la raison pour de bon. Les Vulcains résistent tant qu'ils n'entrent pas en contact avec un autre esprit.

Liséa ferma alors les yeux et s'abandonna au sommeil, heureuse de ne plus être agressée par les émotions négatives de l'équipage comme elle l'était depuis plus de deux jours. Les télépathes, en effet, unissaient leurs capacités et avaient réussi à se couper complètement du reste du vaisseau à la façon d'un bouclier.

La voix de Kitty qui chantonnait une berceuse dans sa langue natale se fit de plus en plus lointaine et la jeune Bétazoïde rejoignit dans ses rêves l'homme qu'elle aimait.

En deux jours, l'équipage tout entier avait sombré dans la déprime et perdu tout espoir. Ils avaient fini par réaliser pleinement ce qu'impliquait leur incroyable situation.

Ils n'étaient pas comme le Voyager qui filait à leur côté. Ils savaient maintenant que jamais ils ne rentreraient chez eux, ne reverraient leurs familles. Ils n'étaient pas seulement perdus à des millions d'années-lumière de leurs mondes mais aussi dans une autre dimension. Le Voyager pouvait espérer rejoindre un jour le Quadrant Alpha en ayant la chance de rencontrer un vortex qui leur faciliterait le retour ou de passer leur vie entière à rentrer. Mais, eux, ceux de l'Enak, ne pourraient jamais revenir dans leur propre dimension. Même s'ils trouvaient un vortex qui les ferait passer d'un quadrant à l'autre, ce n'était pas leur Quadrant Alpha. Ils n'avaient aucune place dans cet univers et quand l'équipage de l'Enak comprit cela, l'apathie et la déprime les saisirent.

Heureusement, certains se jetèrent à fond dans leur travail pour tenter d'oublier et le vaisseau avait donc assez de personnel aux postes-clé. Le reste de l'équipage était pour la plupart cloîtré dans ses quartiers. Des rixes éclataient sur tous les ponts lorsque Klingons et Romuliens se croisaient. Le lieutenant Kirk déclara forfait lorsqu'elle se retrouva à l'infirmerie en piteux état ; ses propres hommes se bagarraient entre eux et elle avait pris une flopée de mauvais coups en essayant d'en ramener quelques-uns à la raison.

- Qu'ils se débrouillent ! fit-elle rageusement au docteur Océana qui soignait son bras cassé. Comment voulez-vous assurer la sécurité quand la sécurité se cogne dessus ! Ça n'a pas l'air d'aller, docteur, continua Valtyr plus doucement en voyant la mine défaite du médecin.

- Il m'est de plus en plus difficile de résister à l'air ambiant, répondit Océana d'une voix éteinte. Je m'isole autant que je peux mais mon contrôle vulcain ne suffit plus. Je crois que je ne vais pas tarder à rejoindre Kitty et les autres dans le holodeck.

- Je comprends. Encore une chance que je ne sois pas télépathe.

- En ce moment, ce serait plutôt une calamité, soupira la Céliane. Voilà, évitez de vous servir de votre bras quelque temps et allez donc prendre un peu

de repos dans vos quartiers. Je boucle ici et j'avertis le capitaine que je rejoins le holodeck. Je suis épuisée.

- Vous voulez que je vous accompagne ? J'ai l'impression que vous allez vous écrouler en route.

- Ce n'est pas de refus, c'est mon impression aussi. Infirmerie à passerelle, fit Océana en tapotant son combadge.

- Passerelle, répondit la Vulcaine qui avait pris la place de l'Andorien aux communications.

- Ici le docteur Océana, dites au capitaine que je rejoins le holodeck principal pour quelque temps. Le personnel qui reste à l'infirmerie s'occupera des malades et des blessés.

- Bien reçu, docteur.

Le capitaine Vox soupira. La situation lui semblait sans issue. Il avait laissé faire jusqu'à présent sans trop intervenir espérant que la déprime, somme toute légitime, passerait et que l'équipage se reprendrait rapidement mais apparemment, ils avaient encaissé trop d'émotions fortes ces derniers temps. Sollan ne voyait pas d'ailleurs comment il pouvait obliger ses officiers à rester à leur poste sinon les menacer de les jeter en cellule ce qui n'était guère la meilleure solution pour leur remonter le moral. Il fallait faire quelque chose

Il faut absolument que je trouve un moyen de remotiver l'équipage avant que tous les Klingons et les Romuliens ne s'entretuent et qu'une mutinerie éclate pour de bon, pensa-t-il, mais que trouver pour leur redonner l'espoir ? Et l'espoir en quoi ? Nous sommes coincés ici et jamais nous ne pourrions rentrer chez nous sans une intervention divine.

- L'interdimensionnel, capitaine, fit alors une voix dans son esprit.

Sollan sursauta puis aperçut le lieutenant commander Flow assis tranquillement près de lui, la queue repliée autour de ses pattes.

- Monsieur Flow, pensa-t-il alors à l'adresse du Lupusian, vous voici de retour.

- Pas tout à fait, capitaine, il y a encore beaucoup trop d'émotions négatives pour que je reprenne mon poste. Je venais seulement vous faire part

d'une idée qui m'est venue soudainement afin de redonner l'espoir à l'équipage, lui donner un but même si cela prend des années.

- Je vous écoute.

- Nous avons toujours dans l'ordinateur les données fournies par le petit messenger sur l'interdimensionnel. Nous devons donc en reprendre l'étude afin de nous donner l'espoir, même s'il est mince, de rentrer dans notre propre univers.

- Bien sûr, comment n'y ai-je pas pensé ?

- Vous avez des circonstances atténuantes, capitaine, sourit Flow.

Et comme les officiers qui restaient encore sur la passerelle suivaient l'échange mais sans rien entendre des paroles échangées, Sollan dit alors à voix haute :

- Messieurs, mademoiselle, fit-il à la jeune Vulcaine qui resta impassible, nous allons remotiver l'équipage et lui donner un but à poursuivre.

- Et qu'allons-nous leur offrir ? demanda le commandeur Darren peu convaincu. Il nous faudrait un miracle pour revenir chez nous.

- Allons, Monsieur Darren, un peu d'optimisme, sourit le capitaine.

- Je ne demande que cela, capitaine, riposta Christopher toujours sceptique.

Sollan appuya alors sur le bouton de l'intercom coulé dans le bras de son fauteuil :

- Appel général. Ici le capitaine, tonna-t-il en prenant un ton autoritaire. Que tous les chefs de section, y compris les télépathes, me rejoignent en salle de briefing principale. J'escorterai moi-même en cellule ceux et celles qui décideraient de ne pas donner suite à cet ordre. Et sachez, qu'ils et elles y resteront le temps que nous passerons dans ce quadrant et comme nous risquons d'y être pour un bon moment... Terminé.

- Ça effectivement, soupira Christopher, nous risquons d'être coincés ici pour un long moment.

- Possible mais nous allons tout faire pour nous en sortir. Monsieur Mu'Hagh, vous avez la passerelle et continuez d'escorter le Voyager.

- A vos ordres, capitaine, répondit le jeune Klingon presque à contrecœur.

Etre responsable de la passerelle au moins une fois, c'était le désir le plus cher du pilote qui rêvait souvent à ce moment où le capitaine lui ferait cet honneur. Mais là, il n'y avait pas d'honneur puisqu'en dehors du Premier Officier et de l'enseigne vulcaine aux communications, il ne restait plus que lui sur la passerelle. Et en plus, il ne pouvait même pas quitter la console de navigation pour s'installer dans le fauteuil central.

- Quelle poisse ! s'exclama alors Mu'Hagh reprenant une expression des Terriens qu'il affectionnait. Pour une fois qu'on me confie la passerelle, je ne peux même pas quitter mon poste et m'asseoir dans le fauteuil de commandement.

- Ce sera pour une autre fois, lieutenant, répondit calmement la jeune Vulcaine toujours impassible.

- Pff ! Avec tous les officiers supérieurs qu'il y a sur cette passerelle ! Vous savez combien j'ai de chance que cela se reproduise lorsque tout le monde reviendra à son poste ?

- Aucune.

- Merci de me remonter le moral, riposta le Klingon en reportant son attention sur l'écran principal où le Voyager offrait ses lignes harmonieuses.

Tandis que le pilote pestait contre sa malchance, Sollan et Christopher entraient dans la salle de briefing principale et constataient que tous les chefs de section étaient déjà là, enfin presque tous, car le lieutenant Kirk manquait à l'appel. Le capitaine espérait qu'elle avait été retardée et qu'elle allait entrer d'une seconde à l'autre, car il lui déplaisait de devoir conduire son chef de la sécurité en prison, lorsque les portes s'ouvrirent sur la Klingonne, le bras gauche en écharpe et l'uniforme légèrement de travers.

- Excusez-moi, capitaine, fit-elle en s'asseyant près du commander Lukela, mais il m'a fallu un certain temps pour enfiler mon uniforme.

- Je vois, lieutenant, répondit Sollan soulagé de ne pas être obligé de la mettre en cellule. Bien, attaqua-t-il, la situation ne peut plus durer. Nous devons remotiver l'équipage et lui donner un but à poursuivre. Bref, lui redonner l'espoir qu'un jour nous finirons par rentrer chez nous.

- Excusez-moi, capitaine, murmura presque Liséa Jolinar, mais cela me semble irréaliste. Nous ne pourrions jamais rentrer chez nous à moins d'un miracle.

- Décidément, sourit Sollan en regardant son Premier Officier, vous vous êtes tous donnés le mot ou quoi ? Un peu d'optimisme que diable !

- Capitaine, reprit la conseillère, même si vous arrivez à redonner de l'espoir à l'équipage, cela ne durera qu'un temps. Vous oubliez que nous avons beaucoup d'officiers klingons et romuliens à bord, et même une scientifique cardassienne. Le mot patience ne signifie pas grand chose pour eux ; ils voudront du concret rapidement et s'ils ne l'ont pas, la situation risque de dégénérer encore davantage qu'aujourd'hui.

- Et que voulez-vous que nous fassions, conseillère ? riposta calmement le capitaine. Que nous trouvions une planète où nous établir et y fonder une colonie ? Abandonner ainsi tout espoir de rentrer chez nous sans rien tenter ?

- Pourquoi pas !

- Liséa, protesta Kitty Lukela, tu ne penses pas ce que tu dis ?

- Oh, cela ne me réjouit pas non plus, mais nous avons un équipage hautement explosif. Nous cohabitons tous à bord de ce vaisseau sans trop de heurts parce que nous savions qu'à la fin de chaque mission nous étions de retour près d'Unity avec la possibilité de rejoindre nos familles très facilement. Mais aujourd'hui, nous sommes enfermés dans un vaisseau sans même l'espoir de pouvoir rentrer chez nous. S'établir sur une planète, serait la meilleure solution. Elle offre à chacun de nous de reconstruire sa vie et aux races les plus guerrières de chasser et de domestiquer la nature.

- Logique ! fit Océana imperturbable.

- Logique, logique ! protesta de nouveau Kitty. Je préfère passer ma vie à bord de ce vaisseau avec l'espoir, quoique tu en dises, de trouver le moyen de rentrer chez moi que de m'établir sur une planète et jouer les pionnières.

- Justement, commander, reprit Sollan, nous avons peut-être la solution. L'interdimensionnel !

- L'interdimensionnel ! répéta le commander Metzgerd. Si seulement nous l'avions, soupira-t-il, nous n'aurions plus de problèmes.

- Certes, nous ne l'avons pas du moins pas encore. Mais nous pouvons l'avoir.

- Comment, capitaine, fit Robert sceptique, à moins de capturer un vaisseau zr'em, je ne vois pas comment !

- Vous oubliez les données fournies par le petit messenger qui sont toujours dans l'ordinateur, commander.

- Bien sûr, s'exclama l'ingénieur, comment n'y ai-je pas pensé plus tôt !

- Vous aviez des circonstances atténuantes, commander, sourit Sollan ce qui fit émettre à Flow un gargouillis du plus bel effet.

- Mais ça va nous prendre des années à décrypter tout cela, intervint le lieutenant Kirk. Des décennies peut-être. La conseillère a raison, jamais les Klingons et les Romuliens n'auront une aussi longue patience pour un résultat théorique et hasardeux.

- Oui, mais même si nous passons dix, vingt ans à tout mettre au point, reprit Robert Metzgerd, l'avantage avec l'interdimensionnel c'est que nous pourrions revenir exactement au jour et à l'heure de notre point de départ. Imaginez, revenir en plein cœur de la bataille avec la technologie zr'em, non seulement l'interdimensionnel mais leur armement également. Quel bel espoir pour un guerrier ! Anéantir l'ennemi avec ses propres armes.

- Oui, mais les guerriers en question se seront tous entretués et ou mutinés et partis à la conquête d'autres mondes et d'autres races ! riposta Valtyr. Croyez-moi, jamais les Klingons n'attendront dix ou vingt ans avant de se relancer dans la bataille. Votre interdimensionnel va occuper les ingénieurs et les scientifiques mais comment comptez-vous occuper mes hommes. Vous oubliez, commander Metzgerd, que la plupart des Klingons et des Romuliens à bord sont affectés à la sécurité.

- C'est bien ce que je disais, soupira Christopher Darren, il nous faudrait un miracle.

- Les 8472 ! fit alors le docteur Océana.

- Les quoi ?

- Les 8472, commander Darren. Souvenez-vous, Valtyr, de ce que nous a raconté l'amirale Shayana de ce futur effrayant que nous avons visité.

- Les 8472 ? Il s'agit de la race qui a mis en déroute les Zr'ems dans le Quadrant Delta ?

- Oui ! Et ils doivent certainement exister dans cet univers puisque apparemment à peu de choses près, il est semblable au nôtre.

- De quoi s'agit-il exactement, docteur, fit le capitaine. Vous dites qu'ils auraient battu les Zr'ems ?

- Oui, capitaine, enfin dans le futur où nous avons été projetés. Mais d'après l'amirale Shayana de ce futur, c'est une race extrêmement belliqueuse et puissante, si puissants qu'ils font peur aux Borgs. En tout cas, ils ont une technologie avancée car ils utilisent des vaisseaux organiques et se déplacent comme bon leur semble.

- Et comment les contacter ?

- Capitaine, ce n'est peut-être pas une bonne idée de vouloir prendre contact avec eux, si les Borgs eux-mêmes sont terrorisés par cette race, nous n'avons pas les moyens de leur résister s'il leur prend fantaisie de vouloir nous détruire. Et qu'avons-nous à leur offrir en échange de l'interdimensionnel ?

- Nous verrons tout cela le moment venu, conseillère, reprit Sollan. Trouvons d'abord le moyen de les contacter.

- Seven of Nine, fit Kitty Lukela.

- Seven quoi ?

- Seven of Nine, Robert, la Borg du Voyager que vous avez rencontrée lors du dîner. Vous ne trouvez pas qu'il y a de l'écho dans cette pièce, sourit l'Hawaiienne faisant pouffer tout le monde.

- Même si elle ne fait plus partie du Collectif, Seven a encore sa mémoire, continua Océana. Il suffit de lui poser la question.

- Quoi ? s'étouffa Robert Metzgerd. Demander de l'aide à une Borg ? Il n'est pas question que je fasse quoi que ce soit avec une Borg ?

- On ne vous demande pas de la séduire ! pouffa Christopher qui interprétait exprès de travers les derniers mots de l'ingénieur.

- Ça va pas, non !! s'étrangla de nouveau Robert qui avait saisi l'allusion et qui était devenu cramoisi. Il est malade celui-là !

- Messieurs, intervint Sollan. Nous avons seulement une question à poser à cette jeune femme. Pour le reste, débrouillez-vous et que le meilleur gagne, termina-t-il en lâchant le fou-rire qu'il essayait vainement de réprimer. Et tant pis pour l'image du capitaine, pensa-t-il.

Un fou-rire général secoua la tablée et mit un certain temps à se calmer sous l'œil furibard du chef ingénieur.

- Faites comme vous voulez, grogna-t-il, mais je ne veux rien avoir à faire avec cette Borg !

- Allons, Robert, elle n'est pour rien dans ce qui est arrivé à votre épouse, fit doucement Kitty Lukela. Et puis, elle peut peut-être vous éclairer sur ces évènements s'ils se sont également produits dans cet univers.

Ne pas savoir ce qui était arrivé à son épouse hantait Robert Metzgerd mais le demander à une Borg était au-dessus de ses forces.

- Je verrai, finit-il par répondre.

- Bien, je vais contacter le Voyager et espérons que Seven aura la réponse, termina le capitaine avant de congédier ses officiers.

La salle se vida et Robert Metzgerd resta seul toujours assis en bout de table.

- Kitty a raison, Sabrina, fit-il alors à voix haute s'adressant à son épouse disparue comme on s'adresse parfois à un défunt. S'il y a une chance de te retrouver où que tu sois, je dois le demander à cette Borg.

Puis l'ingénieur, le cœur gros se leva à son tour et quitta la pièce.

* * * * *

Une heure plus tard, le capitaine Vox et le lieutenant Kirk étaient assis dans la salle de conférence du Voyager face au capitaine Chakotay et à Seven of Nine ; le docteur Océana, épuisée, avait préféré rester à bord de l'Enak.

Valtyr exposait aux officiers du Voyager l'étonnant périple de la station Unity dans un futur alternatif qui n'avait rien de réjouissant. Tout en parlant,

elle observait Seven et sentait que la jeune femme, pour une raison qu'elle ignorait, ne leur faciliterait pas la tâche.

- Les 8472 ? Vous voulez contacter les 8472 ? demanda la Borg gênée en évitant le regard inquisiteur de Valtyr.

- Oui ! fit la Klingonne un peu sèchement. Vous avez des problèmes d'audition pour tout répéter de cette façon ?

- Lieutenant ! protesta Sollan plus pour la forme car l'attitude de Seven commençait également à l'énerver.

- Ah non ! cria presque Valtyr en fixant la jeune Borg. Ne me dites pas que dans cet univers, les Borgs ont anéanti les 8472 ?

- Euh, non ! Pas anéantis... assimilés !

- C'est pas vrai ! cria cette fois la Klingonne en se levant brusquement et en commençant à tourner dans la pièce comme une lionne en cage.

- Lieutenant, veuillez vous rasseoir, fit doucement Sollan, si nous ne pouvons contacter les 8472, nous trouverons bien un autre moyen de rejoindre notre univers.

Mais Valtyr trop énervée continua de faire les cent pas tout en lançant des regards assassins à Seven. Pour une fois, elle aurait voulu s'être trompée mais elle était certaine maintenant que Seven ferait traîner les choses. Or, Valtyr savait mieux que quiconque que la situation à bord de l'Enak, déjà explosive, empirerait de jour en jour jusqu'à l'explosion finale et la Klingonne voulait à tout prix éviter le bain de sang qui en résulterait. Elle sentait la colère monter et avec elle des envies de meurtre à l'égard de Seven et avait beaucoup de difficultés à se maîtriser.

Sollan savait qu'elle essayait de se calmer et n'insista pas ce qui fit intervenir le capitaine Chakotay.

- Excusez-moi, capitaine Vox, fit-il, mais est-ce dans les habitudes de vos officiers de ne pas obtempérer à vos ordres ?

- Non, capitaine, souffla Sollan comme Valtyr se rasseyait enfin en serrant les dents et en foudroyant Seven du regard. J'ai la chance d'avoir un équipage remarquable mais ils ont perdu tout espoir de rentrer chez eux. Et quand il n'y a plus d'espoir, il n'y a plus rien. Vous, vous avez encore cet espoir. Vous êtes à

votre place dans votre dimension même si vous êtes loin de chez vous tandis que nous...

- Je vois, fit Chakotay ému. C'est vrai qu'au début, nous avons été très abattus mais nous nous sommes raccrochés à cet espoir, mince mais réel, de retrouver nos familles un jour même si beaucoup d'années auront passé. La situation doit être intenable sur l'Enak.

- Pire que cela ! soupira Sollan. Je crois que même le légendaire capitaine Kirk n'arriverait pas à tirer quoi que ce soit de mon équipage dans son état actuel. Il y a beaucoup de Klingons et de Romuliens à bord ce qui rend encore les choses plus difficiles. Et mes officiers télépathes souffrent plus que les autres.

La dernière phrase du capitaine de l'Enak amena un lueur fugitive d'angoisse dans les yeux du capitaine du Voyager ; Chakotay eut un pincement au cœur en imaginant Liséa si frêle luttant pour sa santé mentale.

- Humm ! fit-il enfin. Effectivement, nous devons trouver une solution pour vous renvoyer d'où vous venez. Et il faut absolument que je sorte Liséa de là ! pensa-t-il alors.

- Nous comptions tant sur les 8472 mais s'ils n'existent plus..., reprit Sollan abattu. Il ne nous reste plus qu'à trouver une planète pour nous établir avant que mon équipage ne s'entretue pour de bon.

- C'est effectivement la meilleure solution, en attendant mieux. Nous devrions peut-être nous établir avec vous, continua Chakotay pensant égoïstement qu'il avait là une belle opportunité de passer le reste de sa vie avec la conseillère bétazoïde de l'Enak oubliant que son équipage n'approuverait peut-être pas.

- Je n'ai pas dit que les 8472 n'existaient plus, lâcha brusquement Seven of Nine.

- Vous avez dit qu'ils avaient été assimilés ! grogna Valtyr. C'est du pareil au même !

- Pas tous !

- Comment ça, pas tous ? s'énerva de nouveau Valtyr qui avait de plus en plus envie d'aplatir son poing sur le nez de la jeune femme assise en face d'elle.

- Vous voulez dire, Seven, intervint Chakotay, qu'il reste quelque part des 8472 ?

- Oui !

- Vous avez bientôt fini de jouer avec les mots ! s'énerva alors le capitaine du Voyager dont le beau rêve s'écroulait. Franchement, Seven, parfois vous m'exaspérez !

Une drôle de lueur brilla une fraction de seconde dans les yeux de la jeune femme mais elle se reprit très vite, si vite que personne ne s'aperçut de son trouble. Elle riposta alors de sa voix quasi-monocorde.

- De toute façon, vous perdez votre temps. Les 8472 ne voudront jamais vous venir en aide.

- Laissez-moi donc seul juge, fit Sollan. Tout ce que je vous demande, c'est de nous aider à les trouver. Le reste, je m'en charge.

Tandis que Seven et le capitaine de l'Enak continuaient leur échange aigre-doux, Chakotay réfléchissait toujours au problème de Liséa. Une nouvelle idée lui traversa alors l'esprit et il interrompit brusquement les deux interlocuteurs.

- Capitaine Vox, peut-être pourrions-nous accueillir vos empathes sur le Voyager le temps que la situation de votre équipage se calme.

- Merci, c'est une très bonne idée, nous allons aussi vous envoyer un ingénieur pour tenter de retrouver les 8472, répondit Sollan.

- Seven, vous travaillerez avec cet ingénieur et lui direz tout ce que vous savez sur cette race, ordonna Chakotay.

La Borg hocha la tête et répondit à contrecœur :

- Je vais préparer la salle d'astrométrie.

* * * * *

De retour sur l'Enak, Sollan ordonna à Valtyr d'aller chercher B'Elora pendant qu'il se chargeait des empathes. Valtyr intervint alors.

- Ne serait-il pas plus judicieux d'envoyer le commander Metzgerd sur le Voyager, capitaine ?

- Dois-je vous rappeler la tragédie qu'il a connue à cause de ces maudits Borgs ?! rétorqua le Trill.

- Mais on pourrait envoyer l'ingénieur... euh... je ne retrouve plus son nom mais il est très compétent !

Sollan sourit remarquant que son chef de la sécurité tentait de se dérober et la rassura en lui tapant amicalement sur l'épaule.

- Allez chercher Torres, vous y arriverez, j'ai confiance en vous.

Valtyr obtempéra en maugréant. Elle n'avait guère envie de se colleter avec B'Elora avec son bras en écharpe. Elle se doutait que seule la force arriverait à convaincre l'irascible ingénieur de la suivre et Valtyr en avait plus qu'assez de devoir se servir de ses poings depuis quelques jours, d'autant que la dernière bagarre l'avait copieusement amochée. Lorsque les portes de la salle de téléportation se refermèrent, elle appuya sur son combadge.

- Ordinateur, localise le lieutenant Torres.

- Le lieutenant Torres se trouve sur le pont 9 section 12.

La Klingonne se rendit immédiatement là-bas. Lorsqu'elle arriva, elle découvrit, sans surprise, B'Elora en pleine bagarre avec un Romulien.

- Lieutenant Torres, vous devez vous rendre immédiatement sur le Voyager afin d'aider à localiser les 8472.

- Veuillez attendre que j'aie fini de le massacrer, répondit B'Elora sans s'arrêter.

- Sur ordre du capitaine, je dois vous emmener tout de suite, en salle de téléportation ! fit rageusement Valtyr, attrapant le bras de l'ingénieur qui dut se résigner.

* * * * *

Chakotay accueillit les empathes en salle de téléportation, et les emmena au mess où ils purent enfin se libérer de la pression qu'ils subissaient depuis deux jours tandis que Katryn Janeway conduisait le lieutenant Torres en salle d'astrométrie.

Avant d'entrer dans la salle, B'Elora prit une grande inspiration. Katryn sourit et lui demanda.

- Vous ne semblez pas ravie d'être ici ?

- Si on m'avait dit que je travaillerais un jour avec un de ces... Borgs ! répondit la Klingonne avec une grimace de mépris.

Seven ne prit même pas la peine de se retourner lorsque que les deux officiers entrèrent.

Alors que B'Elora, passablement énervée par l'attitude de la Borg, voulut prendre la parole, le commander Janeway lui retint le bras.

- Laissez-moi faire. (Elle s'avança ensuite vers Seven.) Seven of Nine, je vous présente le lieutenant Torres qui va travailler avec nous.

La Borg tendit un padd à B'Elora en évitant toutefois son regard.

- J'y ai inscrit les informations dont je dispose sur la race 8472.

L'ingénieur de l'Enak le prit et l'étudia quelques minutes.

- Bien, je vais modifier les scanners et les sondes pour tenter de retrouver la trace que laissent leurs moteurs.

- Mettons-nous au travail, conclut Katryn.

* * * * *

Cela faisait plusieurs heures qu'elles travaillaient sans résultat, lorsque l'une des consoles surchauffa. La Klingonne furieuse se releva.

- J'en ai assez de vous ! Pour ça aussi, je vous avez prévenue. (Elle se tourna ensuite vers Katryn.) Elle n'arrête pas de discuter mes ordres je ne peux pas travailler dans des conditions pareilles !

Le Premier Officier intervint alors.

- Seven, allez chercher de quoi réparer cette console !

La jeune femme s'exécuta et lorsqu'elle fut sortie, Katryn essaya de calmer la Klingonne qui était hors d'elle.

- Calmez-vous, on y arrivera.

- Vous êtes optimiste, ça fait trois heures qu'on tourne en rond et avec si peu d'informations...

* * * * *

Tandis que son amie s'énervait en salle d'astrométrie, Liséa, elle, avait passé un agréable moment avec le capitaine du Voyager en restant toutefois dans les limites de la bienséance car elle avait décidé de ne plus franchir le stade de l'amitié. Comme elle sortait des quartiers de Chakotay, elle croisa Seven qui eut un sursaut en la voyant.

Liséa ressentit immédiatement son malaise. Mais la Borg disparut au coin d'une coursive avant qu'elle ait eu le temps d'approfondir ce qu'elle venait de capter et Chakotay l'interpellait.

- Je vous en prie, réfléchissez-y.

- C'est impossible, je ne suis pas à ma place ici, et vous le savez.

- Mais, nous sommes tous les deux perdus, loin des nôtres et les chances de retrouver nos mondes respectifs sont infimes, alors pourquoi ne pas reconstruire une vie ensemble, ici.

- Je ne quitterai pas mon équipage tant qu'il y aura un espoir, aussi infime soit-il. Mon capitaine a décidé de continuer et c'est ce que je ferai aussi ; ils ont besoin de moi autant que j'ai besoin d'eux.

- Vous avez sans doute raison, mais c'était agréable d'y penser, conclut-il dans un sourire.

Liséa tourna les talons et s'aperçut alors que Seven s'était arrêtée derrière le coude de la coursive et les espionnait Chakotay et elle. La jeune Borg s'enfuit lorsque la Bétazoïde s'avança vers elle mais Liséa eut le temps de capter ses émotions et sourit ; Seven était amoureuse de Chakotay et donc jalouse de l'attention qu'il lui portait à elle, Liséa. Mais une pensée qui avait échappé à Seven juste avant de détalier s'imposa alors à Liséa et la fit frémir.

* * * * *

- Vous vous êtes perdue en route ?! pesta B'Elora alors que Seven entrait dans la salle d'astrométrie.

Sans un mot, la Borg s'approcha de la console centrale, pianota sur l'écran tactile et fit apparaître sur l'écran principal une carte donnant la position exacte des survivants 8472.

Katryn et B'Elora regardaient l'écran, stupéfaites.

- Qu'est-ce que cela signifie Seven ? demanda le Premier Officier.

- J'ai donc fait tout ça pour rien ! Vous m'avez fait perdre mon temps !!!!! Je savais qu'on ne pouvait pas avoir confiance en une Borg ! grogna la Klingonne.

- Vous avez ce que vous vouliez, non ? riposta Seven froidement. Alors de quoi vous plaigniez-vous ?

Le commander Janeway intervint alors sévèrement empêchant ainsi B'Elora de se jeter sur la Borg qui la fixait, un masque de glace sur le visage.

- Cela suffit toutes les deux ! Lieutenant Torres, je vous dispense de ce genre de remarques ! Calculez la trajectoire et envoyez-là aux passerelles des deux vaisseaux. Quant à vous, Seven, veuillez me suivre.

La Borg obtempéra toujours impassible et suivit Janeway tandis que B'Elora, écumant de rage, envoyait une chaise valdinguer contre le mur du fond ; heureusement ni Janeway ni Seven, si elles entendirent le fracas, ne revinrent sur leurs pas.

* * * * *

Le lieutenant Torres avait à peine envoyé les coordonnées des 8472 aux deux vaisseaux qu'une voix résonna dans son esprit.

- Sommes-nous seules ?

B'Elora se retourna brusquement.

- Tu sais que je déteste quand tu fais ça, Liséa.

- C'est un cas de force majeure, fit gravement la Bétazoïde.

- Qu'est-ce que tu racontes ?

- Où est Seven ?

- Ah, elle ! Elle est partie avec Janeway. Je crois qu'elle va passer un sale quart d'heure ; elle nous a dissimulés des informations...

- Ça ne m'étonne pas vraiment, intervint la conseillère sachant qu'elle capterait l'attention de son amie.

- Toi, t'as trouvé quelque chose, explique.

- Je n'en ai encore parlé à personne, fit Liséa sur un ton de confiance. Tout à l'heure, j'ai croisé Seven. Elle m'a espionnée alors que je discutais avec le capitaine Chakotay. J'ai ressenti un malaise, de la jalousie et... autre chose aussi, et de bien pire...

- Bon, tu veux bien en venir aux faits s'il te plait ?

- Je la soupçonne d'être encore reliée au Collectif borg.

- Tu en es sûre ? Le Voyager aurait dû s'en rendre compte !

- Mais, ce n'est pas un lien direct. Une chose est sûre, elle veut nous le cacher et elle y arrive très bien.

- Et qu'est-ce que tu veux faire ?

- Fouiller ses quartiers !

- Tu sais que les portes ont des verrous et les talents bétazoïdes n'ouvrent pas encore les portes bouclées !

- C'est bien pour ça que je t'en parle ! riposta Liséa.

B'Elora s'étant laissée convaincre, pianota sur l'une des consoles.

- Salle de chargement 2 ! Allons-y !

* * * * *

Quelques minutes plus tard, B'Elora bricolait l'alcôve de Seven pendant que Liséa montait la garde.

- Quelqu'un arrive ! alerta Liséa.

- Attends, j'y suis presque.

- Dépêche-toi ! s'impacienta la conseillère

- J'y suis presque. Je la tiens. Je l'ai ta preuve ! s'exclama l'ingénieur.

Au même moment, les portes s'ouvrirent laissant passer Seven of Nine.

- Seven, quelle surprise, fit Liséa en se plaçant devant la Borg pour la retenir.

La Bétazoïde n'eut pas le temps d'essayer de la projeter par télékinésie qu'elle se retrouva au sol. A ce spectacle, B'Elora bondit à la gorge de l'assaillante.

Alors que les deux femmes s'empoignaient, Liséa, qui retrouvait ses esprits, sortit discrètement de la salle pour chercher du secours. Elle rejoignit le mess et chercha Océana du regard.

La Céliane palabrait avec l'enseigne Neelix lorsqu'elle comprit aux mots qui résonnaient dans sa tête, qu'elle devait rejoindre la conseillère au plus vite. Liséa entraîna le médecin dans un lieu plus discret.

- Comment neutralise-t-on un Borg ? lui lança la Bétazoïde.

- De quoi voulez-vous parler ? De quel Borg...

- On a pas le temps, B'Elora est en danger ! la coupa la jeune télépathe. Vous devez savoir comment maîtriser Seven ?!

Océana comprit qu'il fallait faire vite. Elle allait activer son combadge pour en référer au capitaine lorsque Liséa l'arrêta :

- Nous ne pouvons pas. Je vous promets de tout vous expliquer, mais ne tardons plus.

La Céliane soupira.

- Bon, allons à l'infirmerie.

Une fois dans l'infirmerie, Océana chercha une hypospray.

- Précisez la nature de l'urgence médicale, s'il vous plait, fit alors une voix masculine.

Liséa se retourna.

- Docteur, quelle surprise !

- Mais que faites-vous, dans mon infirmerie ?

- Un de nos amis est malade, le docteur Océana est notre médecin de bord, elle espérait pouvoir vous emprunter une hypospray.

- Mais je suis le médecin de ce vaisseau, s'il y a un malade amenez-le moi ! répondit-il un peu vexé.

- Nous savons que vous êtes un excellent médecin mais notre ami ne peut pas bouger, précisa-t-elle en arborant un sourire enjôleur.

- Mais téléportez-le ici !

Bien qu'irritée, Liséa prit une voix des plus mielleuses.

- Notre ami, voyez-vous ne supporte pas la téléportation, ce ne serait pas le premier, d'ailleurs.

- Peur de la téléportation ?!

- Oui, cela doit vous paraître étrange, vous qui ne connaissez pas la peur.

A ces mots, le médecin holographique sourit de fierté.

- Bien ma chère, alors peut-être puis-je vous aider d'ici.

La conseillère, de plus en plus irritée, tenta de garder son calme pour duper en douceur le médecin, alors qu'Océana préparait une dose massive de tranquillisant.

- Il est atteint d'une maladie bétazoïde très rare qui le paralyse par moment.

Se frottant le menton, l'hologramme répondit, dubitatif :

- Bétazoïde dites-vous, je ne la connais pas...

La conseillère finit d'argumenter en n'omettant pas de le flatter sachant que c'était sa meilleure arme.

- Elle doit être typique de notre dimension, sinon, vous n'auriez pas manqué de la connaître avec votre immense savoir.

- En effet, ajouta-t-il en bombant le torse.

Océana pria télépathiquement la conseillère de clore le dialogue.

- Je dois vous laisser, cher ami, fit Liséa feignant le désappointement.

- Oh, que c'est dommage. J'espère que nous aurons à nouveau l'occasion de discuter, finit-il fier de l'image que cette jeune femme avait de lui.

Les deux femmes quittèrent promptement l'infirmierie pour rejoindre B'Elora.

* * * * *

Il était temps que les deux télépathes arrivent car elles découvrirent en entrant Seven qui tenait fermement B'Elora au sol.

Océana s'approcha de la Borg, qui lui tournait le dos, et lui injecta le tranquilisant.

- Tu vas faire un gros dodo, ma jolie, ironisa la Céliane alors que Seven s'évanouissait sur B'Elora.

Liséa s'approcha alors de son amie.

- B'Elora comment vas-tu ? Nous serions arrivées plus vite s'il n'y avait pas eu cet hologramme, fit-elle en levant les yeux au ciel.

- En tout cas vous vous êtes bien débrouillée, fit le médecin-chef, vous êtes une sacrée manipulatrice. Je me méfierai de ce que vous dites maintenant.

- Oh, ce n'était pas si difficile. Une fois qu'on connaît leur point faible...

La Klingonne repoussa le corps de la Borg avec dédain et se releva en grimaçant et en se frottant l'épaule.

- Il va falloir que je vous examine, vous. Regardez-moi dans quel état vous êtes. Elle vous a bien amochée !

- Oh, elle en a eu pour son compte aussi, celle-là. De toute façon, j'en serais venue à bout, précisa l'ingénieur la main sur sa hanche douloureuse.

- Mais bien sûr ! rétorqua Océana avec un sourire moqueur. En tout cas, je vous félicite. Vous vous êtes plutôt bien défendue, ajouta-t-elle en lorgnant sur

Seven gisant sur le sol. Je vous emmène à l'infirmierie, quant à vous Mademoiselle Jolinar, continua-t-elle en se tournant vers la conseillère, vous avez des explications à me donner.

Liséa lui expliqua alors l'affaire en quelques mots.

- En tant qu'officier de Starfleet, je ne peux vous féliciter d'être ainsi intervenue dans l'histoire d'une autre dimension mais en tant que femme, je peux comprendre ce qui vous a poussé à agir. Cela restera entre nous. Allez, allons-y. "

- Je vous rejoins, il me reste une chose à faire, conclut la conseillère.

* * * * *

Liséa regagnait le mess lorsqu'elle croisa le capitaine du Voyager.

- Je vous cherchais Liséa, votre capitaine vous rappelle tous sur l'Enak, nous sommes en approche des 8472. Et... nous devons donc nous quitter.

Sa phrase se perdit dans un soupir. Liséa lui sourit tristement. Chakotay n'osa pas la regarder, ne voulant pas rendre les choses plus difficiles.

- Je vous accompagne en salle de téléportation.

* * * * *

- Te voilà enfin, Liséa ! Allez, on rentre chez nous ! lança joyeusement Kitty Lukela qui était déjà installée sur la plate-forme de téléportation avec les autres empathes.

Liséa se tourna alors vers l'Amérindien :

- Adieu, capitaine, dit-elle en lui tendant le paquet contenant la preuve de la trahison de Seven.

Elle rejoignit ses compagnons et avant de se dématérialiser, lança télépathiquement au capitaine Chakotay.

- Méfiez-vous de Seven !

Chapitre III - Troisième Partie : La Bataille - par Isabelle Lemery

Stardate : Février 2377

L'amiral Bennett resta un moment pétrifié. Non seulement il venait de voir près de la moitié de sa flottille disparaître dans un vortex mais l'ennemi délaissait les lieux pour foncer droit sur la station.

- Nom de nom ! grogna Bennett. Ouvrez un canal avec Unity ! cria-t-il presque.

- Canal ouvert, amiral, répondit l'officier des communications d'une voix rendue rauque par l'émotion. Amirale Shayana en ligne !

- Sur écran !

L'amirale commandant la station apparut sur l'écran, offrant un visage aussi impassible qu'une pure Vulcaine.

- Amirale, commença Bennett, la flotte ennemie nous a distancés et fonce droit vers vous. Nous avons perdu l'Enak et près de la moitié de nos forces. Les Zr'ems les ont projetés dans une sorte de vortex qui s'est refermé derrière eux. Ils disposent d'une arme d'un genre que je n'ai encore jamais vu !

- Une décharge d'énergie de couleur bleue qui a totalement enveloppé les vaisseaux ?

- Affirmatif !

- Ce n'est pas une arme, amiral, mais c'est tout aussi dangereux. Ils ouvrent ainsi un couloir interdimensionnel où ils envoient leurs adversaires.

- Nos vaisseaux sont donc sains et saufs quelque part ailleurs ?

- Probablement mais malheureusement sans aucune possibilité de revenir.

- Au moins, ils sont vivants ! soupira Bennett. Amirale, continua-t-il, la flotte des Zr'ems est deux fois voire trois fois plus importante que la flotte du Dominion à Cardassia Prime. Il va nous falloir au moins une bonne heure si ce n'est plus pour certains d'entre nous pour revenir vers vous. Nous avons tous subi de gros dégâts et nos équipages sont réduits à cause de ces saletés de nanites ! De plus, nous risquons d'être de nouveau sous leur emprise dès que nous approcherons suffisamment de l'ennemi.

- Nous modifions nos déflecteurs en conséquence, amiral, mais cela ne fonctionnera qu'aux abords de la station. Faites au mieux, nous nous préparons à recevoir la flotte ennemie, amirale Shayana, terminé.

Richard Bennett fixait toujours l'écran où l'image de l'Argeliane avait disparu. Il se demandait si elle croyait vraiment tenir tête à l'ennemi toute seule ou si elle essayait de leur faire garder espoir à tous. Finalement, l'amiral décida d'opter pour la seconde hypothèse.

- A toute la flotte, lança-il, en avant toute vers Unity.

Et ce qui restait de la flotte fédérale lancée à l'assaut de l'avant-garde z'r'em, s'ébranla en direction de la station, le Charleston en tête.

* * * * *

Sur la station, l'alerte rouge résonnait à tous les niveaux. L'amirale Shayana annonçait à tous l'arrivée imminente et en masse de l'ennemi.

Chacun prit son poste et l'attente commença. La terrible attente avant l'affrontement. L'attente qui pouvait détruire le moral du plus courageux des soldats. Cette terrible attente, où chacun a le doigt sur la gâchette, prêt à se servir de son arme au moment où l'ennemi montrerait son nez, mais qui usait les nerfs les plus patients. Cette terrible attente où les guerriers se titillaient les uns les autres à coups de tics nerveux irritables pour les voisins et qui leur faisaient échanger parfois des bordées d'insultes. L'attente, la pire chose pour un soldat prêt au combat.

Un silence de mort régnait dans toute la station. Les hommes et les femmes étaient en position. Ils attendaient...

Au Poste de Contrôle, Shayana était penchée sur la console de l'ingénierie aux côtés du lieutenant commander Codraz.

- Le bouclier occulteur est opérationnel, amirale, fit Codraz après avoir passé en revue divers schémas compliqués.

- Lieutenant Suyn, dit calmement Shayana en relevant la tête, prévenez la flotte que nous nous occultons.

- La flotte accuse réception, amirale, répondit la jeune Chinoise une minute plus tard. Le capitaine Picard se porte au-devant de l'ennemi afin d'essayer de ralentir au maximum leur progression.

- Que la flotte ne s'éloigne pas trop, la protection contre les nanites est malheureusement assez courte.

Le lieutenant des communications relaya la recommandation de l'amirale et l'escadre de Picard se mit en route bien décidée à infliger de sérieuses pertes à l'ennemi.

L'espace sembla vibrer autour d'Unity puis la gigantesque station disparut aux regards extérieurs.

Ne pouvant manœuvrer comme un vaisseau, donc plus facile à toucher, invisible, il faudrait un certain temps à l'ennemi pour la localiser avant de passer à l'attaque.

Les officiers du Poste de Contrôle étaient donc assez confiants.

- Que faisons-nous ? demanda Tarith en voyant sa grand-mère perdue dans ses pensées.

- Nous attendons !

Puis l'amirale debout devant la grande baie vitrée reprit le fil de ses pensées.

De par son ascendance vulcaine, Shayana redoutait plus que tout l'imprévu qui faisait la pige à la logique. Ce petit grain de sable qui venait gripper la belle mécanique bien huilée alors même que l'on pensait avoir tout prévu.

Shayana ne détestait pas l'imprévu parce qu'il mettait à mal la logique vulcaine. Non, elle le détestait parce qu'il était toujours synonyme de désastre et d'hécatombe. Elle passait donc en revue tous les éléments susceptibles de mettre un nom sur la personne ou la chose qui jouerait le rôle de l'imprévu, ici, sur Unity.

Personne n'avait eu l'esprit assez tordu pour prévoir les fameuses nanites mais maintenant qu'elles étaient une réalité, Shayana savait qu'elles n'avaient pas encore fini de faire parler d'elles.

Elle savait que des espions s'étaient faufiletés à bord ; son grand-père Q lui avait affirmé, un soir, leur avoir réglé leur compte. Mais apparemment, trop tard ! Les espions avaient eu le temps de faire leur sale besogne. Restait à déterminer la suite des réjouissances.

L'appât imaginé par le lieutenant Cox fonctionnait au-delà de leurs espérances. Les Zr'ems, persuadés de trouver à bord tous les représentants des mondes des deux quadrants, déployaient toute leur force dans ce secteur. Au

moins, ils ne s'étaient pas dispersés pour attaquer les planètes pratiquement sans défense. C'était malgré tout une piètre consolation, car comme disaient les Humains, c'était peut-être reculer pour mieux sauter. S'ils n'arrivaient pas à battre les Zr'ems, c'en était fini de toute la galaxie.

Shayana savait donc que la station serait le but de l'ennemi. Elle avait la certitude que quoi qu'il se passe au-dehors, les Zr'ems trouveraient un moyen d'aborder Unity. Les défenses de la station étaient puissantes, les boucliers, occulteurs et plus traditionnels, d'une résistance exceptionnelle. La coque externe était plus consistante que celles des vaisseaux et des champs de force puissants pallieraient instantanément à une défaillance éventuelle.

Ce serait pure folie de la part de l'ennemi d'attaquer Unity de front, car, comme il s'en rendrait assez vite compte, la partie serait difficile pour eux.

Jusqu'à présent, les Zr'ems avaient fait montre d'une inventivité exceptionnelle afin de perdre un minimum de force et d'infliger un maximum de dégâts à leurs adversaires.

Ils avaient donc dû préparer le terrain à l'abordage afin d'éviter de perdre un trop grand nombre de vaisseaux. Ils avaient donc forcément une aide à bord.

Son grand-père lui avait affirmé que les espions n'avaient pas eu le temps de faire grand chose. Donc, ils avaient dû commencer à disposer leurs nanites aux endroits stratégiques qui leur donnaient accès à la station et programmer par là même les personnes susceptibles de leur apporter la plus grande aide.

Le Poste de Contrôle n'était pas vraiment un centre névralgique. C'était un terminal où tous les réseaux aboutissaient et d'où on pouvait pratiquement tout contrôler mais à condition que les réseaux ne soient pas coupés à la source. Or, la source principale de tous ces réseaux était l'ingénierie. L'immense salle où travaillait l'homme qui, avec l'amirale, connaissait le mieux la station et tous ses recoins. Ethan Mallory !

Ethan Mallory était donc sans aucun doute celui qui allait favoriser le débarquement des troupes ennemies sur la station.

- Amirale, fit soudain Codraz, le bouclier occulteur semble vouloir nous lâcher !

Le nom de Mallory s'inscrivit alors en lettres de feu dans l'esprit de Shayana.

Et comme pour faire écho à ses sombres pensées, la voix du lieutenant commander Rê'kà cria dans l'intercom.

- Amirale, Monsieur Mallory s'est enfermé dans l'ingénierie et ne répond à aucun de nos appels. Nous avons entendu plusieurs tirs de phasers. Nous essayons d'ouvrir les portes mais il les a verrouillées.

- Ne vous acharnez plus sur les portes, Monsieur Rê'kà, répondit calmement Shayana. Mais continuez à faire autant de bruit que vous pourrez. Continuez de l'exhorter à sortir jusqu'à ce que je vous donne l'ordre d'arrêter. Monsieur Codraz vous rejoint. Je m'occupe moi-même de Monsieur Mallory.

- A vos ordres, madame ! fit le Cardassien qui ne savait pas trop comment l'amirale allait pouvoir neutraliser le fou furieux enfermé dans l'immense salle mais il lui faisait confiance.

- Comment comptes-tu donc neutraliser Monsieur Mallory ? C'est de la folie, je viens avec toi ! fit Tarith avec force.

- Non ! Toi, tu prends les commandes de la station et tu restes ici. Notre défense dépend de toi, maintenant. Monsieur Codraz prendra la direction de l'ingénierie. Quant à moi, je m'occupe de Monsieur Mallory et ensuite je rejoindrai les équipes médicales où je serai bien plus utile qu'ici. Et prends soin d'Oshy. Je ne veux pas qu'il vagabonde dans les couloirs.

- A vos ordres, amirale ! ne put que répondre sa petite-fille ce qui fit sourire Shayana.

- Ne t'inquiète pas pour moi, fit-elle télépathiquement, je suis une grande fille.

Tarith marmonna une réponse inintelligible et vit non sans inquiétude disparaître sa grand-mère et Codraz dans l'ascenseur.

Le Vulcain/Bétazoïde partit rejoindre Rê'kà au pas de course laissant l'amirale s'éloigner dans la direction opposée.

Dans l'ascenseur, Shayana s'était débarrassée de sa longue tunique d'uniforme qui la gênerait dans ses mouvements. Elle avait ensuite passée en bandoulière une trousse médicale d'urgence et glissé un phaser dans sa ceinture.

Si Ethan Mallory connaissait la station sur le bout des doigts, il n'était pas le seul. L'amirale avait passé des heures à en étudier tous les schémas et à se

faufiler dans tous les tubes de Jefferies. Elle savait donc comment déboucher à l'intérieur de la grande salle.

Empruntant conduits et échelles, Shayana arriva enfin au-dessus de la salle d'ingénierie. Une grille lui barrait le chemin et elle jeta un œil en contrebas.

Mallory s'affairait sur une console et lui tournait le dos, accaparé par ce qu'il faisait et par le raffut venant de la porte principale. Il était seul.

Une odeur âcre à peine perceptible monta aux narines de l'amirale. Les tirs de phaser entendus par Rê'kà et ses hommes, cette odeur caractéristique. Shayana voyait presque la scène qui s'était déroulée quelques instants plus tôt. Mallory avait fait irruption, phaser au poing, dans l'ingénierie. Il avait abattu les techniciens présents qui n'avaient pas eu le temps de le neutraliser. Puis, il avait verrouillé les portes et s'était attaqué à sa sale besogne de sabotage.

Shayana arracha de sa force vulcaine la grille qui lui barrait le chemin. Le léger bruit fut couvert par le raffut du couloir. Elle se félicita d'avoir repris l'entraînement dans les holosuites. Et d'un bond puissant, sauta les trois mètres qui la séparaient du sol.

Le bruit mat que fit l'impact de la chute fit se retourner Mallory qui tira sans sommation. Le rayon se perdit dans le vide, Shayana ayant disparu derrière une console.

Mallory visa alors la poutrelle d'acier au-dessus de la console et tira, obligeant ainsi l'intrus à se découvrir.

L'Irlandais jubila. Il tenait en joue l'amirale Shayana en personne. Il allait pouvoir enfin en terminer avec cette idiote qui se croyait plus forte que ses maîtres. Avec un mauvais rictus, il pressa victorieusement la détente du phaser. Il avait juste oublié un léger détail !

Le tir manqua sa cible puis le phaser lui fut arraché des mains par une force puissante et invisible. L'arme rebondit quelques mètres plus loin tandis que la même force soulevait l'ingénieur et le propulsait contre la cloison loin derrière lui.

L'impact le sonna mais pas complètement. Il rugit et tenta de se remettre sur ses pieds pour sauter à la gorge de l'infamale amirale. Il fut de nouveau projeté en arrière tandis que Shayana arrivait sur lui.

A moitié assommé, Mallory tâtonnait le sol près de lui à la recherche d'une arme providentielle. Ses doigts se refermèrent sur un tournevis à la pointe effilée. L'amirale se pencha sur lui et Mallory porta le coup fatal. Mais la prise neurale vulcaine fut la plus rapide et l'outil tomba sur le sol dans un claquement sec.

Shayana prit place devant la console principale et accéda dans l'ordinateur central à un programme connu d'elle seule. Elle tapa alors une série de lettres et de chiffres et les portes s'ouvrirent.

Rê'kà et ses hommes se ruèrent suivis de Codraz.

L'officier scientifique pianota tout de suite sur la console que quittait l'amirale.

- L'émetteur qui nous protège du rayonnement des nanites est toujours en place. Il n'a pas eu le temps de défaire ce que les ingénieurs venaient de terminer. Par contre, nous nous désoccultons et ce qui est beaucoup plus grave, Monsieur Mallory a transmis la fréquence de nos boucliers à l'ennemi.

- Tant pis pour le bouclier occulteur, réfléchit Shayana. Essayez de recalibrer les autres boucliers.

- Amirale, fit alors la voix du commander D'Vok dans l'intercom, l'ennemi a réussi à déborder nos lignes et nous attaque.

Une violente déflagration fit écho à la Romulienne.

- Ils enfoncent nos boucliers, constata Codraz.

- Nous n'éviterons pas l'abordage. Alors mettez toute la puissance que vous pourrez sur l'émetteur. Je refuse que d'autres soient les jouets de ces monstres. Scellez-moi cette section s'il le faut, mais je ne veux pas que cet émetteur nous lâche et qu'il tombe entre leurs mains.

- Bien compris, fit Codraz en s'activant sur la console principale.

- Ethan ! hurla alors Jessie Devaux qui entra en courant. (Elle se précipita vers son ami écartant Rê'kà de son chemin). Mais qu'est-ce que vous lui avez fait ? cria-t-elle. Vous êtes devenus tous fous, ou quoi ?

Jessie se penchait sur l'ingénieur en chef comme il reprenait ses esprits mais fut brutalement repoussée par l'amirale. Sidérée et perdant tout sens des

réalités, elle tenta de se rapprocher de son ami afin d'empêcher Rê'kà de le ligoter soigneusement.

- Mais vous êtes fous ? Arrêtez !

Shayana fit un signe à deux gardes klingons qui empoignèrent la jeune fille.

- Si vous ne vous calmez pas, fit-elle menaçante, je vous fais enfermer en isolation. Suis-je assez claire ?

Jessie ne répondit pas et essaya de se soustraire à la poigne des Klingons.

Shayana lui injecta alors le contenu d'une hypospray.

- Emmenez-la à l'infirmierie ! Que le docteur Djisis la mette dans une des chambres d'isolation. (Puis l'amirale reporta son attention sur Mallory, menotté et ligoté, qui ne cessait de lui lancer des jurons). On a du vocabulaire ! ironisa-t-elle. Voyons maintenant si vous avez transmis autres choses à nos ennemis !

Posant ses doigts aux points de fusion mentale, l'amirale entra dans l'esprit de l'ingénieur.

Elle remontait les souvenirs récents de l'Irlandais. Il avait effectivement abattu les cinq techniciens qui travaillaient sur l'émetteur. Shayana remonta plus avant jusqu'à leur dernière conversation.

Mais si Mallory n'avait pas eu le temps de peaufiner son sabotage, il avait attaqué et blessé l'enseigne Kreïkov la laissant pour morte.

Shayana mit fin à la fusion mentale et ordonna à Rê'kà d'emmener l'ingénieur en chef à l'infirmierie.

- Qu'il soit placé en stase. Je veux qu'il reste inconscient jusqu'à nouvel ordre ! Il a déjà fait suffisamment de dégâts comme ça !

Puis elle sortit en courant se dirigeant vers le local où était enfermée la jeune Russe.

Shayana dut se servir de son phaser pour ouvrir la porte.

L'enseigne Kreïkov gisait par terre, recroquevillée, du sang coulant de sa tête.

L'amirale arrêta l'hémorragie et pansa la blessure puis immobilisa la tête de la jeune fille dans une attelle spéciale. Elle demanda ensuite une équipe de brancardiers puis entreprit de faire revenir Jade du coma où le coup l'avait plongée.

- A... A... Amirale, bégaya la jeune Russe après avoir ouvert difficilement les yeux.

- Doucement ! répondit l'amirale avec un sourire rassurant. Vous avez reçu un coup violent sur la tête. Ne bougez pas ! On vous emmène à l'infirmierie !

Les infirmiers, arrivés aussi vite qu'ils avaient pu, chargèrent la jeune fille sur la civière et l'emmenèrent.

Les secousses se faisaient de plus en plus violentes. Les chasseurs Zr'ems qui avaient faussé compagnie à l'escadre de Picard s'acharnaient à faire une brèche dans les boucliers. Avant que Codraz ne change les fréquences, ils avaient entamé l'un d'eux et pilonnaient le même endroit avec opiniâtreté.

Tarith, à la console tactique du Poste de Contrôle, ajustait les tirs de phasers des batteries externes, réussissant de temps en temps à porter un coup mortel à la nuée de chasseurs qui entourait maintenant la station. Le lieutenant commander Duval, un Français d'une quarantaine d'années, s'occupait de trouver une cible aux torpilles quantiques et à photons. Mais il était très difficile, quand on ne pouvait pas bouger d'un centimètre, de faire mouche à tous les coups.

Le lieutenant Suyn, un écouteur dans chaque oreille, se tenait à l'écoute de la flotte et de tous les ponts de la station. Mais elle ne parvenait pas à capter une seule émission de l'ennemi, ce qui l'agaçait prodigieusement.

- C'est pas vrai, grommela-t-elle, ils doivent bien avoir un système de communications quand même !

* * * * *

Picard et son escadre n'eurent guère loin à aller pour rencontrer la flotte des Zr'ems. Les vaisseaux ennemis sortirent dans l'espace de la station comme par magie ; leur nombre impressionna Picard et ses officiers qui pourtant en avaient vu bien d'autres.

- Capitaine, fit Data, c'est incroyable, il en sort de partout ! Jamais nous ne pourrons les contenir !

- Il le faudra bien, soupira Jean-Luc, au moins jusqu'à l'arrivée du Charleston et du reste de nos premières lignes.

- Je ne suis pas sûr que ce qui reste de ces escadres nous soit d'un grand secours, murmura presque Will Riker plutôt pessimiste quant à l'issue de la bataille. Ils ont déjà subi de lourdes pertes.

- Je sais, Numéro Un, je sais !

Picard fut interrompu par un terrible coup de boutoir. Les Zr'ems passaient à l'attaque. L'Enterprise riposta et la bataille s'engagea.

Malgré les manœuvres des capitaines chevronnés, la flotte fédérale perdait du terrain. Pour chaque vaisseau ennemi abattu, deux autres semblaient surgir de nulle part et prenaient le relais enfonçant leurs dards mortels dans les lignes qui défendaient tant bien que mal les abords de la station.

Echaudés par la manœuvre de l'Enak et de son escorte romulienne, les Zr'ems gardaient des forces en réserve, et pas des moindres, des croiseurs lourds à la puissance de feu exceptionnelle. Il était donc impossible aux flottes klingonnes et romuliennes occultées de les prendre à revers et d'attaquer derrière par surprise.

Comprenant que l'ennemi ne se laisserait pas prendre dans leurs filets, les navires klingons et romuliens se désocultaient l'un après l'autre et passaient à l'attaque. Certains avaient quand même réussi à se faufiler très avant dans les lignes de l'ennemi et arrivaient tout de même à créer une certaine surprise et une certaine débandade. Mais les Zr'ems apprenaient vite et les alliés ne pouvaient guère récidiver ce qui réussissait parfois.

Inévitablement, des vaisseaux ennemis parvinrent à se glisser au-delà des forces alliées. De petits chasseurs rapides se faufilèrent tels des anguilles et partirent à l'assaut de la station.

Au grand étonnement de Picard, Unity n'était pas restée longtemps invisible. Puis le capitaine de l'Enterprise avait compris. Sabotage, sans aucun doute ! Il décida alors de se porter en couverture et d'aider la station à se débarrasser de ses assaillants. Mais à chaque fois qu'un des navires de l'Alliance mettait le cap sur Unity, il se trouvait instantanément harcelé par l'ennemi. Et de nouveaux petits chasseurs en profitaient.

* * * * *

A l'infirmierie de la station, Djisis accueillit la première victime de la bataille sur Unity : l'enseigne Jade Kreïkov qui souffrait d'un grave traumatisme crânien provoqué par son propre chef de service.

- Où va-t-on si on se met à se taper dessus comme ça ? grommela la Bajorane en examinant la jeune fille. Ce n'est pas possible ! Si l'amirale ne l'avait pas trouvée, elle serait morte ! constata-t-elle non sans amertume. Oh, non, jeune fille ! continua-t-elle comme Jade essayait de se lever. Pas question de vous lever !

- Mais, il faut que je reprenne mon poste..., commença Jade en tentant de repousser le médecin.

- Oh, eh bien, si vous arrivez à marcher sans tituber et à passer la porte sans vous écroulez avant, aucun problème ! fit calmement Djisis.

Elle avait compris depuis longtemps que parfois il fallait laisser les patients comprendre par eux-mêmes qu'ils étaient trop malades pour reprendre leur service.

Jade se mit péniblement debout. Tout tournait autour d'elle et le plancher semblait venir à sa rencontre dès qu'elle penchait la tête. Elle fit un pas mais pas un deuxième.

Djisis la cueillit alors qu'elle tournait de l'œil et la recoucha gentiment.

- Bien, et maintenant on reste sagement au lit quoi qu'il arrive ?

- Oui, chef ! souffla Jade avant de sombrer de nouveau dans un lourd sommeil.

- Nous avons installé Monsieur Mallory en quarantaine, docteur, fit alors Sana Ellis, l'infirmière en chef. Si vous voulez vérifier.

- Quand même ! En arriver à ça ! grogna le médecin-chef en se penchant sur le caisson où reposait Ethan.

Puis elle plongea l'Irlandais dans un sommeil artificiel et vérifia que tout fonctionnait bien. L'alerte rouge retentit alors de nouveau couvrant à peine les tirs de phasers qui semblaient tout proche.

- A tous les ponts, fit le commandeur D'Vok. Nous sommes abordés !

La voix fut remplacée par des grésillements désagréables. L'intercom venait d'être neutralisé mais chacun disposait encore du réseau qui connectait les combadges.

Les gardes qui avaient amené Jessie et Ethan partirent en courant combattre l'ennemi tandis que les premières équipes médicales étaient sollicités ; déjà de nombreux blessés attendaient des secours.

Dans l'agitation qui secouait maintenant l'infirmierie, personne ne prêta attention à Jessie Devaux. La jeune femme, abandonnée sur un lit, reprenait lentement conscience. Djisis s'était focalisée sur Jade et Mallory et avait ensuite oublié Jessie, occupée comme elle l'était à accueillir les premiers blessés.

Jessie se glissa discrètement dans la partie de l'infirmierie réservée aux salles d'isolation. Ethan était là, dans l'un des caissons de stase. Par chance, on venait juste d'en activer le fonctionnement aussi elle n'aurait pas de difficultés à le ranimer.

Son amour pour Mallory aveuglait complètement la jeune ingénieur. Il était impossible qu'il ait saboté la station. Pas lui, pas son Ethan si droit et si intègre ! Et même si c'était bien le cas, Jessie ne doutait pas de pouvoir le ramener à la raison.

Elle déconnecta alors le caisson et y envoya de quoi ranimer l'Irlandais. Il toussa et toussa encore puis ouvrit les yeux. Une bouffée de haine brûla ses veines. Il allait régler son compte à cette maudite amirale qui voulait tuer ses maîtres. Mais il lui fallait ruser afin d'éviter d'être de nouveau emprisonné.

Jessie l'aida à sortir et il tituba légèrement.

- Ça va ? demanda-t-elle inquiète.

- Ça va ! répondit-il calmement avec un grand sourire. Merci beaucoup ! Je ne sais pas ce qui m'a pris tout à l'heure mais c'est fini.

- Tu es sûr ?

- Mais oui ! Ne t'inquiète pas ! Viens, il faut retourner à l'ingénierie empêcher ces monstres de neutraliser la station !

Entraînant Jessie par la main, Ethan se coula hors de l'infirmierie empruntant l'une des issues de secours, ce qui lui évitait de se faire remarquer par le personnel médical.

Ils débouchèrent dans un couloir où l'affrontement avait été brutal et meurtrier. Des officiers et des Zr'ems gisaient dans une mare de sang. Ethan prit son disrupteur à l'un des Klingons d'Unity mort. Puis il prit la direction de l'ingénierie, Jessie toujours sur ses talons.

Au détour d'une autre coursive, ils tombèrent sur un groupe d'officiers qui tenaient, piégés, des guerriers zr'ems. L'ennemi tombait un à un en essayant de passer. Ethan leva alors son arme et la pointa. A sa grande horreur, Jessie le vit balayer leurs camarades avec le rayon mortel. Touchés un à un, les officiers tombèrent laissant Ethan et Jessie face aux Zr'ems qui avançaient vers eux.

- Mais, tu es fou ! cria la jeune femme. Qu'est-ce qu'y te prend ? Ethan !

- Tu as bien travaillé, fit alors dans l'esprit de l'Irlandais, l'officier commandant du commando ennemi. Les Maîtres te récompenseront royalement ! Mais il faut que tu nous débarrasses de cette fille, sinon elle va donner l'alerte !

Ethan, les yeux dans le vide, se tourna vers Jessie, pointant son disrupteur sur elle.

- Ethan ! Non ! cria-t-elle. Je t'en prie, ne fais pas ça !

Ebranlé, le chef ingénieur hésita l'espace d'une seconde.

Pour la première fois, à la vue de cette Humaine qui implorait sa pitié, Mallory se trouva en proie au doute. Un doute insidieux qui se glissait peu à peu en lui, étouffant la voix de ses maîtres et entamant sa belle détermination. Les Z'rems, à qui il devait désormais obéissance, ne connaissaient pas la pitié. Ni les sentiments. Surtout ce que d'aucuns aimaient à appeler la chaleur humaine et l'amitié... Ce que beaucoup de gens sur cette station lui avaient offert sans rien attendre en échange ; en particulier cette personne qui se tenait en face de lui. Unis dans les bons moments comme dans l'adversité.

"Unis"... Le mot sembla résonner longuement dans son esprit. Quels étaient ces reproches que lui soufflaient sa propre conscience ?

Tremblant légèrement, le doigt de Mallory se crispa involontairement sur la détente. Désespérée, Jessie hurla.

- Non ! Ethan ! Je t'aime Ethan, je t'ai toujours aimé depuis le premier jour ! Je n'ai jamais regardé un autre homme que toi même quand tu étais marié ! Ethan !

Le cri se perdit lorsque le rayon frappa la jeune femme en pleine poitrine. Elle s'écroula, une lueur d'incrédulité au fond des yeux, et ne bougea plus.

Tétanisé par ce qui venait de se produire, Mallory se figea.

Mais l'espace d'un instant, la voix revint, forte et claire, envahissant à nouveau son esprit.

- Bien, fit de nouveau la voix télépathique de l'officier, quasi jubilatoire. Maintenant, conduis-nous ! Il faut neutraliser les boucliers et la protection qui empêche nos nanites d'agir. Quand la station sera à nous et tous vos dirigeants, morts, tu recevras ta récompense !

- Oui, Maître, répondit Ethan d'une voix monocorde, c'est par là..., termina-t-il en indiquant la direction de l'ingénierie.

L'officier et les gardes zr'ems le dépassèrent le laissant seul avec les morts et le corps de Jessie. Mallory fixait toujours la jeune femme; mais quelque chose en lui montait comme un flot grondant, brouillant peu à peu le rayonnement des nanites. L'incrédulité, l'horreur, puis une intense souffrance s'emparèrent de l'Irlandais. Un seul mot parvint à s'échapper d'entre ses lèvres.

- Jessie...

Il sembla soudain à Mallory qu'il s'éveillait d'un long cauchemar. Un cauchemar bien réel, malheureusement... Et il se mit à haïr plus que tout au monde cette voix maudite qui l'avait guidé, ou plutôt qui l'avait forcé à trahir ces compagnons... Cette voix finalement qui lui avait arraché ce qu'il possédait sans même le savoir, sans même oser l'imaginer ! Cette rage qui l'animait il y a encore peu ne le quitta pas, bien au contraire : il se promit de vivre, et d'employer toutes ses forces à briser le monstre qui l'avait poussé à commettre ce forfait !

- Jessie ! souffla-t-il. C'est pas vrai ! Jessie ! (Puis il hurla). Salauds ! Assassins ! Allez tous griller en enfer !

Les Zr'ems se retournèrent et le disrupteur en atteignit plusieurs avant qu'ils répliquent. Ethan disparut alors dans un couloir latéral. Au bout de quelques mètres, il fut arrêté par le lieutenant commander Rê'kà qui le mit instantanément en joue.

- Ne bougez plus ! fit le Cardassien. Je ne sais pas comment vous avez fait pour sortir de l'infirmierie, mais vous n'irez pas plus loin ! Lâchez votre arme !

Mallory laissa tomber son disrupteur et leva les mains au-dessus de sa tête.

- J'ai tué Jessie, sanglotait-il. J'ai tué, Jessie. Elle a dit qu'elle m'aimait et je l'ai tuée !

- Où ça ? fit Rê'kà abasourdi.

- Là-bas !

Rê'kà laissa l'Irlandais aux mains de la moitié de son escouade et partit dans la direction indiquée avec les autres.

* * * * *

Les officiers du Poste de Contrôle faisaient ce qu'ils pouvaient pour repousser les petits vaisseaux d'autant que pour leur taille ils avaient un armement très puissant.

Les Zr'ems cherchaient les failles des boucliers et en avaient trouvé une. Tarith et ses officiers n'avaient pu empêcher l'abordage et la Romulienne pestait. Les fréquences fournies par Mallory avaient grandement aidé l'ennemi. Et même si le lieutenant commander Codraz avait rapidement tout recalibré, des troupes d'assaut avaient eu le temps de prendre pied à bord.

La bataille qui s'offrait à leurs yeux par la grande baie vitrée semblait irréaliste. Les forces alliées luttaient pratiquement à un contre cent et Tarith doutait fortement de la victoire.

Concentrée sur la console tactique, elle ne pouvait cependant pas empêcher ses pensées de vagabonder de temps en temps. Elle s'inquiétait pour sa grand-mère mais aussi pour ses amies, Kitty et Valtyr, perdues quelque part et qu'elle ne reverrait peut-être plus jamais.

Tarith releva la tête et fixa un instant l'affrontement à l'extérieur. Elle pensa alors à ce que les Klingons avaient coutume de dire lors de combats aussi meurtriers et à l'issue incertaine. Finalement, c'était peut-être un beau jour pour mourir.

* * * * *

Quand Rê'kà arriva sur la scène du drame, il vit horrifié Jessie inconsciente, une plaie béante à la poitrine. Sur le moment, il crut qu'elle était morte mais en s'approchant il vit qu'elle respirait encore, à peine mais encore.

- Rê'kà à infirmerie, fit-il dans son combadge. Envoyez une équipe niveau six, section trois. Jessie Devaux est gravement blessée. Nous avons aussi Mallory.

- Bien reçu, nous arrivons, répondit Djisis.

Quelques minutes plus tard, l'amirale Shayana en personne arrivait avec deux brancardiers.

- Elle respire encore, amirale, souffla Rê'kà ému.

- Elle a eu beaucoup de chance mais c'est très grave.

Shayana pensait la blessure avec les gestes sûrs et précis de ceux qui ont l'habitude de donner les premiers soins. Puis, elle posa ses doigts aux points de fusion mentale et glissa dans l'esprit de Jessie. La scène était d'une horreur sans nom mais elle ne s'y attarda pas. Shayana cherchait à ramener la vie qui quittait lentement la jeune femme. A la manière d'un archiatre vulcain, elle remontait le long des connexions vitales. Physiquement, Jessie s'en remettrait à condition qu'elle sorte un jour du coma dont l'amirale ne parvenait pas à l'extraire.

Shayana mit fin à la fusion mentale et ordonna aux brancardiers d'emmener la blessée.

- Où est Monsieur Mallory ?

- Par ici !

L'amirale suivit Rê'kà. Mallory s'était laissé glisser le long d'une cloison et pleurait toujours ne cessant de répéter le nom de Jessie.

- Il n'a pas essayé de s'enfuir, amirale, fit alors l'un des gardes. On dirait qu'il est en état de choc.

Shayana se pencha sur l'Irlandais et lança son esprit. Les pensées de Mallory n'étaient plus qu'un océan de désespoir. Et contre toute attente, l'Argeliane ne détecta aucun rayonnement suspect dans l'esprit de l'Irlandais. Apparemment, l'horreur de la situation avait bloqué les nanites.

- Je pense qu'on peut lui faire confiance, fit-elle enfin à Rê'kà. Mais qu'un garde l'accompagne partout. Au moindre mouvement suspect, neutralisez-le !

Le chef de la sécurité acquiesça et ordonna à l'un des Romuliens de se pendre aux basques de l'Irlandais.

Shayana secoua alors Ethan vigoureusement.

- Reprenez-vous ! Jessie n'est pas morte, vous m'entendez ! Jessie est vivante ! Maintenant, il faut nous dire ce que veut l'ennemi.

Ethan essuya ses yeux rougis et leva un regard plein d'espoir vers l'amirale. Jessie vivait ! Il eut brusquement un doute mais non, l'amirale avait du sang vulcain, elle ne pouvait pas mentir, c'était contraire à l'éthique vulcaine.

- Ils veulent tuer nos dirigeants et nous tous par la même occasion. Ils ont besoin de beaucoup plus de troupes d'assaut à bord. Il leur faut donc neutraliser nos défenses et surtout nos boucliers. Ils ne maîtrisent pas la téléportation, alors ils doivent percer la coque. Comme les champs de force et nos troupes leur ont bloqué l'accès par où ils se sont infiltrés, il faut qu'ils en trouvent d'autres.

- Combien sont-ils pour le moment à bord ?

- Cinquante peut-être une centaine mais pas plus. Ils ont abordé par le hangar. Plusieurs de leurs petits transports de troupe sont entrés avant que la brèche soit refermée.

- Et comment il peut savoir ça ? lança Rê'kà tout à coup pris d'un doute. Il était inconscient, en stase lorsque l'abordage a commencé.

- Je l'ai vu dans l'esprit de ce Zr'em lorsqu'il me parlait télépathiquement. Un effet des nanites probablement mais je ne pense pas qu'il sache que j'ai un moment partagé ses pensées.

- Il faut donc les empêcher d'entrer dans l'ingénierie principale mais aussi dans tous les locaux techniques pouvant couper l'alimentation de la station, réfléchit Shayana. Envoyez également une escouade protéger l'accès au Poste de Contrôle. S'ils ne parviennent pas à s'emparer de l'ingénierie, ils essayeront probablement par là !

- D'autant qu'il est beaucoup plus facile de reprendre le contrôle de l'ingénierie à partir du Poste de Contrôle que l'inverse, dit Mallory en se remettant debout.

- Ah ! fit Rê'kà sceptique. J'aurais plutôt pensé le contraire !

- Eh non ! sourit Ethan. Ici, c'est inversé, c'est le Poste de Contrôle qui est la source d'alimentation des boucliers et de l'armement ainsi que des systèmes de survie.

- Alors pourquoi le bouclier occulteur nous a-t-il lâché ? riposta Rê'kà toujours sur la défensive.

- Parce que nous avons dû l'installer dans l'urgence et donc le raccorder directement avec l'ingénierie.

- Et les autres boucliers ? continua le Cardassien sur le même ton. Monsieur Codraz a dû pourtant s'en charger de l'ingénierie.

- Parce que je venais de les transférer là, répondit piteusement Mallory.

- Et ils savent pour le Poste de Contrôle ? reprit le chef de la sécurité.

- Je ne sais pas. Je ne pense pas leur avoir transmis cette information mais je ne sais pas ce qu'ils ont pu lire dans mon esprit.

- Amirale, si nous envoyons trop d'hommes protéger le Poste de Contrôle, l'ennemi aura des soupçons et s'ils réussissent à envoyer plus de troupes, nous ne pourrons pas les contenir sur tous les fronts.

- Nous n'avons pas besoin de renforts, l'interrompit Mallory. Il suffit d'isoler le Poste de Contrôle du reste de la station. Il faudra ensuite à l'ennemi neutraliser chaque batteries de phasers, chaque terminal de torpilles un par un pour faire tomber l'armement. Il leur faudra ensuite désactiver les générateurs des boucliers directement manuellement sur la coque à moins que leur pilonnage soit suffisant pour les faire sauter de l'espace, bien sûr.

- Et c'est l'ingénierie qui va isoler le Poste de Contrôle ? risqua Rê'kà que tout ceci mettait mal à l'aise.

- Non, le commander D'Vok s'isolera elle-même sans passer par l'ingénierie.

- Je vois, fit alors l'amirale. Et vous aviez l'intention de nous cacher ces détails encore longtemps, Monsieur Mallory ?

- Eh bien, amirale, j'ai pensé que moins il y aurait de gens au courant, moins ce serait risqué !

- Bien sûr ! ironisa Rê'kà. Mais quand l'ingénieur en chef qui seul connaît ces détails passe à l'ennemi...

Mallory devint écarlate. Jessie lui avait bien dit que son entêtement lui jouerait un jour un mauvais tour. Et il s'était entêté à garder le secret sur certains points afin que la station ne tombe pas aux mains de l'ennemi qui aurait pu torturer son personnel. L'ironie du sort avait voulu que les Zr'ems le choisisse lui, pour saboter Unity. Si l'amirale ne l'avait pas arrêté, ils seraient sans doute tous morts et la station une flopée de débris flottant dans l'espace.

- Je crois que Monsieur Mallory a compris, Monsieur Rê'kà, fit tranquillement Shayana qui n'avait cessé de sonder l'esprit d'Ethan durant leur conversation. Je pense qu'à l'avenir, il évitera ce genre de cachotteries. Amirale Shayana à Poste de Contrôle, dit-elle dans son combadge.

- Commander D'Vok à l'écoute !

- Tarith, isole immédiatement le Poste de Contrôle du reste de la station.

- Si je fais ça, protesta la Romulienne, personne ne pourra plus en sortir ni y entrer. Et puis, si l'ennemi s'empare de l'ingénierie, ça ne servira pas à grand chose.

- Monsieur Mallory avait omis de nous signaler que le Poste de Contrôle est totalement indépendant. Si vous vous isolez, l'ennemi ne pourra monter jusqu'à vous et prendre le contrôle de l'armement, des systèmes de survie et des boucliers, à moins bien sûr s'ils arrivent à percer la coque à votre niveau.

- Bien compris, nous nous isolons. Bonne chance à tous, D'Vok, terminé.

- Et si l'ennemi arrive à..., commença Rê'kà.

- Monsieur Rê'kà, vous allez finir par nous porter la poisse ! riposta l'amirale en souriant.

Puis Shayana dispersa Rê'kà et ses hommes et reprit sa trousse médicale. De nombreux blessés attendaient des soins, elle ressentait leur souffrance à travers toute la station.

* * * * *

Jean-luc Picard se cramponnait dans son fauteuil de commandement mais n'évitait pas toujours la chute. Je vais finir par être entièrement bleu comme un Andorien, pensa-t-il non sans humour malgré la situation qui devenait de plus en plus critique de minutes en minutes.

C'est au moment précis où Picard songeait qu'il faudrait bientôt construire un nouvel Enterprise que la flotte de l'amiral Bennett sortit de distorsion presque au cœur de la bataille.

- Nom de nom ! jura Richard Bennett.

- Ravi de vous revoir, amiral, fit Jean-Luc Picard en s'affichant sur l'écran principal du Charleston. Comme vous le voyez, nous avons quelques petits soucis !

- Effectivement, capitaine, répondit alors Bennett sur le même ton léger. Peut-on se joindre à vous ?

- J'allais vous en prier, amiral !

Les deux hommes mirent fin à l'échange et le Charleston et son escorte passèrent à l'attaque.

Picard soupira en voyant dans quel état se trouvaient les arrivants. Il savait que bon nombre finiraient leur carrière en ce jour funeste.

C'était maintenant du presque chacun pour soi. Les forces alliées, débordées par le nombre, n'avaient plus de vraie stratégie. Chaque navire se défendait du mieux qu'il pouvait tout en essayant d'infliger le plus de pertes possibles à l'ennemi.

Certains gros vaisseaux réussirent enfin à se frayer un chemin vers la station et commencèrent à faire le ménage parmi la nuée de petits chasseurs.

Les Zr'ems décidèrent alors de lancer leurs croiseurs lourds et les explosions fatales s'intensifièrent

* * * * *

Mallory et son garde-chiourme gagnèrent l'ingénierie par le tunnel qu'avait emprunté l'amirale peu de temps auparavant mais qu'ils prirent soin de sceller derrière eux. Le Romulien sauta le premier non sans avertir ceux qui se trouvaient dans la salle, puis reçut l'Irlandais.

Souçonneux, Codraz sonda immédiatement les pensées de l'ingénieur en chef mais ne ressentant rien de suspect reporta de nouveau son attention sur l'émetteur qui les protégeait des nanites. Il fallait sans cesse recalibrer et changer les fréquences car l'ennemi ne cessait d'amplifier leur émission. L'officier scientifique doutait qu'ils puissent encore résister longtemps mais la perspective de la boucherie qu'il en résulterait si les nanites prenaient le contrôle des gens infectés, le faisait redoubler d'efforts.

Mallory, de son côté, entreprit de rendre au Poste de Contrôle la maîtrise complète des boucliers. Lorsque ce fut fait, il s'affaira à détecter les points sur lesquels l'ennemi s'acharnait afin de faire entrer d'autres troupes d'assaut à bord de la station.

Les Zr'ems réussirent à percer une brèche au plus bas niveau des étages d'habitation deux étages au-dessus de la Promenade. L'abordage laissa passer quelques dizaines de soldats avant que les champs de force ne se referment derrière eux.

L'Irlandais pesta. L'ennemi perçait le métal plus vite que des Hortas et arrivaient à passer en nombre avant que le champ de force se mette en place. Les Zr'ems plaquant leurs petits vaisseaux à l'endroit qu'il forait pour passer, les champs de force ne détectaient pas immédiatement la rupture de l'intégrité de la coque. Mallory se jura alors que le prochain assaut serait fatal à l'ennemi qui se heurterait à un puissant champ de force.

Le Poste de Contrôle isolé et les étages d'habitation déserts, l'ingénieur en chef dévia alors toute l'énergie de ces niveaux à l'ingénierie afin de maintenir les champs de force. Des portes étanches bloquèrent les accès de chaque niveau et Mallory se félicita d'avoir pris modèle sur les antiques sous-marins du 20ème siècle. L'astucieux ingénieur avait en effet trouvé que des portes blindées dépenseraient beaucoup moins d'énergie que des champs de force à certains endroits de la station.

Il isola ainsi une vingtaine de Zr'ems puis leur coupa l'alimentation en oxygène, faisant le vide total. Il vit bientôt avec plaisir qu'il ne recevait plus de signes vitaux à cet étage. Mais une bonne vingtaine de soldats avaient eu le temps de descendre au niveau inférieur et s'apprêtaient à investir la Promenade déjà bien envahie.

* * * * *

Shayana se frayait un chemin vers la Promenade en utilisant ses pouvoirs de télékinésie plutôt que son phaser. Elle envoyait les soldats zr'ems percuter les murs avec violence et leur arrachait leurs armes que les gardes qui l'accompagnaient s'empressaient de récupérer. Les Romuliens ne se privaient pas d'achever ensuite l'ennemi ainsi neutralisé.

Les blessés étaient nombreux parmi les civils de la Promenade mais ils avaient fait tomber les Zr'ems dans plusieurs embuscades et éclaircissaient les rangs de l'ennemi. Torg avait transformé son établissement en repli pour les blessés qui s'abritaient derrière des barricades improvisées le long des cloisons invisibles du couloir.

Avec l'aide d'Amyk, le Ferengi avait faussé les bornes interactives qui reproduisaient les plans de la station. Ils avaient ainsi fait croire à l'ennemi que l'ingénierie se trouvait à ce niveau, ce qui retardait leur progression. Quand les Zr'ems avaient compris qu'ils s'étaient trompés de direction, Torg et son commando leur étaient tombés dessus sans sommation.

Bloquant les issues, les civils canardaient l'ennemi qui n'avait aucune retraite possible. Les boutiques, les échoppes et les restaurants étaient tous hermétiquement clos. Il n'y avait d'ouvert que le Dame de cœur et partout autour de l'ennemi des couloirs sans fin où étaient tapis des tireurs qui rataient rarement leur cible.

Les Zr'ems, prenant leurs camarades morts comme boucliers, rampèrent vers le casino et malgré les rafales que Torg, Amyk et une poignée d'officiers leur balançaient, n'allaient pas tarder à entrer.

C'est alors qu'un cadavre se mit à voler brusquement. Puis deux, puis trois. Shayana expédiaient les corps sans vie à quelques mètres, découvrant l'ennemi aux tirs venant du casino. Les Zr'ems qui restaient rejoignirent leurs camarades dans la mort et les tirs cessèrent.

- Eh bien ! s'exclama Torg admiratif. Je préfère de beaucoup que vous soyez dans notre camp, amirale !

- Et moi je me félicite que vous soyez resté, Monsieur Torg, répondit Shayana en souriant tout en commençant à s'occuper des blessés. Brillante idée que d'avoir saboté les bornes.

- Euh..., fit le Ferengi tout ému par le compliment. En fait, c'est Amyk qui a eu l'idée, moi je n'ai fait que bidouiller les branchements.

- Alors félicitations à tous les deux, sourit l'amirale en passant à un autre blessé. Téléportation, fit-elle dans son combadge, est-il possible d'envoyer des blessés directement à l'infirmierie ?

- Oui, répondit le technicien barricadé à la téléportation principale. Mais il me faut des renforts. Les Zr'ems sont à la porte et nous ne tiendrons pas longtemps.

- Tenez bon, les renforts arrivent. Verrouillez sur la salle du fond du casino, sept personnes à téléporter, reprit Shayana en faisant reculer Torg et les autres combattants encore valides. Energie !

Le halo de la téléportation enveloppa les blessés les déposant au milieu de l'infirmierie une fois le personnel médical prévenu de leur arrivée.

* * * * *

Le docteur Djisis courait d'un lit à l'autre. Il ne restait presque plus de lits disponibles et la Bajorane se demandait où elle allait pouvoir mettre les autres blessés qui ne manqueraient pas d'arriver.

Elle était arrivée au point où elle ne s'opposait même plus à ceux qui repartaient clopin-clopat rejoindre leurs camarades qui repoussaient désespérément les Zr'ems dans les couloirs.

Djisis avait failli hurler lorsque Jessie était arrivée. La culpabilité l'avait cueilli à l'estomac aussi violemment que si un poing s'y était enfoncé. Elle avait complètement oublié la jeune fille quelques instants plus tôt, et maintenant elle gisait, grièvement blessée et dans un profond coma.

Le médecin-chef espérait que la malheureuse sortirait bientôt de ce sommeil et qu'elle ne resterait pas toute sa vie dans un état végétatif.

Mais elle n'eut guère le temps de s'appesantir sur le sujet, un flot continu se déversait dans l'infirmierie et Djisis n'osait pas se demander combien d'hommes et de femmes gisaient, leur vie terminée, dans toute la station.

Cette bataille était la pire boucherie que la Bajorane avait vécu, pire que les années d'occupations cardassiennes, pire que le Dominion, pire que tout !

* * * * *

Rê'kà et son groupe qui étaient les plus près de la téléportation entreprirent de dégager le terrain à ce niveau. Lorsque tous les soldats zr'ems ne furent plus que des corps sans vie, le Cardassien prit position. Il savait que l'ennemi reviendrait à la charge à cet endroit car la téléportation leur permettait encore de transporter les blessés mais aussi des groupes d'interception selon les indications de Mallory.

Les Zr'ems venaient d'entamer une nouvelle fois la coque externe mais le champ de force leur barra cette fois le passage. Ils commencèrent alors un pilonnage intensif et Mallory, sachant que la barrière d'énergie finirait pas céder, se dépêcha de faire envoyer un groupe d'interception.

Lorsque les officiers déboulèrent dans la section abordée, l'Irlandais coupa le champ de force et des tirs meurtriers décimèrent les Zr'ems. Quelques uns réussirent tout de même à filer mais les Klingons se firent une joie de leur donner la chasse, bat'leth et dagues en mains. C'était pour eux une délectation infinie que de pourchasser l'ennemi comme ils traquaient le gibier sur Qo'noS et les Terriens restés sur place n'enviaient pas le sort des Zr'ems rattrapés.

Le champ de force reprit sa place lorsque le petit vaisseau fut délesté de son dernier passager. Un hurra retentit alors à ce niveau. Les hommes fêtaient leur victoire avant de se précipiter vers une nouvelle interception.

* * * * *

Le commander D'Vok avait isolé le Poste de Contrôle mais avait dû laisser partir les gardes de la sécurité klingons. S'isoler voulait dire se couper du reste de la station et donc des combats qui se déroulaient à bord.

Cela faisait déjà un moment que les Klingons piaffaient. Rester là sans rien faire à attendre alors que leur sang de guerrier bouillonnait dans leurs veines, c'était inacceptable. Lorsque l'amirale avait ordonné l'isolement total, les Klingons s'étaient rués vers la sortie, au mépris de leurs ordres initiaux.

Tarith laissa faire sans rien dire, elle n'avait guère envie de combattre à la fois les Zr'ems au-dehors et les Klingons à l'intérieur.

- L'un des boucliers principaux vient de lâcher, commander, cria presque le lieutenant commander Duval.

- Lequel ?

- Celui de l'ingénierie !

Tarith jura. Si l'ingénierie n'avait plus de protection externe, les Zr'ems entreraient en force. Elle prévint alors Codraz qu'ils allaient sûrement devoir en découdre avec l'ennemi très bientôt.

Puis la Romulienne reporta un instant son attention sur la bataille au-dehors.

Ce n'était guère brillant. Les croiseurs lourds s'acharnaient sans pitié sur tout ce qui passait à leur portée. Certains pilonnaient la station et les secousses étaient de plus en plus fortes. Pas étonnant, pensa Tarith, que les boucliers finissent par lâcher. Restait à déterminer le temps qu'il leur restait avant de tomber totalement aux mains de l'ennemi.

L'Enterprise et les Oiseaux de guerre de l'amiral D'Vok faisaient de leur mieux mais les pertes étaient très sévères, beaucoup trop sévères pour penser sérieusement à une victoire. L'Alliance ne cessait de perdre du terrain. La fin semblait proche, songea Picard. Leur fin à tous et à toute la galaxie !

* * * * *

Mallory tentait désespérément de trouver de l'énergie susceptible de réalimenter leur bouclier externe. Mais il avait à peine pu drainer ce qu'il lui fallait qu'une explosion plus violente que les autres fit trembler la station. Les consoles clignotèrent comme des guirlandes de Noël.

- La poisse ! hurla l'Irlandais. Ils ont réussi à faire sauter plusieurs générateurs.

- Nous sommes fichus ! hurla à son tour l'un des techniciens.

- Pas encore ! fit Codraz. Les boucliers tiendront encore un moment !

- Et après ? cria un autre technicien.

- A la grâce de Dieu ! fit Mallory.

Des tirs de phasers se rapprochaient dans le couloir. Les gardes peinaient à repousser l'ennemi qui avançaient inexorablement vers la vaste salle.

Au même moment, des bruits étranges résonnèrent dans l'ingénierie, venant de l'espace.

- Ils percent la coque ! fit Mallory. Dérivez toute la puissance sur le champ de force. Il ne faut pas qu'ils passent. Nous ne sommes pas assez nombreux pour les contenir.

- Monsieur Rê'kà, dit Codraz dans son combadge le plus calmement qu'il put. Nous avons besoin de renfort directement dans l'ingénierie. Nous sommes abordés ! Et l'ennemi est également à notre porte !

- Bien compris ! fit le Cardassien toujours en poste devant la téléportation principale. Mais je n'ai pas grand monde sous la main !

Quelques secondes plus tard, le chef de la sécurité et une poignée d'hommes se matérialisèrent au milieu de l'immense salle. La téléportation n'étant plus protégée, le responsable fit sauté la console de contrôle afin que les Zr'ems ne puissent pas s'en servir. Mais chacun maintenant était coincé là où il se trouvait.

Shayana était bloquée sur la Promenade, repliée dans la boutique d'Amyk avec Torg, l'épouse de Rê'kà, une poignée de civils et quelques gardes. Ils avaient dû abandonner le casino et les Zr'ems cassaient tout à l'intérieur.

- Bande de vandales ! hurla Torg.

- Si seulement on pouvait sceller les portes, réfléchit Amyk, cela les contiendrait un moment.

- Ils les enfonceront aussi vite avec leurs rayons de malheur, soupira le Ferengi.

- Pas si on fait le vide total dans l'établissement, fit Shayana.

- Mais s'ils réussissent à faire ne serait-ce qu'une petite brèche quelque part, reprit Amyk, nous aussi on y passe !

- Ingénierie, fit alors Shayana dans son combadge, nous allons sceller le casino. A mon signal, vous évacuez toute substance respirable !

- Négatif, amirale ! répondit Mallory. Nous sommes abordés et l'ennemi vient également de passer la porte.

Des échanges de tirs se firent entendre à travers le combadge de l'amirale. Tout le monde se regarda, consternés.

- Autant pour notre plan, soupira Torg. Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

- Nous appliquons le plan, répondit calmement Shayana.

- Mais comment ? firent Amyk et Torg en chœur.

- Nous scellons les portes et le Poste de Contrôle prendra la relève de l'ingénierie, puis...

- On part en courant, termina Amyk en souriant.

Shayana connecta l'ordinateur de la couturière avec l'ordinateur central puis accéda à son programme personnel. Elle tapa une suite de chiffres et de lettres. Toutes les portes du casino se fermèrent en même temps.

- Eh ben, fit le Ferengi abasourdi. Comment avez-vous fait ça ?

- Top secret, riposta l'amirale.

Les Zr'ems, pris au piège, s'acharnaient sur les portes. Shayana contacta le Poste de Contrôle et moins d'une seconde plus tard, l'ennemi se contorsionnait dans l'établissement de Torg, privé d'air respirable.

Puis l'amirale et son escorte quittèrent la Promenade alors que des champs de force isolaient le casino.

A l'ingénierie, Mallory n'avait pas eu le temps de mettre en place la barrière d'énergie qui empêcherait les Zr'ems d'entrer de l'extérieur. Les portes avaient été enfoncées très vite et l'ennemi déboulait en force dans l'ingénierie.

L'irlandais verrouilla tout ce qu'il pouvait. Maintenant tous les systèmes, tous les réseaux dépendaient du Poste de Contrôle.

Rê'kà et ses hommes faisaient un carton mais ce n'était pas suffisant.

- Par ici, cria Mallory en s'engouffrant dans un conduit que personne n'avait remarqué jusque-là.

Codraz plongea à sa suite puis Rê'kà et tous ceux qui purent le suivre. Les Klingons refusèrent de s'enfuir. L'un d'eux referma la trappe et liquéfia le métal sur tout le pourtour. Les Zr'ems ne passeraient pas par là. Puis dans un rugissement formidable, les guerriers klingons se ruèrent sur les troupes d'assaut zr'ems.

- Et maintenant ? demanda Codraz suivant Mallory dans un dédale de tunnels et d'échelles.

- On grimpe au Poste de Contrôle !

- Ouah ! fit l'un des ingénieurs. Vous parlez d'une grimpette !

- Je croyais qu'ils étaient complètement isolés là-haut ? continua Codraz sans relever la plaisanterie.

- Oui, mais le commandeur D'Vok peut nous ouvrir l'un des accès sans problème.

Les officiers du dernier niveau de la station aidèrent Mallory et son groupe à sortir de la trappe puis la refermèrent soigneusement derrière eux.

- Oh mon Dieu ! souffla l'Irlandais en regardant au-delà de la baie vitrée.

De nouveaux croiseurs ennemis venaient de prendre position devant la station et les coups de boutoir la faisaient vibrer de partout.

- Situation ? demanda Tarith pour la forme.

- Nous avons l'entier contrôle de toute la station à partir d'ici, répondit Mallory s'arrachant difficilement à la bataille extérieure. Mais les Zr'ems finiront par le comprendre et alors...

Il n'eut pas besoin de terminer sa phrase.

- Il nous faudrait un vrai miracle, soupira Rê'kà. Je crains que ne soit vraiment la fin, cette fois !

- Oui, fit le lieutenant commandeur Duval. Un vrai miracle !

Chapitre IV - Retour au Bercaïl - Par Isabelle Lemery

Stardate : Février 2377

- Alors, si j'ai bien compris, nous devons notre éventuel retour dans notre univers à la jalousie d'une femme ?

- Exactement, Monsieur Flow, répondit Kitty Lukela penchée sur sa console. Si le capitaine Chakotay n'avait pas porté un aussi grand intérêt à Liséa, Seven n'aurait probablement jamais coopéré.

- En fait, elle voulait tout simplement se débarrasser de notre conseillère ?

- Tout à fait ! Et avoir le champ libre auprès du capitaine Chakotay.

- Ah l'amour !

- Comme vous dites !

- Seulement pour le moment, aucune trace de ces fameux 8472.

- Non et j'espère qu'ils ne vont pas tarder à se manifester, je sens de nouveau la tension monter.

Le Lupusian hocha la tête ; lui aussi sentait l'atmosphère s'alourdir.

- Eh bien, commander, fit Christopher Darren, toujours aucune trace des 8472.

- Malheureusement, non, répondit Kitty. Pourtant, nous sommes bien aux coordonnées indiquées par Seven of Nine.

- Vous croyez qu'elle nous aurait menti ? demanda le capitaine pensif. Peut-être est-elle restée en contact avec les Borgs et nous a-t-elle attirés dans un piège, continua-t-il.

La conseillère Jolinar sursauta imperceptiblement ; ni Océana ni B'Elora n'avaient rapporté ce qu'elles avaient découvert à propos de la jeune Borg. Si finalement le capitaine était au courant, ce ne pouvait venir que du Voyager mais Liséa doutait fortement que Chakotay en ait fait part à qui que ce soit. Elle connaissait suffisamment maintenant l'Amérindien pour savoir qu'il mènerait l'enquête lui-même discrètement et qu'il ne l'impliquerait surtout pas dans l'histoire.

Personne ne s'était aperçu du trouble de la jeune Bétazoïde, exceptés Kitty et Flow qui échangèrent un regard interrogateur mais n'intervinrent pas.

- Non, capitaine, fit enfin Liséa, je vous assure que Seven of Nine ne nous a pas menti.

- Bien, alors, où sont donc ces fameux 8472 ?

Une violente secousse secoua alors le vaisseau tout entier.

- Je crois qu'ils viennent d'établir le contact, fit alors le lieutenant Kirk en se rattrapant au bord de sa console.

- Amusant, lieutenant, lança Christopher Darren.

Une autre secousse secoua l'Enak toutefois moins violemment que la première fois.

- Mais je crois que vous avez raison, termina le Premier Officier à l'adresse de Valtyr.

- Nous avons de la visite, l'interrompit Kitty Lukela soucieuse, je dénombre pas moins d'une demi-douzaine de vaisseaux peut-être plus.

- C'est étrange, murmura Liséa Jolinar, je ne ressens aucune présence.

- Moi non plus et c'est très curieux, fit Flow perplexe.

- Je ne ressens rien non plus, renchérit Kitty. Pourtant, ils sont là, les senseurs indiquent clairement les particularités de cette espèce. Il y a bien des 8472 autour de nous.

En fait, l'Hawaiienne ne s'expliquait pas pourquoi en tant qu'empathe elle ne ressentait aucune présence de ces aliens alors que ses instruments la lui indiquaient. S'ils pouvaient se masquer aux télépathes du bord, ils pouvaient donc brouiller les instruments... Kitty et Flow se regardèrent, c'était incompréhensible.

Le capitaine reporta son attention sur l'écran principal qui ne montrait qu'un amas gélatineux qui s'élargissait et semblait sur le point de les engloutir. Sollan eut la désagréable impression que c'était vivant.

Une flottille de vaisseaux prit alors corps dans ce curieux nuage et l'Enak se retrouva encerclé en quelques secondes.

- Boucliers ! hurla presque le commandeur Darren.

- Boucliers en place depuis un moment, commandeur, répondit Valtyr Kirk qui n'avait pas attendu l'ordre de son supérieur.

Le Bajoran n'eut pas le temps de répondre qu'un être étrange remplaçait l'amas gélatineux sur l'écran principal sans que personne n'ait fait quoi que ce soit pour cela.

- Oh, eh bien, ils ne sont vraiment pas beaux ! souffla Flow.

- Je vous en prie, Monsieur Flow, gardez vos réflexions pour vous, pensa Christopher à l'adresse du Lupusian, vous allez les froisser et nous avons besoin de leur aide.

- Besoin de notre aide ? fit alors l'être étrange. Pourquoi auriez-vous besoin de notre aide ? répéta-t-il.

Darren pesta. Il n'y avait rien qu'il détestât autant que ces fichus télépathes qui s'immisçaient dans ses pensées. Passe encore pour ses collègues mais qu'un être aussi bizarre ait lu dans son esprit le mettait mal à l'aise et en colère en même temps.

- Pourquoi nous avez-vous attaqués ? demanda alors le capitaine Vox.

- Nous ne vous avons pas attaqués, capitaine Vox, répondit calmement le 8472. Vous vous êtes simplement heurté à notre bouclier protecteur.

Cette fois, ce fut Sollan qui fut désarçonné. Et le fut encore plus lorsqu'un être semblable à celui sur l'écran se matérialisa devant lui en dépit des boucliers.

Valtyr Kirk pointa aussitôt son phaser sur le 8472 mais l'arme lui fut instantanément arrachée des mains. Le phaser vola à travers la passerelle et se logea dans la main de l'alien.

- Il est réglé sur paralysie, capitaine, fit la Klingonne encore abasourdie. Mais il vaudrait mieux qu'il évite de le manipuler.

- Très primitif, déclara le 8472 en faisant tourner le phaser dans ses mains. (Puis il le pointa vers une console inoccupée et tira la faisant exploser.) Mais efficace.

Il posa enfin le phaser sur la console de navigation au grand soulagement des officiers. Mu'Hagh s'empara prestement de l'arme et la fit disparaître sous sa tunique peu désireux de servir de cible à cet alien qui s'amusait avec des armes dangereuses comme un enfant avec ses jouets.

Le 8472 ne bougeait toujours pas ; son regard passant d'un officier à un autre.

- Je crois qu'il nous sonde, murmura Liséa Jolinar au capitaine, mais je n'arrive pas à détecter son esprit.

- C'est ce que j'avais compris, répondit Sollan s'efforçant au calme.

Il se sentait extrêmement mal à l'aise face à cet alien déconcertant et un rapide coup d'œil autour de lui, lui indiqua qu'il n'était pas le seul.

Le 8472 s'attarda sur le commandeur Lukela. L'Hawaiienne, presque aussi impassible qu'une Vulcaine, planta son regard émeraude dans les yeux de l'alien.

- Vous savez que c'est très impoli de lire les pensées intimes des gens sans y avoir été invité ! lança-t-elle alors ce qui fit émettre un gargouillis au 8472.

Sollan se retourna vers les consoles scientifiques, passablement décontenancé. Etant seulement à moitié Bétazoïde, Kitty Lukela n'avait pas toutes les capacités psychiques de la conseillère Jolinar. Or, si Liséa n'arrivait pas à capter les pensées du 8472, comment Kitty pouvait-elle le faire ? Liséa se posait d'ailleurs la même question d'autant plus intriguée que Flow semblait trouver cela normal.

- Vous avez raison, commandeur, c'est effectivement très impoli, répondit enfin l'alien. Mais nécessaire.

- Peut-être, riposta Kitty mais vous n'aviez pas besoin d'entrer aussi profondément dans la conscience des gens ; à ce niveau, c'est purement et simplement un viol.

- Je m'excuse, fit alors le 8472 penaud, mais la dernière fois que nous avons accordé notre confiance, cela fut fatal pour notre race.

- Vous n'aviez qu'à sonder leurs esprits, lança Christopher Darren furieux de cette intrusion dans son intimité.

- Ils ne pouvaient peut-être pas lire dans les pensées des Borgs, intervint alors la conseillère désireuse de détendre l'atmosphère. Vous oubliez qu'ils ne sont qu'à moitié organiques. Et si j'ai pu lire dans l'esprit de Seven, continua-t-elle anticipant la question de Darren, c'est qu'elle n'a plus d'implants cybernétiques.

- Nous sommes un peuple pacifique, reprit le 8472, et nous savons nous défendre quand il le faut. Mais nos armes n'étaient pas efficaces bien longtemps contre les Borgs et grâce à l'assimilation, nos propres frères se retournaient

contre nous. L'assimilation ! Jamais nous n'avions entendu parler de cette chose abominable. Nous n'avions aucune parade. Alors ceux qui ont pu ont fui cette race maudite.

- Pourtant vous vivez dans ce quadrant, continua Christopher un peu moins virulent.

- Pas exactement, nous vivions dans un espace qui débouchait sur ce quadrant pour être plus exact. Mais, comment avez-vous su où nous trouvez, fit brusquement l'alien comme si la question venait de lui traverser subitement l'esprit.

- En fait, répondit Sollan un peu gêné, c'est une Borg... enfin une ex-Borg qui nous a menés jusqu'ici.

- Une Borg ? s'écria le 8472. Mais alors nous sommes tous en danger s'ils savent où nous sommes.

- Je ne pense pas que le Collectif sache où vous trouver. Je n'ai pas détecté ces informations dans les pensées même les plus intimes de Seven of Nine.

Liséa essayait de calmer l'alien qui visiblement était épouvanté. S'il décidait de retourner sur son vaisseau maintenant, l'Enak ne pourrait jamais revenir dans son univers. Dans le même temps, elle se demanda si elle devait parler du lien qui unissait encore Seven à sa ruche.

- Et si elle est encore reliée au Collectif comme vous le croyez, reprit le 8472, les Borgs sauront où nous trouver et nous assimileront jusqu'au dernier y compris vos deux vaisseaux.

Liséa devint écarlate. Elle baissa la tête, s'absorbant dans la contemplation du plancher de la passerelle, évitant ainsi les regards inquisiteurs qu'elle sentait braqués sur elle.

- Liséa ! protesta Kitty. Qu'est-ce que tu nous caches ? Que Seven est toujours reliée à son Collectif et que nous sommes tous sous la menace des Borgs ?

- Eh bien, conseillère, qu'avez-vous à répondre ?

- Capitaine, je...

- Elle n'est pas la seule fautive, capitaine, intervint alors le lieutenant Torres avec véhémence.

- Eh bien, de mieux en mieux ! Lieutenant Torres, auriez-vous l'obligeance de nous éclairer ?

- En fait, c'est par hasard, capitaine, que nous avons appris que Seven était toujours reliée au Collectif. Aussi, nous avons fouillé son alcôve et confisqué l'appareil qui lui servait à communiquer avec les Borgs.

- Bien, et qu'avez-vous fait de cet appareil, lieutenant ?

- Je l'ai remis au capitaine Chakotay, capitaine, bredouilla Liséa.

- Au capitaine Chakotay ?

- Oui, capitaine, j'ai pensé qu'il devait savoir.

- Bien, reprit Sollan en ayant l'impression de n'avoir plus que ce mot comme vocabulaire. Et y a-t-il d'autres personnes de cet équipage impliquées dans cette histoire ?

B'Elora fit instantanément le vide dans son esprit se lançant dans des équations compliquées comme Flow lui avait appris à le faire. Vous pourrez ainsi faire barrage à une intrusion intempestive, lui avait dit le Lupusian comme elle se plaignait de tous ces télépathes à bord.

Liséa vida son esprit de toute pensée mais ne fut pas assez rapide ; la scène sur le Voyager ne fut pas suffisamment occultée pour le 8472.

- Qui est Océana ? demanda l'alien.

- Notre médecin-chef, répondit le capitaine Vox soudain très las.

Son équipage avait sombré dans la dépression la plus noire, la plupart des officiers avaient essayé de s'entretuer, un espoir fragile était revenu mais ne demandait qu'à voler en éclats et maintenant il apprenait que trois de ses officiers avaient violé la Directive Première. En cet instant précis, Sollan aurait bien voulu être ailleurs.

- Qu'est-ce que la Directive Première ? questionna le 8472.

Sollan soupira.

- C'est une règle primordiale que mes officiers ont tendance à oublier ces derniers temps. En résumé, nous n'avons pas le droit d'intervenir dans les affaires d'autrui de quelque manière que ce soit. Jamais ces officiers n'auraient dû...

- Elles ont pourtant bien fait ! Elles ont écarté les Borgs de notre route pour un certain temps.

Liséa et B'Elora se sourirent alors soulagées que le 8472 abonde dans leur sens mais le regard sévère du capitaine les ramena à plus de discrétion.

Sollan expliqua alors au 8472 les évènements qui les avaient conduits jusqu'ici et qu'ils espéraient que son peuple pourrait les aider à retourner dans leur univers afin de reprendre leur place dans la bataille pour la liberté de leur galaxie.

- Si seulement nous pouvions disposer d'un couloir interdimensionnel, conclut Sollan, cela nous permettrait de revenir à notre point de départ.

- Nous n'avons jamais entendu parler de ces Zr'ems, mais apparemment ils sont encore plus dangereux que les Borgs. Si vous perdez votre bataille, alors nous serons également en danger. Un jour ou l'autre, ils fondront sur notre galaxie.

- Oui, c'est bien pour cela que nous avons besoin de l'interdimensionnel, répéta Sollan espérant que le 8472 lui donnerait une réponse positive.

- Nous avons effectivement cette technologie, reprit l'alien. Nous pouvons vous ouvrir un vortex mais...

- Mais ?

- Nous aimerions vous accompagner, capitaine Vox.

- Ce n'est pas nécessaire, vous savez, ce n'est pas votre combat.

- Nous aimerions trouver asile dans votre galaxie. Si cette Seven of Nine connaissait nos coordonnées, alors d'autres Borgs les connaissent aussi et finiront par nous trouver.

- Mais si vous avez l'interdimensionnel, s'étonna Christopher Darren, pourquoi ne quittez-vous pas cet endroit.

- Parce que, commander, nous n'avons plus l'énergie suffisante pour l'interdimensionnel.

- C'est pas vrai, s'écria B'Elora, tout ça pour rien !

Personne ne releva car ils avaient tous envie de crier leur rage et leur désappointement.

- Mais, reprit le 8472, l'un de vos cristaux de dilithium devrait redonner une énergie suffisante à l'un de nos vaisseaux pour ouvrir le vortex. Seulement, comme nos vaisseaux ont été endommagés et n'ont pas été réparés comme ils le devraient, nous ne pourrions ouvrir qu'un vortex. C'est pourquoi, nous demandons à vous accompagner.

Sollan réfléchissait. Le vortex était leur seule chance de regagner leur univers sinon ils devraient se chercher une planète inhabitée et hospitalière ; ils ne pourraient pas errer dans ce quadrant n'ayant pas de destination finale. Mais si les 8472 ouvrait ce vortex et qu'il refusait de les emmener, il les condamnerait ; sans propulsion suffisante, les 8472 ne pourraient échapper aux Borgs bien longtemps. Et puis de toute façon, pensa-t-il comment empêcher une flottille de les suivre ?

- Je ne peux vous empêcher de nous suivre, fit-il alors, vous avez le nombre pour vous. Et puis comme ça, pensa-t-il, je suis tranquille avec la Directive Première.

- Je vous comprends, capitaine, s'exclama joyeusement le 8472. Nous trouverons bien une planète pour nous accueillir dans votre univers et nous nous tiendrons à l'écart de votre évolution.

- Et le Voyager ? demanda alors Liséa. Que va-t-il se passer pour le Voyager ?

- Je suis désolé, mais nous ne pouvons pas le ramener chez lui, soupira l'alien.

- Mais peut-être que vous pourriez leur expliquer comment adapter l'interdimensionnel à leurs moteurs, intervint B'Elora. S'ils arrivent au moins à créer un vortex stable, ils pourront revenir plus vite sur Terre.

- C'est possible mais cela leur prendra beaucoup de temps avant d'y arriver, peut-être des années.

- Si cela peut réduire leurs années d'errance, je peux vous garantir qu'ils accepteront avec joie, fit la Klingonne.

- Alors nous allons nous rendre sur le Voyager. Maintenant, j'aimerais voir vos moteurs, il y a quelques petites modifications à leur apporter.

Le 8472 disparut de la passerelle pour se matérialiser dans l'ingénierie.

- Commander Metzgerd, fit alors la voix du capitaine Vox dans l'intercom, vous devez avoir un visiteur en salle des machines.

- Affirmatif, capitaine, répondit Robert passablement ahuri et par l'intrusion inattendue de l'alien et par son apparence physique.

- Le lieutenant Torres vous rejoint, elle vous expliquera la situation mieux que moi mais sachez déjà que nous avons trouvé enfin le moyen de rentrer chez nous.

- Enfin une bonne nouvelle, capitaine, répliqua joyeusement Robert.

La communication coupée, le Français rejoignit le 8472 qui étudiait déjà la configuration des moteurs. B'Elora arriva alors et expliqua à son supérieur qu'ils devaient modifier les moteurs selon les indications de leur visiteur.

Pour une fois, les deux ingénieurs travaillèrent sans heurts et sans se disputer et quelques heures plus tard, l'Enak était prêt pour l'interdimensionnel.

De leur côté, les 8472 achevaient d'équiper l'un de leur vaisseau qui ouvrirait le vortex, les autres n'auraient qu'à y sauter.

Sur le Voyager, B'Elanna Torres et son équipe accueillirent avec joie les schémas techniques et les appareils des 8472. Elle savait que cela leur prendrait au moins un à deux ans avant de tout installer et qu'il leur faudrait d'abord installer et tester avec une navette avant de lancer le vaisseau dans l'aventure. Mais le but final valait bien ces deux ans !

Le temps des adieux était arrivé. Le Voyager et l'Enak devaient se séparer.

Tandis que le capitaine Chakotay prenait congé de l'Enak, Liséa s'était réfugiée dans ses quartiers. Elle ne voulait pas revoir l'Amérindien. Elle ressentait trop son amour et sa peine de la quitter et dans le fond, elle savait

que ce n'était pas elle qu'il aimait, mais une autre Liséa. La sonnette retentit alors.

- Liséa, c'est Kitty ! Tu vas bien ?

La conseillère activa l'ouverture de la porte et l'Hawaiienne entra.

- Oui, je vais bien. Je me sens seulement un peu triste.

- C'est vrai qu'il était plutôt mignon ce capitaine Chakotay, plaisanta Kitty.

- Oui, mais ce n'est pas moi qu'il aime. Maintenant, il a une chance de retrouver sa Liséa et moi...

- Et toi, si nous survivons, tu files droit au Caire retrouver ton Arnold sinon, je t'y conduis moi-même.

- Ce n'est pas aussi simple !

- Mais si ! De toute façon, il n'y a pas d'obstacles insurmontables du moment qu'on le veuille.

- C'est un dicton hawaïen ? sourit la conseillère.

- Non, logique vulcaine ! Que j'ai moi-même appliquée il y a quelques années.

- Ah ! Et comment ça ? demanda Liséa intriguée.

- Eh bien, Suvok, mon époux, était promis à une jeune Vulcaine lorsque je l'ai rencontré et...

- Et c'est toi qu'il a épousée ! termina Liséa à la place de Kitty.

- Eh oui, et pourtant, il a résisté, sourit l'Hawaiienne, se réfugiant derrière les traditions qu'il ne pouvait transgresser, l'honneur de sa famille et celle de sa promise. J'ai eu droit à tout.

- Mais finalement l'amour a triomphé.

- Je ne te le fais pas dire !

- Message reçu ! Euh, je peux te poser une question indiscrète ?

- Vas-y ?

- Voilà ! Comment as-tu su tout à l'heure que le 8472 sondait nos esprits aussi... aussi intimement !

- Oh, c'est très simple. En fait, je me doutais qu'il nous sondait mais je ne pouvais pas le détecter. Puis, le lien mental qui me relie toujours à mon époux s'est intensifié. J'ai compris alors que le 8472 sondait mes pensées les plus intimes et qu'il s'interrogeait sur ce lien.

- Le lien mental, s'étonna Liséa, je ne comprends pas.

- Le lien mental qui unit les couples vulcains. Ce lien ne se brise que par le décès de l'un des époux et comme il est toujours en place, il m'autorise à espérer que Suvok est vivant quelque part.

- Je vois, fit Liséa un peu gênée d'avoir aborder un sujet aussi intime. Et ce lien a piqué la curiosité du 8472 si je puis dire.

- Oui, et en essayant d'en comprendre le mécanisme, il m'a ainsi alertée.

Les deux jeunes femmes échangèrent encore quelques souvenirs puis regagnèrent leur poste sur la passerelle. Le grand saut n'allait pas tarder.

B'Elora Torres était debout dans le mess, devant la baie vitrée d'où elle pouvait voir le Voyager s'éloigner. Elle était seule, une tasse de raktajino à la main. Elle s'accordait un moment de répit avant de regagner son poste. Flow entra, il était venu se chercher un petit quelque chose à grignoter, avec tout ce qui s'était passé dernièrement, il n'avait pas mangé et son estomac commençait à le torturer.

- Triste de quitter le Voyager ? demanda le Lupusian.

La Klingonne qui ne l'avait pas entendu entrer, sursauta et se mit sur ses gardes presque instinctivement. Elle se redressa lorsqu'elle aperçut le museau de Flow passer au-dessus de l'une des tables.

- Ne vous en faites pas, je ne compte pas vous mordre ! plaisanta-t-il.

La jeune Klingonne ne réagit même pas à la boutade. Flow ne se découragea pas pour autant et s'approcha d'elle pour lui demander.

- Vous pensez à cet ami, comment s'appelle-t-il... Harry ! Finalement, avez-vous su pourquoi il vous en voulait ?

- Apparemment il a été renvoyé de l'Académie, en même temps que la B'Elora qu'il connaît, à la suite d'une bagarre qui s'est très mal terminée.

- Et laissez-moi deviner, c'est vous qui aviez déclenché cette bagarre, enfin je veux dire cette autre vous.

- Oui, et c'est pour ça qu'il m'en veut.

- Et dans notre dimension, cette bagarre a-t-elle eu lieu ?

- Oui, répondit B'Elora les yeux perdus dans le fond de sa tasse.

- Et pourquoi n'avez-vous pas été renvoyés tous les deux ?

- Car Harry m'a empêchée d'aller trop loin.

- C'est-à-dire ? demanda le Lupusian.

- C'est-à-dire de tuer mon adversaire, répondit la Klingonne passablement énervée par la curiosité de son collègue.

- Il a bien fait, je crois.

- Je n'en suis pas sûre, cet Andorien l'aurait mérité.

Flow comprit très vite que ce n'était pas la peine de continuer sur ce sujet, et essaya de passer à autre chose.

- Et votre sœur ?

- Ce n'était pas ma sœur, répondit sèchement la Klingonne apparemment plus déçue qu'en colère.

- Apparemment, dans cette dimension, ils ne connaissent pas les Lupusians, ils me regardaient tous si bizarrement !

- Oui, et les Vulcains y sont...

- Plus humains ! l'interrompit Flow.

- Oui, c'est ça, ils sont expressifs, continua-t-elle plus aimablement.

Flow était content d'avoir enfin trouvé un sujet de conversation qui ne la mettrait pas en colère.

Quelques ponts plus bas, dans la machinerie, Robert Metzgerd regardait lui aussi le Voyager disparaître et avec lui son dernier espoir de retrouver son épouse, Sabrina. Il avait eu une longue conversation avec Seven of Nine mais jamais les Borgs n'avaient attaqué la colonie d'Evor Prime dans cet univers. Sur le moment, il avait cru que la jeune femme lui mentait mais Liséa Jolinar, qui avait assisté à l'entretien, lui avait assuré qu'elle lui disait bien la vérité.

Ce qu'était devenue sa femme restait un mystère qui continuait de le ronger. Seven lui avait assuré que Sabrina devait toujours être en vie ; les Borgs tuaient rarement préférant assimiler. Mais pour Robert, c'était bien pire que la mort. Penser que sa femme soit devenue une monstruosité semi-mécanique lui donnait la nausée et bien que Seven lui eût affirmé qu'on pouvait sortir du Collectif et se faire enlever l'appareillage borg, Robert finalement préférait la croire morte.

Perdu dans ses pensées, il n'avait pas prêté attention à l'intercom ; un technicien avait donc répondu au capitaine tandis qu'un autre ramenait Robert à la réalité du moment.

- Oui ? Oh, excusez-moi, capitaine ! Vous disiez ?

- Je disais, commander, que les 8472 sont prêts à nous ramener chez nous maintenant que le Voyager s'est éloigné.

- Quand vous voudrez, capitaine, les modifications qu'ils nous ont indiquées pour le passage dans l'interdimensionnel sont effectuées. Nous sommes prêts !

- Bien, alors, allons-y ! Ils viennent d'ouvrir le passage.

Le couloir interdimensionnel trouait maintenant l'espace devant le vaisseau de Starfleet. Les vaisseaux des 8472 y sautaient tour à tour. Puis l'Enak plongea au cœur du vortex qui se referma derrière lui sur ce Quadrant Delta qui n'était pas le sien.

L'Enak se retrouva alors brutalement éjecté aux abords d'Unity et non moins brutalement de retour au cœur de la bataille. Les réflexes du lieutenant Mu'Hagh leur évitèrent de justesse un tir meurtrier et la secousse envoya tout le monde au tapis.

- Bienvenue à la maison ! lança alors Sollan en s'agrippant aux accoudoirs de son fauteuil.

Chapitre V - L'Ultime Affrontement - Par Isabelle Lemery (sur une idée Jean René Cador & Céline Rousseau)

Stardate : Février 2377

L'Enak zigzagait entre les tirs meurtriers de l'ennemi ; les vaisseaux des 8472 à ses côtés. Puis les alliés du Quadrant Delta plongèrent au cœur de la bataille laissant deux vaisseaux en escorte à l'Enak. Fidèles à leurs principes pacifistes, ils optèrent pour une stratégie défensive et se précipitèrent vers la station sur laquelle s'acharnait un essaim de petits vaisseaux zr'ems. Voyant les 8472 se diriger vers Unity, le lieutenant Mu'Hagh, désireux d'en découdre avec l'ennemi, cria presque.

- Vos ordres, capitaine ?

Sollan, encore indécis sur la stratégie à adopter, se demandait où il devait placer son vaisseau dans ce ballet hallucinant puis se décida comme le pilote réitérait sa question.

- Vos ordres, capitaine ?

Le Trill écrasa alors le bouton de l'intercom de son fauteuil.

- Equipage du module de combat à vos postes ! Séparation immédiate ! Commander Darren, vous avez la soucoupe et prévenez Unity et la flotte que nous avons des renforts.

Puis Sollan se précipita vers l'ascenseur suivi du lieutenant Mu'Hagh qui bondit de son siège comme un diable de sa boîte laissant la console de pilotage au Vulcain Ranok. Kitty Lukela déboucla le harnais de Flow et ils s'engrouffèrent dans l'ascenseur tandis que Liséa Jolinar prenait place aux consoles scientifiques.

Darren s'installa dans le fauteuil de commandement et lança à l'officier des communications.

- Ouvrez un canal avec la station et la flotte.

- Canal ouvert, commander, répondit l'Andorien en pianotant sur sa console.

- Ici le commander Darren de l'USS Enak. A Unity et à toute la flotte, nous revenons avec des renforts. Ne tirez pas sur ces vaisseaux que vous ne connaissez pas, ils sont avec nous.

- Message transmis, commander, reprit l'officier des communications, la flotte accuse réception mais je n'ai pas de retour de la station.

- Monsieur, fit B'Elora Torres de la console d'ingénierie, nous sommes parés à la séparation.

- Parfait, lieutenant, alors séparation !

La Klingonne pianota sur sa console déverrouillant les immenses vérins qui maintenaient les deux parties du vaisseau en une seule entité. Le module de combat glissa doucement vers l'arrière tandis que la soucoupe déployait ses nacelles de distorsion. Puis Darren décida de se porter au secours de l'Enterprise en mauvaise posture tandis que le module prenait la direction de la station.

- Droit sur la station, Monsieur Mu'Hagh, fit Sollan Vox. Allons faire un peu de ménage dans le secteur.

- A vos ordres, répondit le pilote en louvoyant entre les tirs de l'ennemi.

Le Klingon manœuvrait habilement évitant la plupart des tirs et permettant à l'officier tactique de faire mouche presque à tous les coups. Une manœuvre plus hardie envoya se télescoper deux vaisseaux zr'ems puis il réussit à en attirer trois autres sous un tir croisé avec un vaisseau 8472. Les Zr'ems commençaient à perdre du terrain aux abords de la station en partie décontenancés par la puissance de feu de ces vaisseaux qu'ils ne connaissaient pas et par les manœuvres presque suicidaires du vaisseau de Starfleet.

- La station a été abordée, capitaine, fit Kitty Lukela, je détecte un certain nombre de Zr'ems à l'intérieur.

- Alors empêchons l'ennemi d'y envoyer des renforts. Monsieur Mu'Hagh, prenez en chasse ces deux-là qui essaient de se faufiler de l'autre côté.

* * * * *

La soucoupe avait dégagé l'Enterprise et les deux vaisseaux s'attaquèrent ensemble à deux croiseurs lourds. Liséa, agrippée à la console de Kitty, regardait, intriguée, le 8472 debout devant l'écran principal et qui ne bougeait

plus. Adzur, car tel était le nom de l'alien qui ne les avait pas quitté depuis leur rencontre dans le Quadrant Delta, semblait plongé dans une intense réflexion et restait curieusement rivé au plancher alors que les secousses ballottaient tout le monde dans tous les sens.

La conseillère lança alors son esprit à la rencontre de celui d'Adzur mais ne parvint pas à attirer son attention ni à sonder ses pensées. Liséa décida alors de traverser la passerelle pour le rejoindre. Entreprise périlleuse car le vaisseau semblait pris de danse de Saint-Guy et elle trébuchait à chaque pas. Une secousse plus violente la propulsa sur le sol où elle resta quelques secondes un peu assommée. Elle se releva en s'agrippant à la console de navigation puis arriva enfin à la hauteur du 8472.

Liséa posa sa main sur l'épaule d'Adzur espérant ainsi attirer son attention puis commença un magnifique salto arrière lorsqu'un tir z'r'em enfonça les boucliers plus violemment que les précédents. La jeune femme sentait déjà ses os se briser sur le plancher lorsque deux bras puissants la ceinturèrent. Valtyr et Liséa roulèrent sur le sol, la première tenant fermement la seconde.

- Tu nous fais quoi, là ? souffla la Klingonne moqueuse en aidant la Bétazoïde à se relever. Acrobate de cirque ? Ou tu es pressée de mourir ?

- Ni l'un ni l'autre, répondit Liséa le souffle coupée et endolorie de partout, je voulais juste attirer son attention.

- Retourne donc t'asseoir. Je ne pourrai peut-être pas t'éviter de te briser les os la prochaine fois que tu décideras de faire un vol plané, fit Valtyr en reprenant place derrière sa console.

Liséa se rassit dans le fauteuil de Kitty, agacée d'être revenue à la case départ mais ne voulant plus mettre la vie de ses camarades en danger pour lui sauver la sienne ; ils étaient tous suffisamment exposés comme ça. Elle avait parfaitement conscience que sans Valtyr, elle serait sévèrement blessée façon puzzle.

C'est alors qu'Adzur se retourna vers Darren.

- Commander, je détecte un incroyable enchevêtrement d'ondes psychiques. Des centaines peut-être des milliers de voix mais qui ne reçoivent leurs ordres que d'une seule source.

- Alors c'est comme ça qu'ils communiquent, fit Christopher, pensif. Je comprends pourquoi nous n'arrivons pas à capter leurs émissions. Et où est localisée cette source ? Vous pouvez la détecter ?

- Oui, reprit le 8472, elle vient de là ! De cet immense vaisseau en retrait.

Darren suivit le doigt pointé d'Adzur et vit le navire en question. Un immense vaisseau aux dimensions de cathédrale qui se tenait en retrait de la bataille. Le Bajoran pensa qu'il devait s'agir d'une sorte de vaisseau mère, de la tête pensante car il vit aussi qu'il était protégé par une véritable escadrille et de puissants boucliers. Il songea alors que si ce vaisseau était détruit, l'ennemi cesserait peut-être le combat privé d'ordres directs. Trois Oiseaux de guerre romuliens avaient apparemment eu la même idée car ils s'acharnaient sur le géant avec opiniâtreté sans faillir malgré les nombreux dommages que l'ennemi leur infligeait.

- Lieutenant Ranok, mettez le cap sur ce géant. Allons aider les Romuliens à le détruire, ordonna Darren au pilote.

La soucoupe de l'Enak quitta le cœur de la bataille laissant l'Enterprise prêter main forte au vaisseau de Martok.

- Nous ne devons pas le détruire, commander, fit Adzur en fixant intensément le vaisseau amiral des Zr'ems.

- Quoi ? s'étouffa B'Elora Torres. Vous venez de dire qu'il était...

- Je sais ce que j'ai dit, lieutenant, l'interrompit le 8472, mais il y a des vies innocentes à bord que nous devons sauver.

- Parfait, reprit Darren, lieutenant Torres, déterminez sa configuration et essayez de nous trouver son point faible. Lieutenant Kirk, tenez vos hommes prêts à l'abordage. Lieutenant Jolinar, essayez de localiser ces innocents. Nous allons percer ses défenses et l'aborder puis nous poserons des explosifs aux points névralgiques. Ça devrait lui régler son compte.

- Pas de problème, raila Torres. C'est comme si c'était fait !

Mais personne ne releva la répartie de la Klingonne. Ils venaient d'arriver près des Oiseaux de guerre et les vaisseaux zr'ems commençaient à les bombarder.

* * * * *

Sur l'IRS Varjak, le capitaine romulien écoutait une jeune recrue avec attention.

- Nous devons faire sauter leur aileron arrière. C'est à cet endroit que leurs boucliers se rejoignent. Si l'aileron saute, nous aurons une brèche pour un groupe d'abordage.

- Lieutenant Sidrak, fit le capitaine D'Mor, pourquoi voulez-vous absolument l'aborder ? Il nous suffira de concentrer nos tirs lorsque ses boucliers auront sauté.

- Ce ne sera pas suffisant, capitaine, répondit la jeune femme. Il faut le faire exploser de l'intérieur, sa structure est trop consistante, jamais nous ne pourrons l'entamer tout en résistant aux autres.

- Même avec le vaisseau de Starfleet qui vient d'arriver ?

Izaya Sidrak acquiesça. Même avec ce vaisseau, ils ne pourraient pas tenir assez longtemps pour détruire le géant ; leurs dommages étaient déjà trop importants et leurs boucliers ne résistaient plus qu'à quarante pour cent de leur capacité.

Le capitaine soupira. La plupart de ses officiers étaient morts ou grièvement blessés. Lui-même avait dû prendre place à la console tactique. Il ne restait qu'un officier au pilotage, un autre à la console d'ingénierie et cette jeune recrue aux communications. D'Mor pensa alors que cette jeune fille avait l'étoffe d'un remarquable officier et qu'elle irait loin si elle sortait vivante de cet enfer.

L'ordre fut alors passé aux deux autres Oiseaux de guerre de viser l'aileron arrière. L'officier des communications de la soucoupe de l'Enak s'exclama brusquement.

- Commander, l'un des vaisseaux romuliens nous contacte.

- Sur écran !

- Impossible, monsieur, ils n'ont plus de vidéo.

Une voix féminine retentit alors sur la passerelle.

- Ici l'IRS Varjak. Il faut faire tomber leurs boucliers et pour ça détruire leur aileron arrière, fit-elle dans un Standard parfait. Ensuite, nous aborderons le vaisseau. Nous avons l'intention de le faire exploser de l'intérieur.

- Ici l'USS Enak, répondit Darren, bien reçu. Nous avons également l'intention d'aborder et de lui laisser quelques explosifs à digérer. Rendez-vous à bord. Terminé.

Le Varjak et l'Enak concentrèrent leurs tirs sur l'aileron tandis que les deux autres romuliens repoussaient l'ennemi. Les boucliers de l'un des Oiseaux de guerre lâchèrent brusquement et l'ennemi entama sa coque sur plusieurs ponts attisant un gigantesque incendie à bord. L'équipage refusa d'évacuer et le vaisseau romulien se jeta sur un croiseur lourd qui arrivait en renfort.

L'explosion phénoménale pulvérisa les deux vaisseaux ainsi que tous ceux qui se trouvaient dans le périmètre. Le Varjak et l'Enak subirent de plein fouet l'onde de choc mais eurent l'agréable surprise de voir que le géant avait perdu pratiquement tous ses défenseurs. Les deux vaisseaux concentrèrent alors de nouveau leurs tirs sur l'aileron qui finit par céder. Les boucliers du vaisseau amiral tombèrent dans une légère lumière bleutée qui auréola le géant.

Immédiatement, des faisceaux de téléportation déposèrent à l'intérieur des groupes d'abordage. Valtyr et ses hommes engagèrent le combat avec les guerriers zr'ems qui se précipitaient dans les coursives bien décidés à défendre coûte que coûte ce que leur vaisseau abritait.

* * * * *

A l'extérieur, le combat s'intensifia autour du géant zr'em. Désertant le cœur de la bataille, les vaisseaux ennemis convergeaient vers leur navire amiral. La soucoupe de l'Enak et les deux romuliens furent rapidement débordés par des croiseurs lourds.

- Envoyez un message de détresse à la flotte, lança le lieutenant commander Sovak à l'Andorien aux communications, nous avons besoin d'aide pour maintenir notre position.

Le Vulcain, qui avait pris la place de Darren aux commandes de la soucoupe, ne se faisait pas d'illusions. Il leur fallait des renforts immédiatement. Jamais ils ne tiendraient d'autant que les Oiseaux de guerre romuliens étaient déjà fortement endommagés.

- Inutile d'essayer d'entamer la coque de ce géant, fit-il calmement. Concentrons nos efforts pour repousser un maximum de croiseurs.

La soucoupe fit alors volte-face et s'attaqua au premier gros vaisseau zr'em qui venait d'entrer dans la danse. L'Enak virevoltait. Plus petit que les croiseurs, il réussit à se frayer un passage entre les tirs meurtriers, tant et si bien, que deux croiseurs en arrivèrent à se tirer dessus mutuellement en essayant d'abattre le petit vaisseau de Starfleet.

Avec un Vulcain aux commandes et un autre au pilotage, l'avantage tourna rapidement en faveur de la soucoupe. Sovak fut tout de même grandement soulagé lorsque l'Enterprise et deux autres Oiseaux de guerre les rejoignirent suivis de plusieurs klingons.

Le Sovereign fit une percée et évita au Varjak une désintégration totale.

- Vous devriez vous retirer, fit Jean-Luc Picard au capitaine romulien.

- Jamais, riposta D'Mor. Occupez-vous des croiseurs, nous prenons les petits.

L'Enterprise se lança alors à l'assaut d'un nouvel arrivant tandis que le Varjak décimait les petits chasseurs qui arrivaient de toutes parts. Un Oiseau de proie klingon, transformé en torche, dépassa le Sovereign et fonça sur l'un des croiseurs zr'em. L'impact fut fatal pour les deux navires.

- Mon Dieu ! souffla Deanna Troi. J'espère que ce n'était pas le vaisseau de Worf !

* * * * *

Dans les entrailles du géant zr'em, au détour du long corridor, Adzur se retrouva nez à nez avec un disrupteur romulien.

- Il est avec nous ! hurla Valtyr qui le suivait. Ne tirez pas ! Il fait partie de ceux qui sont revenus avec nous.

Comme le disrupteur ne semblait pas vouloir baisser sa garde, une voix féminine fit alors.

- Baissez votre arme, Merek. Nous devons trouver leur générateur, continua la jeune femme en avançant vers Valtyr.

La Klingonne dégaina à son tour et mit prestement son vis-à-vis en joue prête à tirer.

- Ne tirez pas ! Elle est avec nous ! s'écria alors Merek.

- Une Vorta avec des Romuliens ? s'exclama Valtyr décontenancée.

- Oui, aussi étrange que cela puisse vous paraître, répondit tranquillement la jeune femme. Mais nous n'avons pas le temps de nous appesantir sur le sujet. Trouvons ce générateur et détruisons-le.

Valtyr acquiesça et rangea son arme. La petite troupe s'engagea dans une autre coursive selon les indications de B'Elora Torres qui sondait les alentours avec son tricorder.

Darren remontait la coursive dans l'autre sens. Son escouade n'avait pas encore rencontré de résistance ce qu'il trouvait assez bizarre.

- Je détecte des formes de vie différentes des Zr'ems, fit alors Liséa Jolinar les yeux rivés sur son tricorder. (Puis elle promena son regard autour d'elle). Je ressens également une grande puissance psychique. Derrière cette porte, termina-t-elle en se tournant vers une lourde et haute ouverture sur leur gauche.

Contre toute attente, la porte s'ouvrit dès qu'ils s'en approchèrent. Une vive lueur bleutée les éblouit un instant. Darren distingua deux silhouettes qui s'enfuyaient par une porte latérale.

- Je n'aime pas cet endroit. Ce n'est pas normal qu'il ne soit pas protégé. Et ces deux-là vont sûrement ramener des renforts.

- Alors faisons vite, fit Liséa en s'approchant de quatre étranges caissons. Je crois que nous avons trouvé les innocents d'Adzur, continua-t-elle en se penchant sur l'un d'eux.

* * * * *

Les chasseurs zr'ems qui s'acharnaient sur la station et ses défenseurs firent brusquement demi-tour laissant le module de combat de l'Enak et les 8472 un instant déconcertés.

- Que se passe-t-il donc ? s'étonna le capitaine Vox.

- Tous les vaisseaux zr'ems convergent au même endroit, capitaine, fit Kitty Lukela, penchée sur ses senseurs.

- On dirait qu'ils sont appelés pour défendre un vaisseau en particulier, renchérit Flow. Je détecte un énorme navire en retrait.

- Capitaine, l'interrompit alors la Vulcaine aux communications, le lieutenant commander Sovak envoie un message de détresse à la flotte. Les Zr'ems font mouvement vers ce qui est apparemment leur vaisseau amiral. La soucoupe a besoin de renfort immédiat.

- Merci, lieutenant. Monsieur Mu'Hagh, que diriez-vous d'aller voir ce qui se passe là-bas ?

- A vos ordres, capitaine ! fit le Klingon avec enthousiasme.

Le module de combat se lança alors à la poursuite de l'ennemi suivi par les 8472 désireux de se porter au secours de leurs nouveaux alliés.

* * * * *

Les caissons étaient reliés à une sorte d'ordinateur central par un entrelacs de câbles et de fils. Darren et deux Klingons ouvrirent le plus près de la porte. Le Bajoran eut un haut-le-cœur en découvrant le corps momifié d'un alien dont il ne reconnut pas la race.

- Celui-ci est mort. On dirait qu'il a été vidé de toute substance, fit-il avec dégoût.

Liséa et deux gardes romuliens ouvrirent alors le caisson suivant. Une jeune femme de race inconnue reposait à l'intérieur.

- Celle-ci est vivante mais semble plongée dans un profond coma, constata Liséa. (Elle se redressa alors vivement et lança des regards affolés vers les deux portes). Commander, il faut sortir au plus vite. L'ennemi arrive avec quelque chose de très puissant qui veut notre perte.

Darren donna alors l'ordre d'évacuer la grande salle mais il était trop tard. Une bonne vingtaine de guerriers zr'ems déboula et se répartit tout autour de la salle, encerclant les officiers de l'Enak.

- Repliez-vous derrière les caissons, ordonna le Bajoran. Ne faites feu qu'à mon ordre !

Liséa plongeait derrière le caisson ouvert qui contenait la jeune femme endormie, se tassant le plus possible sur elle-même. Puis la Bétazoïde fit le vide dans son esprit en chassant sa peur et les émotions de ses camarades. Elle se concentra comme jamais elle ne l'avait fait auparavant puis elle lança son esprit avec toute la force psychique qu'elle put.

Le premier esprit familier que Liséa rencontra fut celui de Valtyr Kirk. La Klingonne s'immobilisa brusquement et B'Elora Torres qui la suivait la percuta.

- Vous croyez vraiment que c'est le moment de roupiller ! s'écria l'ingénieur furieuse de voir le chef de la sécurité immobile, les yeux fixes.

Izaya Sidrak se retourna au moment où Valtyr sortait de son étrange transe.

- Ils sont en danger, fit-elle alors. Ils ont trouvé ce qui ressemble à un central informatique mais les Zr'ems les ont capturés. Lieutenant Torres, vous êtes sûre d'avoir localisé leur salle des machines ?

- Oui, c'est à peu près à une cinquantaine de mètres droit devant.

- Alors, continuez, placez vos explosifs et regagnez le vaisseau. Nous, nous allons récupérer nos camarades.

Puis Valtyr fit demi-tour suivie de ses hommes. Izaya Sidrak lui emboîta le pas laissant les gardes romuliens accompagner B'Elora. Adzur, lui, avait disparu mais nul ne s'en aperçut.

Dans la salle des caissons, les Zr'ems étaient toujours disposés le long des murs mais ne bougeaient pas. Darren pensa qu'une tentative de sortie était vouée à l'échec même si l'ennemi ne semblait pour le moment ne pas vouloir faire le moindre geste. Ils seraient rattrapés dans le couloir et décimés sans sommation. Le Bajoran appuya alors sur son combadge, il allait demander une téléportation d'urgence et ils se volatiliseront sous le nez des autres.

- Darren à Enak, téléportation d'urgence.

Mais des parasites et des grincements remplacèrent la voix du responsable du téléporteur. Christopher jura. Ils allaient devoir combattre pour sortir.

- Tenez-vous prêts, cria-t-il. Les portes sont nos seules issues. Feu à volonté à mon ordre et que les Prophètes nous protègent !

* * * * *

La bataille s'était déplacée. Le combat faisait maintenant rage autour du géant zr'em. Aux abords d'Unity, de nombreux vaisseaux dérivèrent, désespérés. Après un moment de surprise, les équipages étaient plutôt ravis que l'ennemi les abandonnait leur laissant une chance même minime de s'en sortir.

Jusqu'à présent, les Zr'ems s'acharnaient sans pitié sur les vaisseaux endommagés jusqu'à ce qu'ils finissent par se désintégrer. Les équipages qui essayaient de fuir voyaient leurs navettes et nacelles de sauvetage pulvérisées par l'ennemi. Les Klingons et les Romuliens endommagés, eux, se transformaient en kamikazes ; mourir pour mourir, autant emmener l'ennemi avec soi en enfer !

Après avoir vu les navettes de sauvetage se faire décimer, certains navires de Starfleet, voyant qu'ils n'avaient aucun espoir de s'en sortir, suivirent alors cet exemple et plusieurs foncèrent sur des croiseurs. Les explosions se succédaient et il devenait de plus en plus évident que la Fédération et ses alliés perdraient cette bataille.

Le changement soudain de stratégie de l'ennemi laissa un espoir de survie aux équipages dont les vaisseaux n'étaient plus qu'un amas de ferraille.

La station n'étant plus attaquée, des faisceaux de téléportation débarquèrent des équipages entiers tandis que leurs vaisseaux rendaient l'âme. Ces renforts inattendus renversèrent alors la situation qui devenait critique à bord d'Unity.

* * * * *

- Vous croyez vraiment que vous allez pouvoir sortir de mon vaisseau, bande d'insectes ! gronda une voix caverneuse.

Darren releva la tête juste à temps pour voir un Zr'em de près de quatre mètres passer la porte principale ; celle-là même qu'ils avaient empruntée pour entrer. Il vit d'un coup de l'œil les gardes klingons prêts à se jeter sur l'ennemi et Liséa Jolinar qui serrait son phaser, prête à courir vers la porte latérale.

L'alien jeta alors ses guerriers sur les officiers de l'Enak. Les Zr'ems ouvrirent le feu et bientôt l'immense salle résonna de tirs meurtriers. Certains Klingons délaissèrent leurs disrupteurs pour leur bat'telh qu'ils portaient accrochée dans le dos et se ruèrent sur l'ennemi. Le sang gicla.

Liséa tirait tout en glissant sous les caissons, rampant vers la sortie. Elle n'eut que le temps de se jeter derrière ce qui semblait être une console que des tirs croisés faisaient exploser deux des caissons.

Le géant qui n'avait pas prêté attention aux caissons jusque-là, se précipita alors prestement sur celui resté ouvert et qui contenait la jeune femme endormie. Le couvercle se souleva du sol comme par magie et reprit sa place mais au moment où il allait se verrouiller, il fut brutalement rejeté en arrière. Il s'écrasa sur la cloison avec violence.

La jeune femme se leva alors et resta debout dans le caisson face à l'alien, indifférente à la bataille.

Aussitôt les Zr'ems concentrèrent leurs tirs sur elle mais une étrange lueur l'enveloppa instantanément. Les tirs ricochèrent et se perdirent dans toutes les directions. Certains firent exploser le dernier caisson, d'autres frappèrent des Zr'ems mais aussi des Klingons.

Valtyr, Izaya et leur escorte couraient vers la grande salle mais les coursives se remplissaient de guerriers zr'ems et leur progression devenait difficile. Apparemment, l'ennemi ne voulait pas les voir arriver dans la salle. Izaya lançait de temps à autre d'étranges sphères bleutées qui envoyaient valdinguer les assaillants contre les cloisons.

De son côté, B'Elora Torres avait trouvé ce qui semblait être la salle des machines du vaisseau. Les Romuliens débarrassaient la salle des techniciens qui s'y trouvaient mais la plupart fuyaient sans combattre. B'Elora déposa ses charges, ordonna aux Romuliens de rejoindre leurs vaisseaux et reparti en courant. Elle ne voulait pas partir en laissant Liséa coincée avec les autres.

Lorsque Valtyr et Izaya déboulèrent enfin dans la grande salle, ce fut pour y découvrir un carnage sans nom. Des corps sans vie, zr'ems et klingons, beaucoup de sang, un alien géant et Darren et Liséa acculés derrière des consoles. Les Klingons qui suivaient les deux jeunes femmes se lancèrent furieusement dans un corps à corps mortel avec les guerriers zr'ems survivants mais il arrivait d'autres zr'ems par la porte latérale. Le combat semblait perdu pour les officiers de l'Enak.

Valtyr attrapa le bat'leth d'un guerrier mort près d'elle et se rua sur le géant. L'alien détourna légèrement son horrible tête et la Klingonne partit percuter la cloison derrière elle. Valtyr entendit un craquement sinistre et comprit que son épaule gauche avait cédé sous l'impact. Elle retourna tout de

même à l'attaque mais fut de nouveau projetée contre le mur. L'épaule brisée cogna violemment et un voile sanglant dansa devant les yeux de la guerrière. Elle perdit conscience.

Izaya lança l'une de ses sphères qui lui fut renvoyée comme un boomerang la projetant sur le mur près du corps inanimé du chef de la sécurité de l'Enak. La Vorta s'effondra sans un cri.

- Ça suffit ! cria alors l'étrange jeune femme toujours debout dans son caisson.

* * * * *

Le module de combat de l'Enak avait retrouvé sa soucoupe et se battait maintenant à ses côtés. L'intensité des tirs de l'ennemi commençait à mettre à mal les boucliers et les ponts tremblaient sous les impacts de plus en plus violents.

Des consoles explosaient un peu partout et des poutrelles tombaient du plafond sur l'équipage. Les blessés étaient de plus en plus nombreux et le personnel médical complètement débordé.

- Capitaine, fit Kitty Lukela, nos boucliers commencent à faiblir dangereusement. Nous sommes trop exposés.

- Je sais, commander. Salle des machine, dérivez toute l'énergie possible sur les boucliers.

- Impossible, capitaine, cria Robert Metzgerd dans l'intercom, nous devons alimenter l'infirmerie et les armes ainsi que les systèmes de survie. Nous avons épuisé toute l'énergie qui n'était pas indispensable. Nous ne pouvons faire mieux.

Sollan pesta puis ordonna.

- Lieutenant Mu'Hagh, tâchez d'offrir à l'ennemi notre flanc encore protégé.

Le Klingon manœuvra mais trop tard. Un vaisseau zr'em fortement endommagé, décida à cet instant de jouer les kamikazes et d'emmener le module de combat de l'Enak avec lui dans la mort.

L'impact d'une violence inouïe fit sauter les boucliers et entama la coque sur plusieurs ponts. Les champs de force se mirent instantanément en place mais les dégâts étaient énormes.

La passerelle se remplit de fumée et des étincelles jaillirent un peu partout. Kitty déboucla le harnais de Flow juste avant que leurs consoles leur explosent à la figure. Les deux officiers scientifiques plongèrent, évitant de justesse d'être écrasés.

La jeune Vulcaine aux communications passa par-dessus sa console et heurta violemment le sol. Mu'Hagh eut un peu plus de chance et resta en place manœuvrant comme il pouvait. Le capitaine fut arraché de son fauteuil et atterrit violemment près de la console d'ingénierie. Assommé, Sollan manqua de réflexe. Un court-circuit fit implorer la console qui se propulsa en l'air. Kitty hurla et vit avec horreur le capitaine disparaître sous une lourde plaque de métal.

L'Hawaiienne ressentit alors une vague de douleur intense ; celle de Sollan lorsque ses os se brisèrent sous l'impact. Elle rampa jusqu'à lui mais savait que c'était trop tard. Elle sentait la vie quitter le Trill.

- Infirmerie, hurla presque la Vulcaine dans l'intercom, le capitaine est blessé. Envoyez quelqu'un d'urgence.

- J'arrive, cria à son tour le docteur Océana.

C'était fini. Sollan ne respirait plus et Kitty savait qu'il ne respirerait jamais plus. Mais elle sentait encore un souffle de vie à peine discernable.

- Vos ordres, commander, fit alors le lieutenant Mu'Hagh.

- Quoi ?

- Vos ordres, commander, répéta le Klingon, vous êtes l'officier le plus gradé. C'est vous qui commandez maintenant.

Kitty, abasourdie, réagit tout de fois assez rapidement.

- Prenez le large, lieutenant. Sortez-nous de là !

- Quoi ? fit à son tour Mu'Hagh qui aurait préféré lancer le module sur le premier vaisseau zr'em à sa portée.

- Exécution ! cria l'Hawaiienne tandis que le médecin-chef entra. Ou dois-je vous faire remplacer ? termina-t-elle en sentant l'hésitation et les émotions conflictuelles du pilote.

Le Klingon pianota alors sur sa console et le module de combat réussit à s'extraire de la bataille. Son départ, heureusement, passa inaperçu aux yeux de l'ennemi plus pressé d'endommager un maximum de vaisseaux que d'achever un blessé.

- C'est fini pour le capitaine, souffla Océana émue, mais le symbiote est encore en vie. Il faut que je le place tout de suite en stase avant de lui trouver un nouvel hôte.

Une civière emmena alors le corps sans vie de Sollan laissant ses officiers sous le choc. Le pilote continuait de fulminer en silence. La décision du commander Lukela de se mettre à l'abri allait à l'encontre de ses instincts de guerriers et il se demanda si finalement il devait rester sur un navire de Starfleet. Il savait que sur un vaisseau klingon, il aurait eu une mort honorable en se fracassant sur l'ennemi.

- Vous avez bien fait, fit alors Flow dans l'esprit de Kitty. Il y a assez de morts, inutile d'en rajouter.

L'Hawaiienne hocha la tête puis appuya sur l'intercom.

- Ici le commander Lukela, le capitaine Vox a été tué et je prends le commandement.

La consternation gagna tous les ponts.

* * * * *

D'un geste fluide, la jeune femme lança une sorte de ruban d'énergie sur le géant qui le lui retourna sans effort. Puis les deux adversaires se lancèrent dans une sorte de duel, indifférents à ce qui les entourait. Des éclairs d'énergie déchiraient la grande salle, ricochant sur les boucliers respectifs des duellistes.

- Fichons le camp, hurla Darren en se ruant vers la porte principale.

Liséa se coula le long de la paroi et réussit à passer la porte latérale recevant au passage une giclée de sang dont elle n'eut guère envie de déterminer la provenance. Une poigne puissante la cueillit alors et elle hurla.

- C'est B'Elora ! souffla son amie en la tirant dans une petite pièce vide. Ramène-les à bord, termina-t-elle en désignant les blessés qu'elle avait pu traîner jusque-là.

- Nous ne pouvons pas joindre l'Enak, répondit tristement Liséa.

- Bien sûr que si, fit B'Elora en appuyant sur le combadge de la Bétazoïde. Enak, tenez-vous prêts pour téléportation d'urgence.

- Bien reçu, répondit la voix du responsable du téléporteur.

- Alors énergie ! commanda la Klingonne en reculant vivement.

- B'Elora ! cria Liséa en se dématérialisant. Il faut que j'y retourne ! Renvoyez-moi là-bas, vous m'entendez ! C'est un ordre ! cria-t-elle de la plate-forme au technicien abasourdi.

- Pas question ! fit-il enfin. Et poussez-vous de là, j'ai des blessés en attente.

Liséa, la mort dans l'âme, descendit de la plate-forme et accompagna les infirmiers qui emmenaient les blessés.

Darren repoussait de nouvelles cohortes de Zr'ems comme il pouvait. Il s'était aperçu que son combadge fonctionnait dans le couloir mais il ne pouvait pas faire téléporter Valtyr et Izaya toujours dans la salle et dont les signaux ne passaient pas. Et il n'avait pas l'intention de les abandonner. Il vit du coin de l'œil Valtyr reprendre conscience et sourit intérieurement ; les Klingons avaient décidément la peau dure. Puis il reporta de nouveau son attention sur les Zr'ems et déchargea toute l'énergie d'un disrupteur pris sur le corps de l'un de ses hommes.

Les duellistes faiblissaient. Les lueurs qui les entouraient menaçaient de lâcher et celui qui perdrait son bouclier le premier serait ainsi à la merci de l'autre. La jeune femme avait réussi à déstabiliser l'alien qui glissait sur le sol détrempé de sang mais elle se fatiguait. D'un bond, elle sauta du caisson mais trébucha sur un corps sans vie. Elle tomba et se redressa au moment où l'alien lui envoyait une puissante décharge qu'elle repoussa du plat de la main mais in-extremis.

L'alien comprit alors qu'il avait l'avantage. L'arme d'un guerrier mort à ses pieds vola jusqu'à sa main tendue. Il enclencha le tir mortel et de l'autre main lança un nouveau ruban d'énergie.

La jeune femme détourna le ruban mais pas le tir de l'arme. La lueur qui l'entourait s'effondra alors, la laissant sans protection. Une force invisible la souleva de terre et elle alla percuter la cloison. Le choc lui fit perdre connaissance. L'alien poussa un cri de victoire sans s'apercevoir que son bouclier d'énergie venait de lâcher lui aussi. Il n'était plus protégé par la lueur bleutée.

Comme il se penchait sur la jeune femme évanouie, pressé d'en finir, il sentit l'imminence d'un danger et se retourna mais il était trop tard. La dernière chose qu'il vit fut deux lames tranchantes puis il sombra dans les ténèbres éternelles.

B'Elora Torres avait fait irruption dans la grande salle au moment où Valtyr Kirk reprenait conscience. D'un même mouvement, les deux Klingonnes se jetèrent sur le géant, bat'telh en main. Au moment où l'alien se retournait, Valtyr et B'Elora bondirent.

- C'est un beau jour pour mourir ! rugirent-elles à l'unisson.

Les lames fendirent l'air et tranchèrent net la tête du géant. Le sang gicla se déversant en torrents sur les deux guerrières. Elles glissèrent et s'affalèrent sur le sol puis roulèrent sur elles-mêmes tandis que l'immense corps, secoué de soubresauts, s'abattait sur le sol de la grande salle écrasant les caissons faisant exploser métal et verre. Le corps sans vie emplissait pratiquement toute la pièce et les deux Klingonnes durent presque marcher dessus pour sortir. B'Elora attrapa au passage la jeune femme inconnue toujours inconsciente. Valtyr aida, en grimaçant car son épaule la faisait souffrir, Izaya Sidrak qui tentait désespérément de repousser l'énorme corps qui l'écrasait.

Les trois jeunes femmes ruisselantes de sang retrouvèrent Darren dans le couloir visiblement déconcerté par l'attitude de ses assaillants.

Les Zr'ems étaient en pleine déroute. Certains tombaient en se prenant la tête dans les mains, d'autres tournoyaient sur eux-mêmes et d'autres encore percutaient les murs comme des androïdes ayant perdu tout sens de l'orientation.

- Mais qu'est-ce qui se passe ? fit le Bajoran abasourdi.

- Pas le temps de trouver la réponse, répondit B'Elora portant toujours l'inconnue, tout va sauter dans quelques secondes. Enak, téléportation d'urgence, cria-t-elle presque dans son combadge.

Le halo de la téléportation les enveloppa au moment où les premières explosions soufflaient salles et coursives.

La soucoupe de l'Enak, le Varjak et le reste de la flotte alliée s'éloignèrent aussi rapidement qu'ils purent du vaisseau amiral zr'em. L'explosion finale transforma l'immense navire en une flopée de débris qui se propulsèrent dans toutes les directions frappant tous les vaisseaux à sa portée. Personne ne vit ce qui ressemblait à une nacelle de sauvetage disparaître dans un couloir interdimensionnel.

La soucoupe de l'Enak fut violemment secouée tandis que le Varjak se disloquait totalement.

- L'équipage a été récupéré à temps par deux autres vaisseaux romuliens, fit l'Andorien aux communications anticipant la question de Christopher.

- Parfait, sourit-il. Où en est la bataille ? Sur écran !

La bataille s'était arrêtée. Plus aucun vaisseau ne tirait. De nombreux vaisseaux de la Fédération et de ses alliés dérivèrent sérieusement endommagés. Les vaisseaux zr'ems semblaient pris de folie. Certains se percutaient et explosaient, d'autres explosaient sans raison apparente. Bientôt, il n'en resta plus aucun.

- La station rapporte que les groupes d'abordage zr'ems se sont entretués. Il n'y a plus aucun Zr'em en vie sur Unity, reprit l'Andorien. Attendez, c'est étrange, je reçois quelque chose.

- Quoi donc, lieutenant ? demanda Darren en se tournant vers la console de communications.

Une clameur retentit alors sur tous les vaisseaux et sur la station. Une clameur sortie de milliers de voix et assourdissante.

- Libres ! Nous sommes enfin libres !

Puis le silence se fit, lourd et pesant qu'interrompit l'officier des communications.

- L'amirale Shayana nous demande de regagner la station, commander, et de transférer la survivante du vaisseau zr'em à l'infirmerie d'Unity.

- Bien, lieutenant, accusez réception et dites que nous arrivons, répondit Darren en se demandant comment l'amirale pouvait savoir qu'ils avaient une invitée à bord.

- Commander, nous avons un message du commander Lukela. Elle dit... (L'Andorien s'interrompit, consterné puis reprit sous le regard inquisiteur de Christopher). Elle dit que le capitaine Vox a été tué, monsieur.

Les officiers se regardèrent, stupéfaits. Une vague de tristesse les saisit alors et Darren ordonna au pilote de faire route vers la station.

La soucoupe de l'Enak retrouva son module dans le hangar d'Unity et les deux équipages se retrouvèrent partageant une même tristesse pour leur capitaine disparu. Les blessés restèrent à bord sous l'œil vigilant du docteur Océana ; l'infirmierie de la station étant complètement débordée. La jeune inconnue fut téléportée dans l'une des chambres de quarantaine où l'attendait le docteur Djisis.

La jeune femme ouvrit les yeux sur une pièce inconnue et rencontra le regard de la Bajorane. Elle voulut se relever mais la nausée qui la prit l'en dissuada. Djisis posa gentiment sa main sur l'épaule de sa patiente.

- Doucement, tout va bien. Vous êtes en sécurité.

- Je sais, répondit la jeune femme en souriant.

Le médecin-chef appuya alors sur son combadge.

- Amirale, notre patiente s'est réveillée.

- Merci, docteur. J'arrive, répondit Shayana.

Quand l'Argeliane entra dans l'infirmierie, elle passa tout d'abord de lit en lit afin de saluer tous les blessés, officiers et civils. Un petit mot pour chacun, une poignée de mains, un sourire et la plupart se sentirent requinqués de suite. Puis Shayana entra dans la section d'isolement où l'attendait Djisis. Elle jeta un œil à travers la vitre de séparation puis se tourna vers la Bajorane qui avait l'air passablement inquiète.

- Que pouvez-vous me dire sur notre patiente, docteur ?

- Eh bien, elle va bien et même très bien apparemment. C'est une humanoïde mais je ne sais de quelle race, c'est la première fois que je vois

quelqu'un comme elle. Physiquement, elle a quatre doigts seulement aux mains, deux cœurs distincts et le sang bleu. Elle ressemble à une jeune Terrienne de vingt à trente ans. Psychiquement...

- Oui, docteur, fit doucement l'amirale alors que Djisis s'était interrompue butant sur le dernier mot.

- Eh bien, elle semble posséder un très grand pouvoir psychique et des capacités que j'ignore mais qui affolent mes instruments, souffla la Bajorane en regardant à travers la vitre, songeuse et inquiète à la fois.

- Je sais, docteur, continua tranquillement Shayana, je l'ai ressenti quand je suis arrivée. Bien, et si nous allions voir d'un peu plus près cette jeune personne.

- Amirale, la retint Djisis.

Shayana se retourna et planta son regard océan dans le regard inquiet du médecin.

- Elle vous fait peur, n'est-ce pas ?

- J'ignore l'étendu de ses pouvoirs mais ils semblent aussi puissants et incontrôlables que ceux des Q. Et effectivement, cela me fait peur. Elle peut faire ce qu'elle veut, personne ne semble assez puissant pour la contrer pas même... pas même...

- Pas même moi, termina Shayana. (Et comme la Bajorane acquiesçait, elle continua). Elle vous fait peur parce que vous ne vous posez pas les bonnes questions, docteur. (Et comme Djisis ne semblait pas comprendre, elle reprit). Demandez-vous comment les Zr'ems ont bien pu faire pour capturer quelqu'un d'aussi puissant ? Puis, comment les Zr'ems ont pu garder prisonnier aussi longtemps quelqu'un d'aussi puissant ? Et enfin, comment quelqu'un d'aussi puissant n'a jamais pu se libérer de son caisson toute seule ?

- Alors, elle n'est peut-être pas aussi puissante que l'on peut croire ou ses pouvoirs sont intermittents ?

- Ce sont des possibilités.

Puis Shayana entra dans la pièce. Tout de suite, elle ressentit l'aura psychique de la jeune femme qui ne ressemblait à aucune espèce qu'elle avait pu rencontrer de toute sa longue vie. Elle n'était pas une Q, de ça, Shayana était

sûre. L'amirale enregistra en une fraction de seconde l'apparence quasi-humaine de l'inconnue : les cheveux bruns et très longs ornés d'une mèche bleue, un joli regard bleu azur.

La jeune femme sauta sur ses pieds et le regretta aussitôt. Une vague de nausée et de vertiges l'assaillit et elle vit tout tourner autour d'elle. Shayana la cueillit alors qu'elle tournait de l'œil et la reposa doucement sur le lit l'adossant à l'oreiller.

- Il vaudrait mieux garder le lit quelque temps, fit-elle calmement. Vous êtes épuisée.

- C'est vrai, mais je suis tellement heureuse d'avoir été enfin délivrée de ces monstres ! (Puis comme Shayana ne répondait pas, elle enchaîna). Vous êtes l'amirale Shayana, commandante de la station Unity.

- C'est exact, répondit l'Argeliane sur le même ton calme. Et vous êtes ?

- Mon nom est Nitie et je viens de la galaxie d'Andromède.

- Eh bien, Nitie, vous voici bien loin de chez vous. Comment avez-vous parcouru une telle distance ?

Nitie s'aperçut alors que sans en avoir l'air son interlocutrice la testait. Elle lança son esprit afin de sonder les pensées de l'amirale mais se heurta à de puissantes défenses mentales. Apparemment, cette femme avait aussi de grandes capacités psychiques mais affaiblie par le duel, Nitie n'insista pas et planta son regard d'azur dans l'océan des yeux de l'Argeliane. Elle le regretta aussitôt car elle eut l'étrange impression que ce regard pénétrant la perçait jusqu'à l'âme et devinait ses pensées les plus secrètes. Pourtant, elle savait que l'esprit de l'amirale n'avait jamais cherché à effleurer le sien depuis son entrée dans la pièce. C'était juste une impression étrange sans plus.

Nitie fixa alors un point devant elle puis répondit enfin.

- Les Zr'ems m'ont enlevée ainsi que plusieurs de mes compatriotes. Nous étions, en quelque sorte, leur carburant. Ils utilisaient nos pouvoirs psychiques pour unifier leurs esprits et les amplifier afin de mieux contrôler leur peuple.

- Je vois. Mais si vous comptez rentrer chez vous, notre technologie n'est malheureusement pas suffisamment avancée pour vous ramener parmi les vôtres.

Nitie releva la tête et planta de nouveau son regard dans celui de l'amirale, une lueur de défi au fond des yeux.

- Amirale, je possède un moyen qui vous permettra de voyager à travers les dimensions mais il y aura des dangers, beaucoup de dangers. Etes-vous prête à les franchir ?

- Pourquoi pas ? répondit Shayana tranquillement en soutenant le regard d'azur.

Chapitre VI - "Est-ce vraiment la fin?" - par Isabelle Lemery, d'Aurélie & Amandine Bouillet

Stardate : Février 2377

L'amirale Shayana, de retour dans son bureau, attendait le lieutenant commander Rêkà. Assise dans son grand fauteuil, elle regardait distraitement les vaisseaux blessés qui, pour la plupart, dérivaienent doucement n'ayant pour toute propulsion qu'une énergie tout juste suffisante pour éviter de se percuter.

Shayana analysait les informations que Nitie lui avaient données, son étrange proposition mais surtout les images inquiétantes d'un futur proche qu'elle avait vu lorsqu'elle avait aidé la jeune femme à se recoucher. L'amirale détestait quand elle avait ces prémonitions car elles se réalisaient pratiquement toujours à cent pour cent et celle-là ne lui plaisait guère.

Elle avait laissé la jeune alien à la garde du docteur Djisis, moins inquiète mais toujours sur ses gardes, en lui recommandant de lui donner discrètement un léger sédatif. La Bajorane, ravie de neutraliser Nitie un certain temps, le lui avait administré sans tarder plongeant la jeune femme dans un sommeil pour au moins une bonne douzaine d'heures.

- Amirale, fit la voix de T'Prim sortant de l'intercom, le lieutenant commander Rê'kà est arrivé.

- Merci, T'Prim. Faites-le entrer.

La jeune Vulcaine, yeoman attitrée de l'amirale, invita alors le chef de la sécurité de la station à entrer dans le bureau de l'amirale. Les portes coulissèrent avec un léger grincement.

- Asseyez-vous, Monsieur Rê'kà, fit Shayana en lui désignant l'un des fauteuils en face d'elle.

Le jeune homme s'assit non sans grimacer, son corps endolori gardait les traces de sa lutte contre les Zr'ems.

- Comment va votre épouse ?

- Bien, madame, elle se remet de ses blessures et veut déjà retourner à sa boutique pour remettre de l'ordre.

- Tant mieux, elle s'est battue comme une vraie guerrière, vous pouvez être fier d'elle.

- Je le suis, madame, je le suis, répondit Rê'kà que le courage d'Amyk avait impressionné.

- Vous savez que nous avons une invitée un peu spéciale sur la station.

- Oui, madame, et j'avoue que je n'aime pas beaucoup ce que m'a dit le docteur Djisis au sujet de ses capacités psychiques.

- Je sais, apparemment elle fait peur à beaucoup de monde, sourit Shayana. C'est pourquoi je veux que vous la placiez sous surveillance constante jusqu'à nouvel ordre. Je n'ai aucun motif de la garder en cellule...

- De toute façon, je ne pense pas qu'elle y reste, l'interrompt Rê'kà, et aucun de mes hommes ne pourra l'y obliger.

- Exact, donc je veux qu'elle soit suivie partout où elle ira et qu'un garde soit en faction permanente devant les quartiers qui lui ont été assignés.

- Et si elle se sert de ses pouvoirs contre mes hommes ? D'après le lieutenant Kirk, elle dispose d'une sorte de bouclier psychique qui lui permet de s'isoler de toute tentative d'agression.

- Comme vos hommes ne pourront effectivement rien contre ses pouvoirs, inutile qu'ils tentent de riposter d'aucune manière que ce soit. Ils rapporteront l'incident, si incident il y a, et je verrai comment la neutraliser. Nous avons suffisamment de télépathes sur cette station pour arriver au moins à lui faire entendre raison si besoin.

Le chef de la sécurité acquiesça. Il ne désirait pas perdre des hommes inutilement. Puis l'amirale enchaîna.

- Monsieur Rê'kà, je veux que vous renforciez la sécurité sur la station discrètement et que vous surveilliez toutes les allées et venues. Contrôlez les personnes qui vous semblent suspectes et placez-les en garde à vue si nécessaire.

- Puis-je savoir pourquoi, madame ? demanda Rê'kà, surpris.

- Eh bien, Monsieur Rê'kà, j'ai tout lieu de croire que nous n'en n'avons peut-être pas fini avec les Zr'ems.

- J'espère que vous vous trompez, madame !

- Je l'espère aussi, mais seul l'avenir nous le dira.

Un peu troublé, le chef de la sécurité quitta le bureau de l'amirale et dépêcha l'un de ses hommes à l'infirmerie puis envoya les autres patrouiller.

* * * * *

Douze heures plus tard, Nitie émergeait d'un profond sommeil parfaitement rétablie. Djisis l'autorisa alors à quitter l'infirmerie et lui remit un combadge, prétextant que c'était pour le moment le seul moyen de communications de la station ; ce qui était un demi-mensonge puisque de nombreuses liaisons avaient été rétablies. L'amirale voulait juste avoir le moyen de la localiser facilement.

Nitie se rendit alors dans les quartiers que Djisis lui désigna, ravie de pouvoir prendre une bonne douche et de se vêtir correctement. Si elle fut gênée ou intriguée par le garde qui lui emboîta le pas et qui prit faction devant sa porte, elle n'en dit rien. Elle ne ressortit que le lendemain et commença à explorer la station où des officiers s'affairaient dans tous les coins et où les civils essayaient de remettre de l'ordre dans leurs boutiques et échoppes.

Shayana était avisée de tous les déplacements de la jeune alien qui n'avait causé aucun trouble jusqu'ici. L'amirale s'était attelée à la douloureuse rédaction des lettres pour les familles des officiers morts au combat. Elle avait décerné à chaque officier de l'Enak et de la station, une médaille et une citation pour leur bravoure face à l'ennemi ; les officiers décédés avaient reçu, à titre posthume, la plus haute distinction de Starfleet.

Shayana avait également salué le courage des civils qui étaient restés sur Unity pour défendre leurs biens et leur choix de vie en leur remettant à tous une petite croix d'argent symbolisant leur résistance à l'ennemi. Torg avait accroché

la sienne près du portrait de sa défunte épouse au-dessus du bar du casino et racontait à qui voulait l'entendre comment il avait piégés les Zr'ems dans son établissement.

Puis l'amirale distribua plusieurs promotions. Le commander Darren se vit ainsi offrir la capitainerie de l'Enak. Le lieutenant Mu'Hagh eut la joie de se voir promu officier commandant d'un petit croiseur klingon et céda sa place de pilote au lieutenant Izaya Sidrak. La jeune Vorta avait en effet demandé son transfert sur Unity et l'ambassadeur Spock l'avait expressément recommandée à l'amirale.

Les officiers de l'Enak, profondément affectés par la disparition de leur capitaine, apprirent que le symbiote Vox avait trouvé un nouvel hôte. Son départ pour Trill fut un soulagement pour tout le monde. En effet, il était toujours très difficile pour les personnes ayant connu un Trill et son symbiote de retrouver le symbiote implanté dans un nouvel hôte et les officiers de l'Enak ne faisaient pas exception.

Les 8472 prirent congé de leurs nouveaux amis et disparurent dans un tunnel interdimensionnel. Adzur ayant récupéré le matériel qui leur manquait sur le vaisseau amiral des Zr'ems, les 8472 avaient donc de nouveau la possibilité de voyager où bon leur semblait et peut-être de trouver enfin une planète accueillante loin des Borgs.

Les vaisseaux endommagés étaient pour la plupart remorqués vers les bases stellaires et les mondes les plus proches. Les blessés regagnaient leur foyer. La vie reprenait son cours et Unity pansait ses blessures.

Chacun vaquait donc de nouveau à ses occupations et la station ressemblait à une ruche bourdonnante.

Liséa Jolinar, qui partageait un quartier VIP avec Kitty Lukela et Valtyr Kirk, en attendant que l'Enak puisse les accueillir de nouveau, interrogea pour la énième fois l'officier des communications de la station.

- Je regrette, lieutenant, mais votre correspondant reste introuvable au Caire.

- Et pour Betazed ?

- Aucune réponse non plus, lieutenant.

- Merci, soupira Liséa en coupant la communication.

- Alors ? demanda Kitty qui brossait l'un de ses chats.

- Rien, toujours rien, murmura la Bétazoïde les larmes aux yeux. Il est avec elle, j'en suis sûre ! Il m'a oubliée et il a trouvé une autre femme !

- Allons, Liséa, tu n'en sais rien, fit doucement l'Hawaiienne, il est peut-être coincé quelque part sans pouvoir appeler qui que ce soit. Recommence demain. Tu as aussi la possibilité de rentrer sur Terre avec l'Enterprise dès aujourd'hui.

- Je sais mais ça ne servira à rien, je sais qu'il est avec elle ! Je le sens tu comprends ? Tout est fini ! Oh, excuse-moi, j'ai besoin d'aller prendre l'air.

Kitty n'insista pas et Liséa sortit presque en courant. Elle percuta Valtyr qui entraîna et bredouilla une excuse inintelligible.

- Elle n'a toujours pas de nouvelles de son amoureux ? demanda la Klingonne en se calant dans un fauteuil.

- Non et elle est persuadée qu'il est avec une autre femme. Elle ne veut même pas rentrer au Caire.

- Ce qu'elle peut être têtue quand même ! sourit Valtyr en prenant le gros Tommy sur ses genoux.

- Et ton épaule ?

- Ça va, le docteur Djisis m'a seulement recommandé d'éviter de me jeter sur les cloisons.

Les deux amies éclatèrent de rire.

* * * * *

Liséa avait passé toute la soirée à méditer sur sa vie sentimentale, aidée par un grand verre de jus de datte. Il était très tard et elle était maintenant la dernière cliente du bar de Guinan qui décida de la raccompagner dans ses quartiers l'incitant en chemin à lui raconter ce qui n'allait pas. Liséa savait que les El-Auriens étaient d'excellents confidents, elle soulagea alors son inquiétude en lui parlant de son double échec amoureux.

- Mais cet Arnold, il est toujours là, qu'attendez-vous pour le retrouver ! s'exclama Guinan.

- Je voudrais bien aller sur Terre... mais... Il m'en veut peut-être, c'est de ma faute si notre relation s'est éteinte. La carrière, la distance, le temps qui passe... Et puis, on m'a parlé d'une autre femme avec qui il a passé beaucoup de temps.

Sa voix devenait de plus en plus inaudible.

- Vous vous cachez derrière de fausses excuses et peut-être que vous passez à côté du bonheur. Je n'ai jamais cru que carrière et amour étaient incompatibles. Quant à l'autre, il suffira qu'il vous revoie et il l'oubliera.

- Pff ! Je suis conseillère, mon travail c'est de conseiller tout le monde et je n'arrive même pas à régler mes propres problèmes.

- Vous êtes tous pareils les conseillers, vous vous posez beaucoup trop de questions ! fit Guinan en passant son bras autour des épaules de la jeune femme.

Elles traversaient maintenant la Promenade, où quelques personnes scrutaient encore les tableaux sur lesquels s'affichaient les noms des victimes des combats.

A ce spectacle, Guinan souffla à Liséa.

- Il va falloir vite régler vos problèmes, car vous allez avoir du travail, conseillère.

- Lixis ! s'écria brusquement la Bétazoïde apercevant son frère qu'elle n'avait pas vu depuis des mois.

Son visage maussade laissa place à un éclatant sourire, alors qu'elle accourait vers le jeune homme.

- Je suis si contente de te voir ! Mais qu'est-ce que tu fais là ? cria presque la jeune femme faisant se retourner la plupart des promeneurs noctambules.

- Je m'inquiétais pour toi p'tite sœur ! Mais je vois que tu es saine et sauve.

- Dis-moi que tu restes plus longtemps que la dernière... (Elle s'arrêta net). Je sens une présence, qui me rappelle...

A ce moment, Lixis s'écarta laissant sa sœur voir, à quelques mètres d'elle, celui qu'elle avait cru perdre. Quand leurs regards se croisèrent, elle ressentit avec intensité tout l'amour qu'il éprouvait encore pour elle.

- Arnold..., souffla-t-elle.

La Bétazoïde s'avança timidement vers le Terrien. Alors que la jeune femme tentait de parler, il posa un doigt sur sa bouche.

- Chut !

Arnold prit ensuite le visage troublé de Liséa entre ses mains et l'embrassa tendrement. Ils s'étreignirent ainsi longuement sous les regards des promeneurs qui souriaient en les voyant s'embrasser et s'embrasser encore.

Face à ce miracle, Guinan comprit que son travail était terminé et s'éclipsa discrètement. Les curieux finirent par passer leur chemin laissant bientôt les amoureux seuls au milieu de la Promenade.

Des larmes de joie coulaient maintenant sur le visage de la conseillère alors qu'elle posait sa tête tout contre le cœur de celui qu'elle aimait.

F I N